DERNIÈRE ÉDITION DE PARIS B

TEMPS PROBABLE :
REGION PARISIENNE. — Temps nuageux ou très nuageux et assez brumeux avec pluie fine par vent modéré de sud-ouest. Nuit : 10°. Jour : 15°.
EN FRANCE. — Sur la moitié Nord : Même temps que sur la région parisienne. Vent fort d'ouest sur la Manche. Sur la moitié Sud : Beau et très doux ; vent très faible.
SOLEIL : Lever, 6 h. 28 ; coucher, 16 h. 41.
LUNE : Prem. quart. le 2 nov. ; pleine le 9.

Le Petit Parisien

25 cent.
LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DU MONDE ENTIER

52e ANNÉE. — N° 18.502
MERCREDI 26 OCTOBRE 1927
Saint Evariste

L'ALLEMAGNE ET LES RÉPARATIONS

L'avertissement de M. Parker Gilbert serait la conséquence d'une démarche de M. Kœhler, ministre des Finances

L'émotion soulevée en Allemagne par la publication du mémorandum de M. Parker Gilbert, agent général des paiements, sur les dépenses exagérées engagées par le gouvernement du Reich, dépenses susceptibles de compromettre l'exécution du plan Dawes, est loin d'être calmée. On a appris, en effet, hier, que M. Parker Gilbert avait rédigé son mémoire après une conversation avec M. Kœhler, ministre des Finances, et, dit-on dans les milieux politiques de Berlin, à la demande de ce dernier.

Cette nouvelle a produit une surprise d'autant plus grande qu'il y a quelques jours encore M. Kœhler exprimait son étonnement de l'initiative prise par M. Parker Gilbert.

Ainsi l'affaire rebondit et M. Kœhler devra s'en expliquer aujourd'hui même devant la commission du budget du Reichstag, après consultation avec le chancelier Marx et les chefs des partis politiques.

Berlin, 25 octobre (*d. Petit Parisien.*)

Le chancelier Marx, le ministre des Finances, le Dr Koehler, ont reçu ce matin, et successivement, des chefs parlementaires des partis gouvernementaux, puis ceux de l'opposition.

Demain mercredi se réunira la commission du budget ; le ministre des Finances fera devant cette commission un grand exposé de la situation financière et des répercussions de l'annuité Dawes sur le budget de l'exercice 1928-1929.

Après que la commission aura entendu le ministre, celui-ci reprendra ses conversations avec l'agent des réparations.

Le gouvernement fait déclarer que, contrairement aux informations parues hier, il n'a pas l'intention de modifier le projet de loi sur les augmentations de traitement des fonctionnaires.

Il n'est toujours pas question de publier la note de l'agent des réparations. On dit même que celui-ci s'opposerait à ce que ses remarques fussent rendues publiques.

L'initiative de la remise de la note de l'agent des réparations serait due au ministre des Finances

A la suite des entrevues de ce matin entre le chancelier, le ministre des Finances et les chefs de partis, la nouvelle s'est répandue que la note de l'agent des réparations reçue jeudi par le gouvernement est le résultat de conversations antérieures entre M. Parker Gilbert et le ministre des Finances. Dans ces conversations, le ministre des Finances lui-même avait prié l'agent des réparations de bien vouloir fixer par écrit les remarques qu'il faisait oralement et par l'intermédiaire de deux interprètes.

Le document venant du comité Dawes n'est donc pas une surprise pour le cabinet d'Empire qui cependant, vendredi dernier, n'hésitait pas à en nier jusqu'à l'existence.

M. DARCY, MORT EN RUSSIE EN 1918 CITÉ A L'ORDRE DE LA NATION

Le gouvernement porte à la connaissance du pays la belle conduite de M. Darcy (Pierre-Julien), chef de la colonie française de Petrograd :

Après avoir joué un rôle éminent dans la mobilisation métallurgique de la Russie, s'est offert pour organiser, en 1918, l'évacuation des approvisionnements recherchés par les Empires centraux pour alimenter le front français.

Chef de la colonie française, a assuré son rapatriement et facilité son retour en France malgré des difficultés énormes.

Arrêté, remis en liberté provisoire sur parole, puis invité de nouveau à comparaître devant les tribunaux, a refusé l'évasion préparée par ses amis afin d'éviter toute représaille.

S'est sacrifié héroïquement pour sauver nos compatriotes.

MISS ELDER ET HALDEMAN ONT REÇU A LISBONNE UN ACCUEIL TRIOMPHAL

Lisbonne, 25 octobre (*dép. Havas.*)

L'aviatrice miss Ruth Elder, accompagnée du capitaine George Haldeman, a débarqué du vapeur *Lima*, venant des Acores.

Quand le *Lima* a été signalé, M. Fred Morris Dearing, ministre des Etats-Unis, le personnel de la légation, les officiers aviateurs Sarmento Beires et Correia Duarte, représentant l'aviation portugaise, ainsi que les représentants de diverses sociétés d'aviation, de nombreux journalistes de toutes nationalités et une armée de photographes ont pris place dans des vedettes et se sont portés au-devant du paquebot. Ils sont montés à bord et ont félicité chaleureusement miss Elder et son compagnon de voyage Haldeman. Ceux-ci se sont montrés très touchés de ces félicitations.

Pendant la manœuvre d'accostage, des avions portugais ont survolé le bateau.

Au moment du débarquement, la foule énorme qui se pressait sur le quai, a rompu le barrage de police et a acclamé les aviateurs. Les étudiants ont tenu à étendre leurs capes sur le trajet entre le paquebot et l'automobile qui attendait miss Elder et Haldeman. Ceux-ci ont pu, avec beaucoup de peine, gagner leur voiture.

Ils se sont rendus à la présidence de la République, où le général Carmona, président de la République, les a félicités chaleureusement. Ils ont gagné ensuite la légation des Etats-Unis, dont ils seront les hôtes.

La foule a chaleureusement acclamé les aviateurs sur tout le parcours.

La jeune aviatrice a passé la journée d'hier à bord du *Lima* à étudier les cartes marines de l'océan Atlantique en compagnie de George Haldeman et du commandant Pinto, capitaine du *Lima*, en vue de la nouvelle tentative qu'elle compte effectuer au printemps prochain.

Mrs GRAYSON S'OBSTINE...

Elle va, pour la quatrième fois, entreprendre la traversée de l'Atlantique...

Old Orchard (Maine), 25 oct. (*dép. P. P.*)

Nullement découragée par trois échecs successifs, Mrs Grayson est résolue à tenter prochainement, et pour la quatrième fois, le vol transatlantique Amérique-Copenhague.

M. POINCARÉ ET M. HERRIOT

l'un au Panthéon, l'autre à Versailles

EXALTENT L'ŒUVRE DE BERTHELOT

Pour la cérémonie commémorative au Panthéon, hier matin, les proportions intérieures du monument avaient été modifiées. Un mur, surmonté d'un faisceau de drapeaux tricolores, avec au frontispice le nom du savant, se dressait dans la grande nef, à la hauteur du transept. Au pied s'élevait la tribune officielle, que garnissaient des plantes vertes et que ponctuaient, à droite et à gauche, deux torchères aux flammes changeantes. Ainsi, quelque effort d'intimité corrigeait l'édifice sans en compromettre cependant la grandeur.

Sur l'estrade, autour de M. Poincaré, qui présidait, les membres du gouvernement étaient groupés. Quant aux délégués, venus en foule, ils garnissaient le temple tout entier et attendaient les allocutions qui allaient de nouveau célébrer la gloire de Marcelin Berthelot.

Après que l'orchestre du Conservatoire eut joué l'ouverture de *Patrie*, M. Poincaré s'avança et prononça un magistral discours.

Le discours du président du Conseil

Le président du Conseil, en termes élevés, évoque d'abord la mémoire de l'illustre savant, montre qu'il a suffi de son nom et de son souvenir pour provoquer dans le monde entier «un long mouvement de solidarité scientifique» et pour réaliser en France cette Maison de la chimie, qui offrira aux successeurs de Berthelot le moyen de continuer ses recherches ; puis M. Poincaré trace un magnifique parallèle entre Pasteur et Berthelot, qui devraient être donnés également en exemple aux nouvelles générations de savants et de chercheurs, et expose l'œuvre que Berthelot a accomplie dans la science chimique, l'immense progrès qu'il lui a fait faire par ses découvertes sur la synthèse des matières organiques :

— Il a fallu l'arrivée de Berthelot pour dissiper les ténèbres où s'égarait la chimie. Il se met au travail et ne recrute d'autres collaborateurs que les forces physiques : lumière, chaleur, électricité. Aussitôt, à l'aide de la glycérine et de certains acides, il compose des produits rigoureusement semblables aux corps gras naturels, graisses, huiles et beurres. Ces premiers résultats obtenus, il veut aller plus loin et forcer les éléments libres eux-mêmes ou les combinaisons les plus simples de ces éléments à s'assembler en composés organiques, et il crée, en effet, des hydrocarbures et des alcools, acide formique, alcool méthylique, acétylène, acide acétique, benzine, acide oxalique. Je n'en finirais pas, si je voulais rappeler ici la longue série de ces bulletins de victoire.

Et puis, c'est l'étude de la thermochimie, que Berthelot « conduit, d'une main sûre, à la rencontre de l'énergétique moderne », et qui lui permet d'entreprendre ses admirables études sur les explosifs et de « domestiquer les matières sauvages ».

C'est la botanique ensuite, et l'agriculture, qui bénéficient de l'activité dévorante du grand chimiste.

— Berthelot a donné toute sa force au mot que rappelait, le 5 mai dernier, son successeur au Collège de France, mon éminent confrère de l'Institut, M. Charles Moureu : « La chimie est au fond de tout, et rien ne lui échappe. »

Rien ne lui échappe, en effet, de ce qui nous fait vivre ou mourir. Elle a été hier la déesse de la guerre ; elle sera demain, si nous le voulons, la déesse de la paix.

Dans cette maison que nous allons élever en l'honneur et au bénéfice de la chimie, se rencontreront et apprendront à se mieux connaître des savants de tous les pays. Ils trouveront là un foyer où s'élaborera la civilisation future. A la science qu'ils y serviront ensemble, ils ouvriront chaque jour un plus vaste champ d'expérience.

M. Poincaré conclut ainsi :

— ... Un savant a aussi le devoir d'être un citoyen dans sa patrie et un homme dans l'humanité. Il ne doit pas se retrancher de la société qui l'environne, il ne doit pas se détourner de ceux qui souffrent et qui espèrent. La Maison de la chimie aura des fenêtres sur le peuple de la rue et ne fermera ses portes ni à la misère ni à la douleur. Elle ne sera pas la demeure du silence et de la pensée solitaire ; elle sera le grand atelier de la vie, de l'action et du progrès !

M. Gallardi, ministre des Affaires étrangères de la République Argentine, succéda au président du Conseil et apporta une fois de plus le tribut de l'admiration universelle au génial inventeur de la synthèse des corps.

M. Albert Lambert déclama un hommage à Berthelot composé par M. Aug. Villeroy. Puis les accents de la *Marche héroïque* de Saint-Saëns terminèrent la cérémonie.

A VERSAILLES, DÉJEUNER ET DISCOURS DE M. HERRIOT

A 1 heure, tous les délégués se retrouvèrent à Versailles où, dans la galerie des Batailles, le comité Marcelin-Berthelot les conviait à déjeuner.

Au dessert, M. Amé Pictet, délégué suisse, et qui porte un nom illustre dans les sciences, prit la parole au nom des délégations étrangères et exprima une fois encore leurs sentiments d'admiration et de piété pour celui qu'il nomma un « bienfaiteur de l'humanité », et aussi la reconnaissance éprouvée par tous pour la façon délicate et « grandiose » dont le gouvernement de la République les accueillit.

Puis M. Herriot parla à son tour et célébra la mémoire de Marcelin Berthelot avec une éloquence drue, une force de conviction et une puissance étonnantes.

Après avoir rappelé l'amitié de Renan et de Berthelot et signalé que la plus belle des œuvres du grand chimiste était « sa vie », le ministre de l'Instruction publique souligna ses découvertes et conclut ainsi :

— Puisqu'une ironie de la civilisation nous a ramené l'âge de fer, il convient de dire que Berthelot enseignait que l'humanité ne peut vivre indéfiniment de haine, que le progrès est impossible sans le concours volontaire et amical des nations. Il demandait la réconciliation des hommes : vous répondez en cet instant à son appel, nous lui faisons hommage de cette idée d'arbitrage introduite récemment dans plusieurs traités. Il eût aimé l'idée qui crée cette Maison de la chimie, où les différentes branches de notre science, physique, biologique, agricole, industrielle, se rapprocheront, où les réactions que la diversité des génies nationaux oppose à l'observation se compenseront, où s'élaborera peu à peu cette nappe d'idées claires qui doit naître de la conjonction des sources. Et, sur ce foyer ouvert à toute la famille internationale, son génie veillera, tandis que vous réaliserez, messieurs, son conseil le plus souvent répété : « Il faut sans cesse aller de l'avant. Par l'acte, quand on peut ; toujours par la pensée. »

Le discours du ministre de l'Instruction publique terminait la réception.



LA CEREMONIE DU PANTHEON. — En bas : le départ des ministres

LE GALA A L'OPÉRA

Dix-huit discours en trente-six heures — et il y en aurait eu soixante-dix si on avait laissé parler l'après-midi, à Versailles, toutes les personnalités qui voulaient prononcer une allocution — dix-huit discours méritent bien quelque repos...

On peut croire que, quel que soit leur amour pour la science, les délégués étrangers ne furent pas fâchés, le soir, de se trouver réunis pour estimer les mérites du corps de ballet, qui sont peut-être frivoles, mais indiscutables...

De vrai, la représentation fut des plus brillantes.

Le programme comportait un acte d'*Hérodiade*, que chantèrent magnifiquement Mlle Fanny Heldy, puissamment M. Journet, et deux ballets : la *Nuit ensorcelée* et *Soir de fête*.

LE MATCH FRANCO-ALLEMAND D'ACROBATIE AÉRIENNE





Dorel et Fieseler photographiés ensemble à Tempelhof avant leur match. Au-dessus, l'ex-kronprinz, qui a pris un vif intérêt aux évolutions acrobatiques des deux champions, et qui a dû subir l'audition de la *Marseillaise*, après la victoire de Dorel.

UN ANCIEN MINISTRE DU CABINET AVERESCO REVENANT DE PARIS EST ARRÊTÉ EN ROUMANIE

M. Manoilesco, qui était porteur de quatre lettres de l'ex-prince Carol, va être traduit devant le conseil de guerre pour atteinte à l'ordre constitutionnel

Bucarest, 25 oct. (*dép. Petit Parisien.*)

Une arrestation sensationnelle, dont il a été question au conseil des ministres d'hier soir, vient d'être opérée sur l'ordre du gouvernement. C'est celle de M. Manoilesco, ancien sous-secrétaire d'Etat aux Finances dans le cabinet Averesco.



M. Manoilesco

Comme son ancien chef, M. Manoïlesco ne s'est consolé ni de sa chute du pouvoir ni de la défaite absolue de son parti aux dernières élections, où il ne conserva que quelques sièges. Il prend sa revanche en intriguant contre le parti libéral et son chef, M. Jean Bratiano, et, ainsi que notre envoyé spécial l'avait fait prévoir dès le printemps dernier, en faveur du prince Carol, bien que ce dernier ait solennellement renoncé au trône, que cette renonciation ait été non moins solennellement enregistrée par l'Assemblée nationale à la demande de Ferdinand Ier, et que le roi actuel soit le fils même du prince Carol.

L'arrestation

Le gouvernement ayant eu connaissance, ces temps derniers, d'un voyage de M. Manoilesco en France, voyage au cours duquel il se serait rencontré avec l'ex-prince héritier, fit surveiller la frontière dans l'espoir de saisir sur l'ancien sous-secrétaire d'Etat des documents compromettants susceptibles de provoquer dans le public une certaine agitation.

Cet espoir s'est réalisé hier matin. M. Manoilesco, qui revenait de Paris, où il avait pris place dans l'express Paris-Bucarest, fut interpellé à son arrivée à la gare-frontière de Timishoara (Temesvar) par des policiers, qui le prièrent de se soumettre à la formalité de la fouille. Malgré ses vives protestations, il y fut procédé et on découvrit, cachées dans ses vêtements, quatre lettres du prince Carol adressées à des personnalités diverses.

Arrêté immédiatement, M. Manoilesco fut transféré sous escorte à Bucarest, où il a été incarcéré dans la prison militaire de Jilwa en attendant l'examen des correspondances saisies et les suites judiciaires que l'introduction de ces documents pouvait nécessiter.

(A la Dernière Heure, un communiqué du gouvernement roumain.)

LES INCIDENTS DE SAINT-CYR

Les sanctions que M. Painlevé a prises à l'encontre des dix-sept Saint-Cyriens qui ont causé le terrible accident dont a été victime l'élève de première année Laplasse, paraissent de caractère provisoire. L'autorité militaire compétente a ouvert, en effet, une enquête à l'effet de savoir si des poursuites judiciaires ne peuvent pas être engagées contre certains élèves pour blessures par imprudence.

La trappe par laquelle est tombé le jeune Laplasse était une sortie de secours qui ne devait être ouverte et utilisée qu'en cas d'incendie.

LE RETOUR DE DIEUDONNÉ

IL DÉBARQUERA APRES-DEMAIN A MARSEILLE

Et, oubliant toutes ses souffrances, il ne veut plus se souvenir que de ceux qui lui ont fait du bien

par ALBERT LONDRES.

A bord du *Plata* (*de n. envoyé spéc.*), par T. S. F.

Nous sommes déjà à hauteur de Casablanca. Demain, le *Plata* aura passé Gibraltar. Le 28 octobre au matin nous saluerons Marseille. Il convient, à ce moment, de jeter une lumière plus crue sur l'homme qui rentre. L'humanité ne gagnera pas à cacher ses erreurs sous la cendre du temps.

Cet homme s'appelle Camille-Eugène-Marie Dieudonné. Son âge, quarante-trois ans. Il en avait vingt-sept quand arriva l'affaire Bonnot. De son métier, Dieudonné était ouvrier ébéniste, et d'idées, il était anarchiste, illégaliste, ainsi que l'on disait alors. Il n'avait jamais connu intimement ni fréquenté ceux qui formèrent la bande « à Bonnot ». Seulement, comme beaucoup d'autres jeunes échauffés, il avait coudoyé, en des milieux publics, les hommes qui, plus tard, devaient constituer cette bande dite « à Bonnot ». Ces fréquentations suffirent pour qu'on l'arrêtât.

Que se passa-t-il ? Il se passa que la police et les magistrats subirent la nervosité de la foule. La bande « à Bonnot » se couvrait de crimes. Il eût fallu se saisir des bandits : on n'y réussissait pas. On se rabattit, non sur des comparses, mais, si j'ose dire, sur des voisins. Non pas des voisins d'habitations, mais des voisins d'idées. Ainsi fut arrêté Dieudonné.

Une fois en prison, Dieudonné devait servir à quelque chose, autrement ce n'eût pas été la peine de l'avoir découvert. On décida de s'en servir à tout hasard comme l'agresseur de l'encaisseur Caby, rue Ordener. Caby avait déjà reconnu pour son assassin Octave Garnier, cela sans hésitation. Il avait même dit : « C'est bien lui. Je le reconnaîtrais entre cent. » Ensuite, il avait reconnu, toujours pour son assassin, un agent de la sûreté. Quand on lui présenta Dieudonné — et s'il est nécessaire nous dirons après quelle mise en scène (nous avons des preuves, nous avons tout ce qu'il faut) — Caby oublia l'agent et, formellement, ainsi que les deux précédentes fois, il s'écria : « Voilà mon assassin ! »

Ce témoignage, dont vous touchez la fragilité, l'emporta sur l'évidence. Bonnot, Garnier, Callemin, face à la mort, jurèrent de l'innocence de Dieudonné. C'est Garnier qui avait fait le coup. Garnier le déclara lui-même par écrit. Juges et jury ne voulurent même pas admettre que, le jour du crime, Dieudonné était à Nancy. Dieudonné fut condamné à avoir la tête tranchée sur une place publique de Paris.

A cette époque, le Président de la République se nommait Raymond Poincaré. M. Poincaré est connu, je crois, comme un homme faisant consciencieusement son métier. On ne dira pas de lui que son habitude est d'agir au petit bonheur. Il étudia le cas Dieudonné. Son avis fut différent de celui du jugement rendu. Il gracia Dieudonné. M. Poincaré ne gracia pas Dieudonné parce qu'il lui accordait des circonstances atténuantes. Il le gracia parce qu'il ne trouva pas dans le procès la preuve de sa culpabilité. Mais que veut dire en l'état de nos lois ce mot de grâce ? Il veut dire que l'homme ainsi gracié ira au bagne pour toujours.

Dieudonné, anarchiste d'idées ? Eh bien ! s'il le fut, il est trop fier pour le renier. Maintenant la vie lui a trop appris. Il n'est plus rien. Il ne rentre en France ni pour se faire plaindre, ni pour réclamer un dédommagement, ni pour se montrer, ni pour servir les mécontents. Il est revenu du rôle de dupe. Il rentre, alors que le Brésil lui offrait hospitalité, travail et appui, pour revoir sa femme, connaître son fils et sentir enfin sous ses pieds la terre qui est la sienne et que, malgré la légende, il n'a jamais ensanglantée. Car enfin, si Dieudonné était un bandit, comme on l'écrivit sans savoir, ce serait tout de même un drôle de bandit que cet homme, dans la vie de qui on n'a jamais rien pu prouver, qu'une assiduité constante au travail avec, en surcroît, quelques actes de sauvetage.

A mesure que nous approchons de Marseille, sa nervosité augmente. Deux fois, malgré lui, alors qu'il me retraçait une époque de son séjour en Guyane, une émotion vint fortement lui serrer la gorge et lui mouiller les yeux. Je ne sus que lui taper dans le dos et lui offrir une cigarette, et lui dire : « Continuons ! » comme si nous étions pressés.

Sa vie à bord ? Il se plaint qu'il dort mal parce qu'il trouve les lits trop bons et que, par la grande force de l'habitude, quand il parle de sa cabine, il dit sans s'en apercevoir : « ma cellule ». Il y connut les plus lents tourments : quinze ans, huit mois et quelques jours, mais il nous fait cadeau des quelques jours.

Aujourd'hui, après une évasion tragique, lui-même échappé comme par miracle du fin fond de la misère, il est là, à mes côtés, sur ce très cher vieux bateau qui nous ramène en France. Je l'observe. Je l'interroge.



Mme Séverine et M. Henri Guernut

Il n'est ni amer, ni aigri, ni révolté. Le grand malheur l'a épuré. Il est sans haine. Il a compris surtout que l'erreur était de ce monde. Les gens qui l'ont fait souffrir, il ne veut pas y penser.

Nous allons donc entrer en Méditerranée. Que les hommes qui travaillèrent à le tirer de son malheur reçoivent d'ici son premier salut : Moro-Giafferi, Henri Guernut, Victor Méric, Louis Roubaud, Chanel, ex-gouverneur de la Guyane française, et Séverine aussi. Dieudonné n'a plus désormais de mémoire que pour ceux qui lui ont fait du bien.

Albert LONDRES.

POUR ET CONTRE

J'ai parlé récemment du bifteck. C'est un sujet qui vaut bien quelques filets et entrefilets. J'ai dit que dans nos campagnes il y avait une baisse impressionnante sur le bétail. J'ai ajouté, je crois, qu'il était bien fâcheux que cette baisse certaine, visible à l'œil nu, manifeste, ne voulût rien savoir pour aller faire un petit tour en ville.

Quelques lettres fâchées, sévères, ironiques ou violentes, me châtièrent de mon indiscrétion. Je fus accusé de raconter de méchantes histoires, uniquement pour faire de la peine à quelques bonnes gens. Je fus accusé de « monter le coup » aux consommateurs. La baisse que j'annonçais était un leurre. La viande continuait, me disait-on, à être hors de prix... aux abattoirs.

Mais les délégués des chambres d'agriculture de France tiennent actuellement leur congrès annuel à Paris. Et ces délégués, qui sont certainement au courant des choses de l'agriculture, viennent eux-mêmes de déclarer que le bétail, dans les campagnes, a baissé simplement de moitié depuis l'an dernier. Ils croient eux-mêmes devoir s'étonner que cette baisse énorme n'ait eu, pour ainsi dire, aucune répercussion sur le prix du bifteck en ville.

Ainsi le mystère continue — et la vie chère... Et nos agriculteurs, que la baisse actuelle commence à inquiéter, commence à gêner, n'ont même pas la consolation de penser que les consommateurs profitent de cette baisse, dont les bouchers eux-mêmes, paraît-il, ne profitent pas.

Ainsi, cette baisse réelle, considérable, est une pauvre baisse perdue, mystérieusement égarée dans la forêt économique. Il faudrait essayer de la retrouver. Il faudrait tâcher de savoir où elle a bien pu passer. Il est certain qu'elle a couru sur tous les chemins de nos campagnes. Il est certain que nos paysans l'ont vue, vue et revue. Partie pour la ville, elle n'est jamais arrivée en ville. Et les citadins ne l'ont pas seulement aperçue.

Qu'est-elle donc devenue, la malheureuse ? Qu'a-t-on fait de la baisse ?

Peut-être a-t-elle été dévorée, comme le Petit Poucet, par un ogre ? Mais s'il y a des ogres chez nous, où sont-ils ? — Maurice PRAX.

IL FAUT ASSURER LA SÉCURITÉ DE LA BANLIEUE

Les communes de la Seine participent au budget de la police d'État au prorata de leur population. D'où de choquantes inégalités

V

Les doléances de certaines municipalités de la Seine, touchant le régime policier que l'Etat leur impose, ont été, en gros, exposées dans notre récent article.

Nous avons essayé d'y montrer les raisons, et somme toute les mauvaises raisons, pour lesquelles la police d'Etat ne jouissait pas dans la banlieue immédiate de toute la popularité désirable.

Reste une raison, mais cette fois-ci, une bonne raison, de ce manque de faveur :

La loi brutale du nombre

On sait que c'est l'Etat qui assume en principe la charge d'entretenir les forces de police nécessaires à assurer la sécurité du département de la Seine.

On sait aussi que l'Etat n'a pas l'habitude d'administrer gratuitement ses services et qu'il demande, en l'espèce, à chacune des communes soumises à sa suzeraineté de participer aux frais généraux de police engagés par lui.

Mais, tandis qu'une collaboration de nature financière implique toujours, plus ou moins, une espèce de droit de discussion ou de « remontrance », comme on disait autrefois, de la part de la personne morale invitée à « collaborer » de ses deniers aux charges générales de l'Etat, celui-ci se place, en la matière, au-dessus de tout débat, et se contente d'assigner à chacune des communes de la Seine le chiffre définitif de sa participation au coût du service forcé qu'il lui rend.

Cette facture porte un nom discret : c'est le contingent.

Ce contingent, annuel, rigoureux comme une loi de la nature, dont il ne lui manquerait justement que la contingence... est arrêté chaque année, par la préfecture, au prorata du chiffre de la population de chacune des communes entre lesquelles il doit être réparti.

Nulle possibilité, par conséquent, pour l'organisme chargé de le distribuer d'apprécier, en même temps que l'importance locale du service plus ou moins grand rendu par l'Etat, les réelles possibilités financières de la commune.

Celle-ci, devant la loi brutale du nombre qui lui est imposé, n'a qu'à s'incliner.

Les résultats

Et c'est ainsi qu'on dit à Bobigny, dont la population était de 11.462 habitants au dernier recensement :

— Votre contingent sera de 50.000 francs.

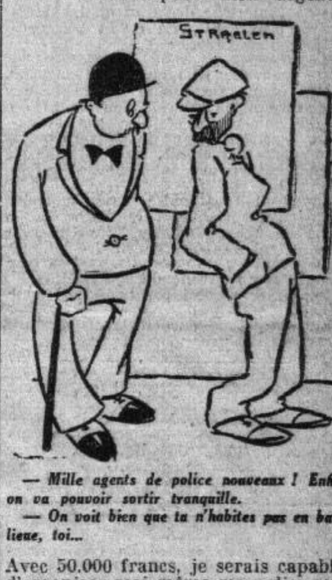
— Mais je suis pauvre. J'ai 51 lotissements en construction, 150 rues à construire, des milliers de pauvres diables à assister.

— Vous paierez 50.000 francs.

— Et si je ne peux pas payer ?

— On vous fera crédit quelque temps.

— Et si je paye, m'en donnera-t-on au moins pour mon argent ?



— Mille agents de police nouveaux ! Enfin, on va pouvoir sortir tranquille.
— On voit bien que tu n'habites pas en banlieue, toi...

Avec 50.000 francs, je serais capable d'organiser moi-même ma police sur des bases suffisantes. Je pourrais, à ce prix, m'offrir le luxe d'un commissaire et de deux agents, quand je bénéficie en tout et pour tout, sous votre coûteuse gérance, d'un ou deux agents quelques heures par jour.

— Silence, coupe l'Etat. Payez, c'est tout ce que je vous demande, et laissez faire aux dieux.

Et l'on présente également à Drancy, qui a 37.000 habitants, 37.000 pauvres gens, une note de 187.000 francs.

— Parfait, dit Drancy — 187.000 francs, pour un agent et quelques services annexes — c'est évidemment pour rien. Nous sommes pauvres, mais nous sommes dignes. Nous paierons. Vous plairait-il, cependant, de nous indiquer auparavant quel est le contingent de Neuilly ? C'est une ville prospère, dit-on, et qui jouit de la présence d'un nombreux personnel policier. Elle ne compte, à vrai dire, que 10.000 habitants de plus que Drancy. Nous espérons pourtant que, comparant notre misère à son opulence, le nombre de nos agents aux siens, vous l'avez imposée pour trois ou quatre fois plus que nous ?...

— Trêve à ces railleries ! dit l'administration, et payez votre note...

Il faut rechercher une répartition plus équitable

Nous devons conclure de ce qui précède qu'il y a certainement quelque chose de juste dans les critiques que soulève, presque partout, le mode de distribution du contingent de la police.

Après avoir dénoncé le mal, nombre de municipalités avancées de la

N'EXAGÉRONS RIEN...

(L'année 1928 verra le triomphe de l'ondulation... Ainsi en ont décidé les coiffeurs.)



— Mon Dieu ! ma chérie ! as-tu le torticolis ou as-tu avalé un serpent ?...
— Ni l'un ni l'autre... mais la mode exige maintenant que les femmes soient très ondulées...

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Seine en proposent cependant le remède, sous forme d'une départementalisation du budget de la police.

Il ne s'agit pas, remarquez-le bien, de cette départementalisation de tous les budgets communaux, que certaines municipalités réclament sans que la majorité d'entre elles se soient cependant ralliées ni soient en passe de le faire, à une expérience sociale qu'elles jugeraient au moins prématurée.

Il s'agirait simplement de faire déterminer par l'ensemble des délégués des municipalités de la Seine la part qui reviendrait en toute justice à chacune d'elles dans sa participation au total du contingent fixé par l'Etat pour l'ensemble du département.

On aboutirait certainement ainsi à des résultats plus équitables et il appartiendrait toujours à l'Etat, dans les cas où l'accord n'aurait pu se faire entre les délégués, de prendre les décisions les plus conformes au bon sens.

Les communes, du moins, assurées de pouvoir faire entendre leurs observations et de collaborer ainsi vraiment avec l'Etat à l'administration de la police de la Seine, loin de faire grise mine à la police d'Etat lui réserveraient, en général, un concours d'autant plus cordial qu'elles auraient au moins l'impression de l'avoir consenti librement.

(*A suivre.*) Jean PAGÈS.

UNE QUESTION A M. CHIAPPE

Le *Bulletin municipal officiel* publie le texte de la question suivante, posée par M. Gustave Doussain, conseiller général, à M. Chiappe :

M. le préfet de police demande au conseil municipal les crédits nécessaires pour renforcer de 1.000 agents les cadres de la police parisienne, en raison de l'insécurité qui règne actuellement en banlieue du fait des mesures d'épuration prises dans la capitale et du séjour, dans les communes suburbaines, d'un nombre considérable d'étrangers indésirables.

M. Gustave Doussain, conseiller général, a l'honneur de lui demander :

1° Dans quelle mesure seront renforcés les effectifs de la police suburbaine;

2° S'il ne lui paraît pas opportun de renforcer également les effectifs de la police judiciaire et des renseignements généraux, notamment la brigade des étrangers, qui ne compte actuellement que 71 unités, chiffre un peu faible pour surveiller les 400.000 étrangers qui résident dans l'agglomération parisienne.

3° S'il ne serait pas opportun, en raison des réformes apportées actuellement dans le fonctionnement des services de la police parisienne, d'assurer d'une manière plus effective la liaison des services de la préfecture de police et de la sûreté générale, notamment par la diffusion plus complète des renseignements émanant du service de l'identité judiciaire et du *Bulletin de police criminelle* ;

4° S'il ne conviendrait pas, pour assurer d'une manière plus effective le contrôle des résidants de nationalité étrangère d'appliquer strictement l'art. 9 de la loi du 17 juillet 1912 relatif au certificat d'immatriculation des étrangers résidant en France.

POUR LES MAL LOTIS

Nous avons reçu la lettre suivante :

Monsieur le directeur,

Voulez-vous me permettre de féliciter le *Petit Parisien* de sa nouvelle campagne relative à l'insécurité dans la banlieue de Paris.

Je souhaite que l'action de votre journal hâte la solution d'un problème presque aussi important que celui des lotissements.

La misère de la banlieue commence, grâce à vous, à être connue du grand public.

Je crains cependant que devant l'importance de l'effort à accomplir, pour remédier aux maux dont souffrent les communes suburbaines, les pouvoirs publics, persistant dans l'attitude temporisatrice qui leur est familière, hésitent à se lancer dans la voie des réalisations, et se contentent de manifester une sympathie purement verbale aux banlieusards.

L'enquête si nourrie, si pleine de faits, que M. Gast a faite sur la « grande pitié des mal lotis », semblait avoir ému le gouvernement.

Au mois de juillet dernier, le ministre de l'Intérieur déclarait qu'il envisageait l'ouverture d'un crédit pour remédier à la situation.

Le moment est venu de lui rappeler cette promesse. Le budget de 1929 vient d'être établi. Or, aucun article de loi de finances ne prévoit l'ouverture du crédit annoncé. N'était-ce pas l'occasion, cependant, pour le gouvernement, de montrer l'intérêt qu'il attache à l'amélioration des lotissements défectueux ?

Faudra-t-il attendre une nouvelle année avant d'aborder le problème du point de vue budgétaire ? Après avoir éveillé tant d'espoirs parmi des milliers et des milliers de mal lotis, va-t-on leur donner une nouvelle déception ?

Peut-être n'est-il pas trop tard pour provoquer le geste nécessaire. C'est pourquoi j'ai recours à la tribune du *Petit Parisien* pour poser la question.

Humainement parlant, il n'est que temps d'intervenir.

Politiquement parlant, il est urgent d'agir.

Veuillez agréer, Monsieur le directeur, l'expression de mes sentiments bien cordialement dévoués.

BILLIET,
Ancien sénateur de la Seine.

Le banquet du Cercle républicain du I^er^ arrondissement

Le banquet de rentrée du Cercle républicain du Ier arrondissement a eu lieu hier soir, sous la présidence de M. François Marsal. MM. François Poncet, Soulier, Missoffe, Marcel Héraud, Taittinger, députés; Le Menuet et Lefébure, conseillers municipaux, y assistaient. Des discours ont été prononcés par MM. Marsal et Taittinger.

LE RAPPORT GÉNÉRAL DE M. DE CHAPPEDELAINE SUR LE BUDGET DE 1928

M. de Chappedelaine, rapporteur général de la commission des finances, vient de terminer son rapport sur le budget de 1928. Ce document très volumineux, comprend dans sa première partie un exposé de l'effort fiscal qui sera demandé aux contribuables en 1928 et dont le montant est évalué à 55 milliards.

C'est au prix de cet énorme tribut, déclare le rapporteur, que se trouve réalisé l'équilibre budgétaire, condition primordiale du redressement financier, grâce auquel on a déjà pu stabiliser en fait et revaloriser les titres d'Etat en faisant ainsi gagner 50 milliards à l'épargne française.

La balance extérieure reste entièrement favorable. La crise de chômage qui avait touché son point culminant en février 1927 est en décroissance. Néanmoins M. de Chappedelaine pense que l'heure est venue de se préoccuper des répercussions économiques de la fiscalité nouvelle. Il rappelle que c'est dans ces vues que la commission des finances était entrée quand elle avait décidé de réduire les droits de mutations sur les immeubles, les fonds de commerce, les impôts frappant les valeurs mobilières, les revenus de l'agriculture et en particulier la petite propriété.

Il indique que sur ces différents points la commission des finances n'a pas voulu entrer en conflit avec le président du Conseil, car elle espère que le gouvernement sera le premier à proposer les modifications nécessaires si le ralentissement des affaires s'accentue.

M. de Chappedelaine signale que l'équilibre du budget de 1928 est fragile. Il demande à ses collègues de ne pas perdre de vue la nécessité de la maintenir.

Dans la seconde partie de son rapport il se livre à une étude de la dette publique et de la dette extérieure, la première en accroissement de 8 milliards, la seconde diminuée de 1 milliard 295 millions de francs or. Quant à la dette commerciale elle s'est allégée en treize mois de 21 milliards de francs papier.

Le plan Dawes

Le rapporteur consacre un autre chapitre aux recettes du plan Dawes en 1928 et il indique que ces recettes seront suffisantes à faire face au règlement des dommages de guerre, aux échéances de notre dette commerciale extérieure et même aux versements provisionnels sur la dette politique extérieure.

La caisse autonome

Passant ensuite à la question de la caisse autonome, le rapporteur général souligne les difficultés qu'aura la caisse à ramener la circulation des bons en deçà du nouveau plafond qui sera fixé au cours du mois de janvier 1928. C'est, en effet, d'un peu plus de 3 milliards que la circulation devrait se trouver résorbée d'ici la fin de l'année.

Le rapporteur général signale en outre que la caisse possède en compte courant à la Banque de France plus de 2 milliards de ressources d'impôts prélevés sur les contribuables pour un amortissement qu'il n'est pas possible d'effectuer et que ces 2 milliards ne produisent pas d'intérêt. Il est d'avis que l'amortissement est trop limité dans son objet, qu'il conviendrait d'en élargir la formule. Et il indique que la caisse devrait consentir à recevoir, sans limitation, les titres de rentes et les valeurs du trésor, remis en paiement de la taxe à la première mutation et des droits successoraux.

Après avoir fait état de la situation de la trésorerie le rapporteur général établit comme suit l'équilibre du budget.

Recettes : 42 milliards 675 millions 283.712 francs ;

Dépenses : 42 milliards 160 millions 763.350 francs ;

Excédent de recettes : 514 millions 520.362 francs.

Mais il a soin d'ajouter qu'il conviendra de prélever sur cet excédent d'une part, environ 300 millions de francs pour le relèvement des traitements des personnels des P. T. T., et, d'autre part, 150 à 180 millions pour satisfaire à de nouvelles demandes du gouvernement qui seront présentées au cours de la discussion budgétaire.

Le rapport de M. de Chappedelaine, envoyé dès hier soir à l'impression, sera distribué aux députés le jour de l'ouverture de la session extraordinaire.

Plusieurs autres rapports sont déjà imprimés, notamment ceux de la marine militaire, de la marine marchande, etc.

Si la Chambre le désire, elle pourra donc aborder la discussion du budget dès la reprise de ses travaux.

Fouad I^er^, avant de quitter Paris rend visite à M. Clemenceau

Hier matin, le roi d'Egypte, accompagné de Fakhry pacha, son ministre à Paris, a rendu visite à M. Georges Clemenceau. Fouad Ier a eu, avec l'ancien président du Conseil, un entretien cordial, qui a duré plus d'une heure. Le souverain a ensuite rendu visite à Nurbar pacha.

Le soir, il a assisté à un dîner offert en son honneur par l'Union interalliée. Un toast fut porté par le comte de Beaumont, auquel le roi répondit en félicitant l'Union de travailler à la consolidation des liens d'amitié entre les peuples.

Le roi Fouad quittera Paris ce matin à 10 heures par la gare du Nord pour se rendre à Bruxelles, où il doit être reçu officiellement.

Le roi prendra place avec sa suite dans le train royal mis à sa disposition par les souverains belges. Il sera accompagné de Fakhry pacha, ministre d'Egypte à Paris et à Bruxelles.

A la frontière, le roi Fouad sera reçu par le duc de Brabant

M. Fallières a ouvert hier le congrès international d'hygiène

M. André Fallières, ministre du Travail et de l'Hygiène, a présidé hier matin, à l'Institut Pasteur, la première séance du congrès international d'hygiène.

Après avoir rappelé les manifestations commémorant les travaux de Villemin et de Berthelot, il salua les délégués étrangers, rendit hommage à l'œuvre du docteur Roux, du professeur Léon Bernard, président du congrès, et à l'élite des hygiénistes français réunis pour fêter le cinquantenaire de la Société de médecine publique.

M. Fallières loua ensuite l'initiative de la création d'une fédération des sociétés d'hygiène de France.

Il parla de la loi sur les assurances sociales, en soulignant les heureux résultats qu'on peut en attendre pour les progrès de l'hygiène, comme le montre l'exemple de l'Alsace et de la Lorraine.

Et il conclut en saluant, au nom du gouvernement, tous les auxiliaires, des plus modestes aux plus illustres, de la lutte courageusement menée contre les fléaux qui affligent l'humanité.

A la séance de l'après-midi, les congressistes ont entendu des rapports et communications sur les « relations des assurances sociales et de la santé publique » de MM. les docteurs Kuhn, de Copenhague; Holtzmann, de Strasbourg; Brian, de Paris; Dequidt, du ministère de l'Intérieur; Ott, de Rouen et Destouches, membre de la section d'hygiène de la Société des nations. Ils ont assisté ensuite à la projection d'un film du comité national de défense contre la tuberculose et à une réception à l'Institut Pasteur.

L'IMPOT SUR LA PREMIÈRE MUTATION

Récemment, le président de l'Union de la propriété bâtie de France avait adressé à M. Poincaré une lettre au sujet de la taxe sur la première mutation indiquant, notamment, que « l'influence de cette taxe sur les transactions immobilières ne saurait être déterminée d'après la seule comparaison des droits de mutation perçus en 1913 et en 1927, mais qu'il faut en outre tenir compte de la plus value acquise par les immeubles entre ces deux années. »

Dans la réponse qu'il vient de faire à cette communication, le président du Conseil reproduit les déclarations faites récemment par lui devant la commission des finances, « déclarations, dit-il, qui ont fait précisément état de cette plus value. » Et M. Poincaré conclut que « l'importance des transactions immobilières est à l'heure actuelle à peu près normale et qu'il serait vain d'escompter d'une diminution du taux de l'impôt une augmentation sensible du nombre de ces transactions. »

DEUX VOLEURS D'AUTO ARRÊTÉS

Le brigadier Aymard et l'inspecteur Chadal, de la voie publique, en surveillance à Montmartre, apprenaient l'autre nuit que deux individus cherchaient à vendre une automobile qu'ils avaient apparemment volée.

Les apercevant à l'angle de la rue La Bruyère et de la rue Pigalle, au moment où, ayant stoppé, ils s'apprêtaient à pénétrer dans un café, les inspecteurs les



Madinier et Simond

appréhendèrent et les conduisirent devant M. Legrand, commissaire du quartier Saint-Georges. Là ces individus, tous deux repris de justice déclarèrent se nommer, l'un, René Simond, vingt-cinq ans, 7, rue Lantiez ; l'autre, René Madinier, vingt-sept ans, même adresse.

Ils reconnurent que l'auto, dérobée quelques heures auparavant devant le théâtre de la Madeleine, appartenait à un restaurateur, M. Palma, habitant 6, rue du Colisée. On suppose que ces malfaiteurs sont des spécialistes du vol d'automobiles.

Le nouveau maire du X^e^ arrondissement



M. Lucien Prévot

Le nouveau maire du Xe arrondissement, M. Lucien Prévot, industriel, commandeur de la Légion d'honneur, — dont nous avons annoncé hier la nomination en remplacement de M. Jules Fabre, démissionnaire, et nommé maire honoraire — est né à Paris le 16 novembre 1864 ; ancien juge au tribunal de commerce de la Seine, président du cercle républicain de Paris, vice-président du comité républicain du commerce et de l'industrie, président d'honneur de plusieurs chambres syndicales professionnelles, M. Lucien Prévot, au début de la guerre, bien que dégagé de toute obligation militaire, reprit volontairement du service comme capitaine d'artillerie.

Sa nomination est accueillie avec plaisir dans le Xe arrondissement, où le nouvel élu ne compte que des sympathies.

LA COLLECTION MOREAU-NÉLATON A ÉTÉ INAUGURÉE HIER



Etienne Moreau-Nélaton (Dessin de Legros, 1898)

A la Bibliothèque nationale on a inauguré hier l'exposition d'une partie du legs fait à l'Etat par le célèbre collectionneur, feu Etienne Moreau-Nélaton, mort il y a à peine six mois. D'ailleurs, dès 1906, ce mécène, qui lui-même était peintre et écrivain, avait offert au Louvre une suite importante de tableaux et de dessins du XIXe siècle. Cette fois on trouve, parmi ses dons, une exceptionnelle série d'esquisses et de croquis par Corot, dont une adorable *Vue de Ville-d'Avray* (à l'huile) — non loin de la splendide *Femme en buste* de Manet — occupe une place d'honneur. On remarquera, à côté des toiles et feuillets accrochés et signés Delacroix, Jongkind, Jean-François Millet, Monet — sans oublier ceux des vivants tels que Forain et Emile Besnard — plusieurs rangées de vitrines au centre de la galerie Mazarine, vitrines présentant comme un supplément moral et anecdotique à l'histoire de ces grands artistes... où foisonnent lettres, charges, photographies et beaucoup d'autres reliques ayant trait à leur vie intime. Nous trouvons ainsi l'une d'elles consacrée au maître de Barbizon, une deuxième à Courbet, une troisième au sculpteur Carpeaux, d'autres encore, aux Impressionnistes, où, avec la signature d'un Renoir, d'un Raffaëlli, d'un Sisley ou d'un Degas, voisinent les noms de Richard Wagner, Duret et Octave Mirbeau. — *Vanderpyl.*

MM. Bouisson et Queuille vont mieux

M. Bouisson, victime, dans les circonstances que nous avons relatées, d'un accident d'auto, et qui a été assez sérieusement contusionné à la région thoraco-abdominale, a passé une nuit assez bonne.

Voici d'ailleurs le bulletin qui a été communiqué par la présidence de la Chambre :

« Léger point de pleurite gauche · amélioration de l'état général ; nécessité de repos. — Signé: Docteur Landowski. »

Quant à M. Queuille, il a reposé tranquillement la nuit dernière. La fièvre a diminué et son état donne toute satisfaction aux médecins.

La constitution d'un cartel des sucres soulève des protestations

Dans une lettre qu'il a adressée hier au préfet de police, M. Raoul Brandon proteste contre la constitution d'un cartel du sucre ayant pour but d'empêcher la baisse de cette denrée par un « dumping » conduisant à exporter 15 0/0 de la production française.

M. Raoul Brandon s'élève contre cette manœuvre et demande que les dispositions du code pénal visant le délit de coalition soient mises en jeu, s'il en est besoin, pour s'opposer à cette action.

LE CENTENAIRE DE FRESNEL

La Société française de physique s'apprête à célébrer le centenaire du grand physicien français Augustin Fresnel, à qui l'on doit l'invention des phares lenticulaires, parmi tant d'autres travaux remarquables sur la double réfraction et sur la lumière polarisée.

Ce centenaire sera commémoré demain jeudi, à 20 h. 30, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, sous la présidence de M. Herriot.

LE CADAVRE SUR LE TROTTOIR

Le docteur Paul, médecin légiste, vient de pratiquer l'autopsie du cadavre de Mme Henriette Leclerc, née Louvigny, âgée de vingt-trois ans, trouvé sur le trottoir du boulevard circulaire d'Epinay, à Gennevilliers, le 18 octobre au matin, devant l'immeuble portant le n° 69, où habite le cordonnier Roux.

Mme Leclerc avait disparu la veille de son domicile, 34, rue Royer-Désert, en disant à son mari qu'elle avait mal au ventre et qu'elle se rendait chez une sage-femme. M. Roux a déclaré, de son côté, que la jeune femme était venue lui rendre visite pour une réparation à ses chaussures.

La mort est due à des manœuvres abortives, pensait-on au début de l'enquête ; l'autopsie a confirmé cette hypothèse.

Un juge d'instruction va être désigné pour informer sur les circonstances de cette mort.

CHEZ LES AUXILIAIRES DE L'ÉTAT

Les employés auxiliaires des contributions directes, réunis hier à l'annexe de la Bourse du travail, 20, rue du Bouloi, après avoir entendu les explications de leurs secrétaires, MM. Constant et Capocci, ont manifesté leur satisfaction pour l'action poursuivie par le bureau du syndicat. Ils lui ont donné mandat de l'intensifier en vue de faire aboutir les revendications en cours : relèvement des salaires, « permanisation », assimilation avec les employés titulaires pour les congés d'affaires et de maladie.

Dans le parti républicain socialiste

Dans une lettre que nous avons reproduite, la plupart des députés, membres du parti républicain socialiste ont dénoncé « l'indiscipline de la minorité de ce parti ». La commission administrative s'étant saisie de l'incident vient de se déclarer solidaire de son bureau et de son secrétaire général en désaccord avec les élus.

L'incident sera soumis à l'examen du Congrès national de décembre.

LE PROCÈS SCHWARTZBARD

ON RENONCE AUX AUTRES TEMOINS ET L'ON PLAIDERA AUJOURD'HUI

Tout ce qui devait être dit ayant été dit, il serait vraiment abusif de le faire redire encore par cent témoins.

Cette réflexion que chacun se faisait ne pouvait manquer de venir à la pensée des maîtres expérimentés qui, à la barre, représentent la partie civile et la défense. Ils en ont tiré la conclusion qui s'imposait.

— Renonçons de part et d'autre à nos témoins et plaidons ! proposa Me Torrès, d'accord cette fois avec ses confrères Mes Wilm et Campinchi.

Et il en fut ainsi décidé, de sorte qu'aujourd'hui plaidoiries et réquisitoire commenceront.

Avant l'annonce de cette sage résolution, le débat avait traîné sur les thèmes déjà tant de fois répétés.

M. Temkine était venu expliquer pourquoi, à son avis, la responsabilité de Denikine n'égale pas celle de Petlura :

— C'est que Petlura exerçait sur ses troupes un véritable prestige, tandis que Denikine se laissait manœuvrer par son entourage.

Muet depuis son interrogatoire, se bornant à renforcer par d'énergiques hochements de tête, les accusations portées contre Petlura, l'accusé Schwartzbard retrouva la parole pour proclamer que ce n'était pas par erreur qu'il avait tué l'ancien ataman :

— Le sang qu'il a versé réclamait son sang.

M. Elie Tchérikover, historien et philosophe, succéda à M. Temkine. Même conclusion sur la responsabilité de Petlura. Même conclusion aussi de la part de M. Moskine qui, à l'instruction, n'avait pas été tout à fait du même avis.

— Mais expliqua le témoin, sur l'observation que lui en fit l'avocat général Beynaud, j'ai étudié depuis la question.

M. Jacob Safra qui n'est pas israélite, mais seulement caraïte, parla avec émotion de son fils victime des pogroms.

— Je n'aurais pas tué Petlura, conclut-il, car la mort est un châtiment trop beau pour lui. Mais je lui aurais volontier infligé une punition dont il se serait souvenu toute sa vie.

Ce fut alors qu'on renonça à l'audition des autres témoins. Aurons-nous aujourd'hui le verdict ? Oui, si les promesses de brièveté faites des deux côtés de la barre ne sont pas oubliées.

Sinon, ce sera, en tout cas, pour demain.

LES ÉTONNEMENTS D'UN COMMISSAIRE DE POLICE

Venu pour expulser quatre locataires, il constate que ceux-ci avaient déjà vider les lieux et découvre dans les locaux abandonnés une agence de paris aux courses

M. Fauvel, commissaire de polive du quartier de la Maison-Blanche, a connu, hier, des étonnements qui marquent dans la carrière d'un magistrat.

Venu assister un huissier, M. Basely, pour expulser les quatre locataires d'un petit immeuble d'un étage, situé 6, rue Barrault, le commissaire constata, non sans surprise, que les locaux étaient vides, les occupants, sous le coup d'un jugement d'expulsion, n'ayant pas attendu l'arrivée de la force publique pour obtempérer et déménager.

Pénétrant dans une petite pièce située au rez-de-chaussée, M. Fauvel aperçut un homme assis auprès d'une modeste table qui prenait des notes, tandis qu'une dizaine de personnes, assises sur des sièges hétéroclites, attendaient.

L'homme assis à la table salua familièrement le commissaire :

— Asseyez-vous, dit-il, et veuillez attendre votre tour. Ce ne sera pas long.

M. Fauvel eut tôt fait de constater que, dans le local abandonné, s'était installé un bookmaker prenant des paris aux courses.

Et, sans attendre son tour, le magistrat se fit connaître, saisit livres, papiers et enjeux et dressa procès-verbal contre le bookmaker, un nommé, Deleurence domicilié avenue Raspail, à Gentilly.

L'officine et l'immeuble ont été fermés.

SAUVÉES DE LA POUBELLE

Un matin de 1914, le peintre Camoin, mécontent de ses toiles, en avait lacéré une soixantaine et jeté les morceaux dans une poubelle.

Ramassés par un chiffonnier, ces morceaux prirent le chemin du marché aux puces de Bicêtre, d'où, rentoilés par des amateurs, ils finirent par arriver aux mains de M. Francis Carco, et dix ans après, ils figuraient dans une vente de tableaux à l'hôtel Drouot.

Avisé de cette vente, le peintre y fit opposition, puis assigna M. Francis Carco et trois marchands, réclamant la destruction des tableaux ressuscités malgré lui, plus 5.000 francs de dommages-intérêts. Sa réclamation fut appuyée par la Société de la propriété artistique, et le procès a été plaidé, hier à la troisième chambre.

— C'est le droit de l'artiste de limiter son œuvre aux créations qu'il juge dignes de lui, a soutenu Me Chauvin, au nom du peintre.

— Oui, a répliqué Me Garçon, mais le peintre Camoin n'a pas détruit ses toiles, il les a simplement jetées à la poubelle, les abandonnant au premier qui les ramasserait.

Ces toiles ainsi sauvées de la poubelle, *Paysage de Cassis, Espagnole, Place Clichy, Lac*, s'étalaient en bonne place dans le prétoire, sous les yeux de M. Francis Carco qui était venu suivre les débats. Ceux-ci se poursuivront lundi prochain, Me Benjamin Landowski plaidant pour la société et Me Payen pour l'un des marchands.

Les revendications des cheminots anciens combattants

La Fédération des anciens combattants des chemins de fer de France et des colonies et celle des mutilés et réformés, ont été reçues par M. Tardieu, ministre des Travaux publics, pour l'entretenir des diverses revendications communes aux deux fédérations, telles que : suppression du délai de six mois en ce qui concerne les bonifications, avantages pour la retraite, article 7 de la loi du 1er avril 1923 sur le recrutement de l'armée.

M. Tardieu a promis d'examiner les questions qui lui ont été soumises avec la plus bienveillante attention.

Propos de bonne humeur

BIEN DRESSÉE !!!

— Eh bien! Comment la trouves-tu? demanda fièrement Mme Dunois à son mari, lorsque la nouvelle bonne fut sortie, emportant la saucière.

— Qui ça... la sauce?

— Mais non, pauvre être..., la bonne!

— Mon Dieu... si tu veux mon appréciation sincère... La sauce est infecte et la bonne idiote!...

Mme Dunois bondit comme si un aspic se fût dressé brusquement dans son assiette.

— Naturellement!... Il m'a suffi d'en paraître satisfaite pour qu'aussitôt tu adoptes l'avis contraire!... Pour la sauce, je te l'abandonne..., elle est un peu salée ! Mais, la bonne!!! C'est franc, c'est honnête..., c'est bon!...

— Qu'en sais-tu? Elle est arrivée il y a deux heures à peine! Et, même en lui octroyant ces multiples qualités, on ne peut s'empêcher de constater qu'elle est obtuse, mal fichue et pas dressée pour deux sous nickel !

— Dressée... ça n'est rien ! En huit jours elle sera au courant. Et la directrice de l'œuvre qui me la procure m'a garanti qu'elle a un cœur d'or...

— Je préférerais qu'elle eût les mains propres et l'air moins bête... Enfin!...

— Je vais tout de suite lui donner quelques instructions, et tu verras... ça ira, ça ira!...

— Zoélie, dit-elle à la jeune bonne qui la contemplait bouche bée en roulant le coin de son tablier d'un air stupide, nous avons à sortir; pendant ce temps, vous mettrez la salle à manger en ordre; vous préparerez le dîner...

— Voui...

— Dites : « Oui, madame! » Ah ! Et puis, si on sonne, mettez votre tablier blanc pour aller ouvrir, faites entrer au salon, et surtout, surtout ne parlez qu'à la troisième personne, et retenez bien ce qu'on pourra vous dire.

— Bié m'dame! fit-elle, sans qu'une lueur d'intelligence éclairât son œil stupide.

— Ça ira, ça ira!..., répéta encore Mme Dunois, en rejoignant dans l'escalier son mari.

— Allons, tant mieux, soupira-t-il, mal convaincu.

— Et, au moins, on pourra être tranquilles... C'est une fille de confiance... Une bonne de tout repos... Pas comme ces écervelées de la ville qui...

Trois heures plus tard :

— Zoélie, avez-vous bien fait tout ce que je vous avais commandé?

— Voui, m'dame !

— Le ménage, le dîner... Il n'est venu personne!...

— Si, dame!...

— Et vous ne le disiez pas!... Qui est-ce?

— Deux « Monsieur » !

— Alors?...

— Alors, j'ons mis mon tabèyer blanc, et j'les ons fait entrer au salon.

— Vous ont-ils dit leurs noms?

— Ah! non, dame... Mais il y en a un qui a dit : « Tout va bien, les singes y n'sont pas là... »

— Les singes!!!



— Oui, et l'autre a ajouté : « Y a qu'la gourde... L'affaire est bonne! »

— Ils ont dit ça? fit la jeune femme suffoquée et subitement inquiète. Et alors?...

— Alors, dit l'autre bien candide, y s'sont mis à ramasser tous les bibelots et la pendule pour les emporter dans un grand sac...

— Cambriolés!... Nous sommes cambriolés, cria Mme Dunois affolée. Mais, malheureuse, il fallait appeler, il fallait leur dire...

— Ah! non, dame, j'pouvions rien dire! protesta la grosse fille, l'air buté.

— Pourquoi cela? Ils vous avaient endormie?... bâillonnée!...

— Non, sûr... Mais vous m'aviez tellement recommandé de ne parler qu'à la troisième personne!...

Elle fit une pause, et, bien bêtasse :

— Et y n'étaient qu'deux!!! dit-elle.

Léo DARTEY.

NOS ÉCHOS

Aujourd'hui

La flamme du Souvenir sera ranimée par l'Amicale des anciens du 21e R. I. et par les anciens combattants et mobilisés d'Eaubonne.

Départ du roi d'Egypte pour Bruxelles, 10 h., gare du Nord.

Centenaire de Marcelin Berthelot : pose de la première pierre de la Maison de la chimie, avenue du Trocadéro, 10 h. ; déjeuner offert par M. Herriot, aux ministres français et étrangers ; départ pour Chantilly, où une réception sera donnée par l'Institut de France, 12 h. 30 ; réception à l'Elysée, 21 h. 30.

Concours ouvrier des abattoirs, abatage et cuirs et peaux en poil, 9 h. 40, rue des Morillons.

Gala Paul de Kock, 20 h. 30, salle des fêtes des Lilas.

Cours et conférences : M. G. Benoit-Lévy : « Paris s'étend », 17 h., 3, rue de Lutèce ; Ligue française pour le droit des femmes : « pour hâter le suffrage des femmes ; les salaires féminins », 20 h. 30, 28, rue Serpente ; M. C. Poinsot : « La chiromancie », 21 h., 73, boulevard Saint-Germain.

Congrès : de stomatologie, Faculté de Médecine ; de pomologie et de chrysanthèmes.

Réunions d'anciens combattants : 4e cuirassiers, 20 h. 30, 28, boulevard de Strasbourg ; 18e dragons, 21 h., 17, rue du Pont-Neuf.

Réunions : Les amis du Louvre, 10 h., bibliothèque nationale ; comité d'action économique et douanière, 14 h. 30, 44, rue Blanche ; Société nationale des architectes de France, 17 h., 3, rue de Lutèce.

Banquets : L'action agricole, 12 h. 30, restaurant Zimmer, pl. du Châtelet ; congrès de stomatologie, 19 h. 30, Claridge; Amicale des journaux du Front, 20 h., 80, avenue de Clichy.

Courses au Tremblay, à 13 h. 45.

T. S. F. : Emissions et radio-concerts des principales stations de France et de l'étranger (Voir au Courrier des amateurs).

Le Président de la République a reçu hier après-midi les membres du comité d'organisation du 7e Salon de la Machine agricole et a accepté de visiter ce Salon dans le courant de janvier prochain.

Le ministre des Affaires étrangères a reçu hier après-midi M. de Chlapowski, ambassadeur de Pologne à Paris.

Les cinq Académies ont tenu hier leur séance publique annuelle, sous la présidence de M. Georges Lecomte, directeur de l'Académie française.

Les bains dans une eau calcaire sont néfastes pour l'épiderme. Ajoutez-y un paquet de *Sels amaigrissants Clarks* et vous aurez un bain laiteux, parfumé, agréable, qui rend le corps svelte, souple et gracieux, et dont vous ne pourrez plus ensuite vous passer. Les Sels Clarks se trouvent partout.

NECROLOGIE

On annonce à Châlons la mort du chanoine Prieur, ancien aumônier de la 12e division d'infanterie, blessé à Sailly-Saillisel et chevalier de la Légion d'honneur.

A TRAVERS LES LIVRES

« Aux Frontières du bolchevisme »
par le commandant Arifeano

Le commandant roumain Arifeano, ancien commissaire royal près des cours martiales et des conseils de guerre, vient de publier sous le titre : *Aux Frontières du bolchevisme*, un intéressant ouvrage, qui projette une vive lumière sur les agissements des communistes russes en Bessarabie. Cette province, de population moldave, qui faisait jadis partie de l'Empire des tsars, et qui est maintenant rentrée dans le giron de la Grande Roumanie, est un des points du globe où l'activité secrète de la IIIe Internationale se manifeste avec le plus d'ardeur. Ne pouvant annexer la Bessarabie par la force, les bolcheviks s'efforcent de l'arracher à la patrie roumaine en y fomentant des troubles et des attentats terroristes. Le commandant Arifeano, de par ses fonctions, a eu l'occasion d'étudier de près ce mouvement et il trace quelques portraits saisissants des agitateurs bolchevistes arrêtés et jugés par les autorités roumaines. L'ouvrage de M. Arifeano comporte également des aperçus généraux sur les méthodes et la propagande bolchevistes, ainsi que des réflexions sur l'échec final de cette propagande, qui sont marquées au coin du bon sens. A la fin de son livre, l'auteur, qui peut être considéré comme véritablement compétent en la matière, émet l'avis que l'Europe ne court plus le risque de devenir communiste et que la vague rouge y a d'ores et déjà produit tous les effets que Moscou en pouvait attendre.

LES PRÉSIDENTS DES CHAMBRES DE COMMERCE SE SONT RÉUNIS HIER MATIN

Sous la présidence de M. Kempf, s'est tenue hier matin, à la chambre de commerce de Paris, l'assemblée générale des présidents des chambres de commerce de France. Le maréchal Lyautey, membre d'honneur de la chambre de commerce de Nancy, était présent. L'ordre du jour comportait, en effet, la question de la création d'un réseau intérieur d'aviation commerciale, et le maréchal Lyautey est président du Comité français de propagande aéronautique.

Le général Boucabeille, directeur de ce comité, a exposé les grandes lignes des réalisations immédiates à poursuivre et a remis un rapport de l'administration des P. T. T., concluant à la nécessité d'une aviation postale.

Le maréchal Lyautey a résumé la question et a déclaré qu'il était d'avis de confier aux chambres de commerce la gestion des aéroports.

L'exposition commémorative du centenaire de la bataille de Navarin, organisée par le gouvernement, à la Bibliothèque nationale, avec le concours de la légation de Grèce, sera inaugurée le mercredi 2 novembre, par M. Edouard Herriot et le ministre de Grèce, M. Politis. Cette exposition restera ouverte du 3 au 24 novembre.

20.— Feuilleton du Petit Parisien, 26-10-27

LA NUIT DU DESTIN

GRAND ROMAN INÉDIT

PREMIÈRE PARTIE

LES TROIS RIVALES

X (suite)

Le spectre

— Oh ! encore ! encore ! Jouez encore ! je vous en prie, jouez encore ! supplia Marcelle Lambert, les mains jointes... Si vous saviez combien vous m'avez fait de bien !...

— Mais... madame... j'ai fini... murmura Anita.

— Non... oh ! non... Vous vous êtes arrêtée parce que j'étais là, près de vous, dit Marcelle plaintivement. Par charité... jouez encore... Vous devez connaître la *Sérénade passionnée*, qui fait suite à la *Prière*... Je vous en prie... jouez-la... pour moi...

Les mains jointes, les yeux suppliants, l'expression surhumainement douloureuse qui magnifiait, dans la demi-lumière du salon, la face bouleversée de la dévoyée émurent d'une pitié souveraine l'âme hostile de la musicienne...

— Asseyez-vous, madame, dit-elle doucement.

Marcelle obéit, se pelotonna dans un fauteuil.

Copyright by Gaston-Ch. Richard, 1927. Traduction et reproduction interdites en tous pays.

Et, sous les doigts d'Anita, la *Sérénade passionnée* monta dans l'ombre douce. Emue, palpitante, elle jouait. Sa douleur, ses souvenirs, ses espérances mortes, ses regrets, son amour agonisant peuplaient l'ombre autour d'elle... Des larmes, lentement, roulaient sur ses joues, mettaient à ses lèvres une brûlure amère. Et ce fut, après la *Sérénade*, la *Promenade sentimentale*, la *Danse des ombres*, et ce *Pèlerinage au tombeau de l'Amour mort* qui est, peut-être, l'un des plus beaux sanglots de l'art musical.

Elle s'arrêta enfin, épuisée... tourna la tête...

Marcelle, immobile, gisait dans son fauteuil, la tête renversée en arrière, les yeux mi-clos... Elle pressait de sa main gauche, contre ses lèvres, un petit mouchoir, et elle haletait, dans une agonie de silencieux désespoir...

— Mon Dieu !... madame !... qu'avez-vous ? dit la jeune fille à mi-voix, en se penchant sur elle.

Marcelle rouvrit les yeux, regarda le visage angoissé d'Anita incliné vers son visage. Un sourire d'une douleur infinie passa sur ses traits. Elle prit entre ses mains l'une des mains d'Anita et la porta à ses lèvres...

— Merci ! dit-elle. Merci ! Vous m'avez brisé le cœur... mais vous m'avez fait tant de bien !...

Anita, avec douceur, dégagea sa main.

— Oui ! dit encore Marcelle... Je ne suis pas digne de vous... Pardon... mademoiselle...

— Mais vous ne m'avez pas offensée, dit Anita.

Marcelle reprit, dans un grand soupir :

— Ecoutez... Je vais vous dire... Il faut que vous sachiez... C'est pour moi, quand nous vivions ensemble, que Luigi Mandelli a écrit ses *Nuits*. Oui... j'étais sa maîtresse... Il m'avait prise chez moi, sage et pure, je vous le jure... Il était malade, tuberculeux, il crachait le sang... Et il travaillait dans son lit... pour... pour laisser ces chants achevés... Il a terminé le *Pèlerinage* cinq jours avant de mourir dans mes bras...

Anita écoutait, oppressée...

— Nous vivions tous les deux... Nous n'étions pas mariés, mais je l'aimais et il m'aimait... Il avait tant de talent... et il était si beau... J'ai tout fait pour le sauver... tout... Je me vendais, moi, le soir, sur les boulevards, pour qu'il eût ce qu'il lui fallait... Ah !... vous... vous vous reculez... Je vous dégoûte, n'est-ce pas ?... Je comprends... Je ne devrais pas vous dire ça... Mais... Et puis, non ! à quoi bon ?... Mon cœur... c'est un sépulcre plein de ronces, d'orties et de vipères...

— Malheureuse ! dit Anita d'une voix pleine de pitié. Combien vous avez dû souffrir et comme je vous plains !...

La face livide de Marcelle se détendit.

— Vous m'écoutez... vous me plaignez... vous ! ! !... Ah ! comme vous êtes bonne !... Et vous avez joué pour moi... Que Dieu vous garde et vous bénisse... haleta la malheureuse.

— Calmez-vous ! dit doucement Anita en posant sa main fraîche sur le front de Marcelle. Ne pensez plus à ces affreuses choses. Grâce à vous, Luigi Mandelli a pu parfaire une œuvre qui le classe parmi les maîtres de son époque. Par votre dévouement, il a pu exhaler toute son âme. Vous avez vidé le calice d'amour jusqu'à la lie... Mais il vous sera beaucoup pardonné parce que vous l'avez beaucoup aimé...

Elle se pencha un peu plus, posa ses lèvres sur le front de la dévoyée... Mais Marcelle la repoussa presque avec violence... Elle se redressa, se leva...

— Non ! non ! dit-elle avec égarement, ne me touchez pas... Vous ne savez pas tout... Je suis une maudite, une pestiférée... Vous avez pitié de moi, vous m'avez parlé comme jamais personne ne m'a parlé depuis que mon Luigi est mort... Merci... merci... Mais si vous saviez... vous auriez horreur de moi... Il ne faut pas... Je n'ai pas le droit de vous voler votre pitié... C'est l'enfer qui est en moi... un enfer de sang et de mort. Il faut que je m'en aille... Oui... je veux m'en aller... Voyez-vous !... c'est MOI... il ne veut pas que je parle... Il ne faut pas que je parle... Et ça m'étouffe... ça m'étouffe... Ecoutez-moi encore... Non, ne me touchez pas... ne me touchez pas... Je suis une bête de la nuit.... une bête immonde... une hyène... Ecoutez... je vais vous dire... Non... non ! M.O.I. et l'autre, le mort... ils me tiennent à la gorge... Assez... lâche-moi, Osmadjian... lâche-moi... Tu me tues... Aaâh !...

Elle tombait en arrière, avec un cri râlé, affreux et demeurait là, les yeux révulsés, la bouche écumante, tordue par une effroyable crise de nerfs.

Aux appels affolés d'Anita — qui de sa vie n'avait assisté à semblable scène — Mme Cotignac accourut, suivie de sa fille aînée et de son mari.

Marcelle fut transportée sur un canapé, étendue, la tête basse. On lui flagella le visage avec une serviette humectée d'eau, on lui fit respirer des sels anglais qu'Anita courut prendre dans son nécessaire. On lui mit, sur le front, une compresse d'eau sédative.

Elle se calma enfin, après une demi-heure de soins attentifs et tomba dans une prostration profonde.

— Savez-vous où elle habite, madame Cotignac? demanda Anita, toute tremblante.

— Mais non... J'ignore même son nom, répondit Mme Cotignac... Je l'ai entendu nommer Marcelle, par un peintre, une fois... Mais c'est tout.

— D'ailleurs... qu'est-ce que nous allons faire d'elle? fit pensivement le père Cotignac. Puisque nous ne pouvons pas la faire ramener chez elle... va falloir la coucher... Elle n'est pas dans un état tel qu'on puisse la mettre à la porte.

Mme Cotignac leva les bras au ciel :

— La coucher... La coucher... Et où veux-tu que je la couche? Je ne peux pourtant pas la fourrer dans la chambre de l'une de mes pensionnaires parties en vacances. Si je la connaissais bien, encore, et si je pouvais répondre d'elle... je ne dis pas... Mais mes jeunes filles ont, là-haut, des tas de choses personnelles...

Marcelle, étendue, immobile, gémissait sourdement, et de temps à autre portait sa main gauche à son front.

— Vous souffrez? lui demanda Anita, de sa voix la plus douce.

Marcelle ne répondit pas. Ses yeux égarés erraient dans l'ombre légère. Mais sa main droite, qu'Anita tenait entre les siennes, se crispa légèrement...

— Que me voulez-vous? demanda encore la jeune fille.

— Le plus simple serait de téléphoner à la police, dit Mme Cotignac, et de la faire transporter à l'hôpital.

Dans les yeux de Marcelle, une épouvante passa. Elle voulut parler, mais ce ne furent que des sons inarticulés qui passèrent par ses lèvres. Elle se tourna, dans un immense effort, vers Anita. Et la jeune fille, dans ses regards, lut une telle supplication, une imploration si déchirante qu'elle s'en émut jusqu'en ses fibres les plus secrètes.

— Non, madame, dit-elle fermement. Transportez cette malheureuse dans ma chambre. Je prends la responsabilité de ce qu'il adviendra. Qu'on la couche dans mon lit. Je passerai la nuit près d'elle et je me contenterai du divan du salon.

— Bien, mademoiselle... dit Mme Cotignac qui, se tournant vers son mari, lui dit : « Pourras-tu la monter tout seul, papa ? »

Le père Cotignac sourit. Il assura sa calotte blanche sur sa tête, enleva la serviette qu'il portait en guise de foulard autour du cou, souleva Marcelle dans ses bras.

Un quart d'heure plus tard, elle reposait dans le lit d'Anita. En un tournemain, Louise Cotignac, la fille aînée de la maison, avait organisé un lit, sur le divan du petit salon attenant à la chambre qu'occupait la jeune fille.

Anita, elle-même, avait emporté, dans sa chambre, le chapeau, le manteau et le sac à main de Marcelle...

Et seule maintenant dans la chambre, debout au pied du lit, elle regardait Marcelle... anéantie.

Elle contemplait avec une pitié profonde ce visage pâle, défait, dont la beauté subsistait, malgré tout. Les traits de la dévoyée, détendus, avaient repris leur grâce... Et les yeux clos donnaient à ce masque immobile, endormi, apaisé, une candeur singulièrement attirante.

Anita releva les yeux... Ses regards rencontrèrent sa propre image, reflétée dans un miroir suspendu au-dessus de la table de chevet. Et un tressaillement profond la parcourut tout entière. C'était, à ses propres yeux, le visage même de Marcelle qui apparaissait ! Mais une Marcelle dont les stigmates avaient disparu, une Marcelle qui ne portait plus les sceaux de fatalité apposés par l'alcool, les stupéfiants, la vie nocturne, les passions mauvaises... Et elle était, elle, Anita, en ange de lumière, ce que Marcelle eût été, si l'ange maudit des ténèbres ne l'avait marquée de sa griffe.

Et l'impression fut si forte, de cette étrange ressemblance, qu'elle en chancela et faillit crier de peur... Elle domina pourtant son trouble, prit le miroir, se regarda avidement. Oui, l'expression était différente, de ces deux masques, modelés par la main mystérieuse de la nature. Oui, à l'examen attentif, des détails s'avéraient différents... Mais elles eussent pu, avec un peu d'art, passer l'une pour l'autre...

Marcelle avait les cheveux coupés court, à la garçonne, et Anita les portait longs. Ceux de Marcelle, ondés, bouclés, la coiffaient en pâtre romain, alors qu'Anita, une raie médiane partageant les siens, apparaissait à la ressemblance d'une Madone de la Renaissance.

Anita reposa le miroir... Ses mains tremblaient. Pourquoi Dieu avait-il voulu que ces deux femmes, si différentes au moral, fussent au physique si semblables ?

Marcelle dormait... Mais son sommeil était agité. De longs frissons la secouaient parfois d'une décharge électrique, et ses lèvres remuaient comme si elle avait parlé, tout bas, dans un rêve terrible.

Anita se dévêtit, se coucha, éteignit les lampes, essaya de s'endormir. Mais le sommeil fuyait ses paupières... Elle entendit sonner minuit, une heure, deux heures et tomba enfin dans une somnolence vague, sans perdre tout à fait le sentiment des choses.

Un long gémissement la fit sortir de sa torpeur.

(*A suivre.*) Gaston-Ch. RICHARD.

DERNIÈRE HEURE

SERVICES TÉLÉGRAPHIQUES & TÉLÉPHONIQUES SPÉCIAUX DU Petit Parisien ET DU Times

L'ALLEMAGNE ET LES RÉPARATIONS

QUELQUES PRÉCISIONS SUR LA TENEUR DE LA NOTE DE L'AGENT GÉNÉRAL DES PAIEMENTS

Berlin, 25 octobre (*dép. Petit Parisien.*)

La *Gazette de Voss* donne, sur le contenu de la note remise jeudi par l'agent des réparations, les précisions suivantes:

« Dans son rapport intermédiaire de juin, M. Parker Gilbert a déjà soumis la politique financière des Etats et des communes d'Allemagne à une critique: il a parlé du manque de clarté du budget allemand. Dans son nouveau document, il va plus loin; il dit qu'une continuation de la politique d'emprunts actuelle et la mise à la charge du budget de dépenses non couvertes par des recettes (augmentations de traitements, réforme scolaire, etc...) feront qu'en 1928 l'Allemagne ne sera pas en état de tenir ses obligations de réparations. Le mémoire de jeudi pose la question de savoir si la politique financière actuelle de l'Empire (notamment les partages de recettes entre le Reich et les Etats) correspond bien à l'esprit du plan Dawes. M. Parker Gilbert fait remarquer que le Reich a déjà souscrit pour quatre millions de marks aux emprunts étrangers répartis entre le Reich, les Etats et les communes, et que cette politique d'emprunts ne doit pas être continuée de cette manière, et que, en particulier, les emprunts étrangers des Etats et des communes doivent être inhibés.

Par sa politique financière, l'Allemagne soutient, semble-t-il, l'hypothèse que la situation exceptionnellement favorables de ces derniers mois va durer et que les recettes des douanes et des impôts rentreront également dans l'avenir avec la même abondance et au-delà de toutes prévisions.

M. Parker Gilbert tient cette façon de voir pour inexacte. La conjoncture favorable de l'Allemagne au cours des derniers mois est un événement isolé dans l'économie mondiale et ce seul fait montre qu'on ne peut pas compter sur sa durée. Il est d'avis que de telles réflexions devraient jouer un rôle prépondérant dans la politique de dépenses de l'Empire.

La commission préparatoire du désarmement est convoquée pour le 30 novembre

Elle nommera le comité chargé d'examiner la résolution franco-germano-hollandaise liant la question de la sécurité à celle du désarmement

Genève, 25 octobre (*dép. P. Parisien.*)

Conformément aux dispositions qu'il avait prises au mois de septembre et en complet accord avec M. Paul-Boncour, le président de la commission préparatoire du désarmement, M. Loudon, vient de convoquer les membres de ladite commission pour le mercredi 30 novembre à Genève.

La seconde lecture de l'avant-projet de convention, qui fut traité dans ses grandes lignes au cours de la session dernière, sera certainement ajournée à plus tard, la commission devant avoir terminé ses travaux le 5 décembre pour céder la place au conseil, qui est convoqué à cette date.

La tâche principale de la commission sera de nommer le nouveau comité dont la création est prévue par la grande résolution votée en septembre sur la base des propositions française, allemande et néerlandaise, et qui étudiera les problèmes de l'arbitrage et de la sécurité dans leur rapport avec la question du désarmement.

La France sera représentée par M. Paul-Boncour.

L'ALASKA ET LE PACIFIQUE ÉBRANLÉS PAR DES SÉISMES

New-York, 25 oct. (*dép. Petit Parisien.*)

Tous les grands observatoires américains ont enregistré hier matin de très violentes secousses sismiques qui commencèrent à 10 h. 8 (heure de New-York) et se prolongèrent pendant plus d'une demi-heure. A Newhaven (Connecticut), les secousses eurent une telle amplitude que l'aiguille des sismographes fut désaxée.

D'autre part, on mande d'Honolulu que la station navale de T. S. F. de cette ville a envoyé à tous les navires se trouvant dans le milieu du Pacifique un message les prévenant qu'un raz de marée va se produire incessamment dans ces parages. Un géographe, M. Thomas Jaggar, a déclaré qu'il faut s'attendre à des perturbations sur une vaste échelle et que les îles Hawaï pourraient en souffrir dans un avenir prochain.

L'homme coupé en morceaux de Bruxelles

Son identité est incertaine, mais celle de « l'homme blond » paraît établie

Bruxelles, 25 octobre (*dép. P. Parisien.*)

Le crime de la rue d'Or reste mystérieux, et l'on n'est pas encore assuré d'une façon absolue que le cadavre qui se trouvait dans la malle est bien celui de l'Italien Malacrida.

Selon les médecins qui ont fait l'autopsie, le corps de la victime devait avoir 1 m. 75. Or, d'après sa carte d'identité, la taille de Malacrida serait de 1 m. 68. Une photographie en groupe permet, cependant, de croire que l'Italien avait une taille supérieure.

L'homme blond qui a tenté de se faire remettre la malle dimanche matin et qui, selon toutes probabilités, est l'assassin, est identifié. C'est un nommé Jacques de Keyser. Cet individu, qui exerce occasionnellement la profession de garçon de café, a la plus mauvaise réputation. Il dissimulait ordinairement son nom et son adresse et n'était connu par ses camarades, dans les établissements où il travaillait, que sous le nom de Jacques. Il faisait l'objet d'un mandat d'amener à la suite d'une condamnation à un an de prison et, d'autre part, il était recherché à la suite d'une plainte pour vol.

De Keyser aurait été vu dimanche après-midi, après sa visite rue d'Or, dans un café de la rue des Pierres où il a exhibé plusieurs livres sterling provenant, vraisemblablement, du vol. Il a déclaré au patron (qu'il connaissait très bien) qu'il avait l'intention de partir à l'étranger.

On se souvient qu'un second individu était avec lui dans la chambre au moment où, vraisemblablement, le crime a été commis. Une femme déclare avoir vu les deux hommes samedi dans la soirée porteurs d'un volumineux paquet. La police les recherche activement.

UN DRAME MONDAIN A VARSOVIE

A l'hôtel où ils avaient pris rendez-vous, la fiancée d'un grand industriel polonais le tue parce qu'il voulait rompre

Varsovie, 25 oct. (*Agence Information.*)

Un grand industriel de la ville, M. Stanislawow, avait pris rendez-vous, dans un grand hôtel de Varsovie, avec une demoiselle Podhajepka, de Lemberg, sa fiancée. L'entrevue devait se terminer tragiquement, car, au bout d'un moment, le personnel de l'hôtel, après avoir entendu le bruit d'une détonation, se rendit dans la chambre et vit l'industriel gisant sur le parquet, dans une mare de sang.

La jeune fille a déclaré à la police, venue pour l'arrêter, avoir agi sous l'empire de la colère et du désespoir causé par l'annonce d'une rupture avec M. Stanislawow.

M. Steeg, rentré au Maroc, traitera du rachat des captifs

Le résident supérieur ne voit dans l'enlèvement qu'un acte de banditisme dû à l'imprudence des prisonniers

Casablanca, 25 octobre (*d. P. Paris.*)

Une grosse affluence de Français et d'indigènes assistait ce matin à l'accostage du paquebot *Maréchal-Lyautey*, sur lequel M. Steeg avait pris passage à Marseille peu d'heures après avoir connu télégraphiquement les événements de Beni-Mellal.

Avant son débarquement, un représentant de la *Vigie Marocaine* put obtenir, à bord, une brève déclaration du résident Steeg au sujet de l'enlèvement de Beni-Mellal. M. Steeg déclara qu'il faut voir là un fait divers et qu'il connut, lors de son passage au ministère de l'Intérieur, une affaire de banditisme autrement grave, l'affaire Bonnot.

— Je veux, dit-il, aller au plus pressé et négocier le rachat des captifs, mais je suis obligé de reconnaître qu'ils se mirent dans leur tort. Plusieurs fois, nos admirables officiers de renseignements les avaient prévenus du danger qu'ils couraient dans la forêt de Deroua, but quotidien de leurs promenades.

Le résident conclut :

— Quand je verrai mon neveu et filleul Yves, je le serrerai sur mon cœur, mais ensuite je lui ferai de justes et sévères remontrances pour l'imprudence qu'il a commise.

De Casablanca, le résident se rendit à Rabat, dans un train à traction électrique qui franchit en une heure vingt minutes la distance de 97 kilomètres qui sépare les deux villes.

LA SITUATION EN ALBANIE

Plusieurs dépêches ont annoncé que des troubles auraient éclaté dans le nord de l'Albanie. Dans les milieux diplomatiques français, on n'a aucune confirmation de ces nouvelles.

On annonce de Tirana que la crise ministérielle qui s'est produite a abouti à un remaniement du cabinet : les portefeuilles des Finances et des Travaux publics ont changé de titulaires. Ils étaient détenus tous deux par des ministres italophiles.

Le regroupement des forces françaises en Rhénanie occupée

Mayence, 25 octobre (*dép. Havas.*)

Le général Barthélémy, commandant le 30e corps à Coblence, est venu à Mayence pour passer en revue les troupes de la 37e division, qui, à compter de ce jour, passe au 32e corps, à Kaiserlautern.

En outre, la dissolution du 33e corps (Trèves) amène les modifications suivantes : la 47e division passe aux ordres du 30e corps (Coblence), qui comprend désormais les 47e et 38e divisions, tandis que le 32e corps comprend les 37e et 77e divisions.

AUDACIEUX ENLÈVEMENT D'UNE JEUNE FILLE EN TUNISIE

Tunis, 25 octobre (*dép. Petit Parisien.*)

Un enlèvement vient d'être commis, en plein jour, avec une audace inouïe, dans le centre minier du Djebel Hallouf. Herminie Sabra, fille d'un ouvrier des mines, fut saisie, en présence de nombreuses personnes, par deux jeunes gens, surgis d'une automobile, et précipitée dans la voiture avant qu'aucun témoin n'ait pu intervenir. La voiture partit aussitôt et, au risque d'une catastrophe, se jeta sur la pente de la montagne, qu'elle descendit en trombe. On suppose que l'auteur de l'enlèvement est le propre fiancé de la jeune Herminie.

TROIS BANDITS MASQUÉS OPÈRENT PRÈS DE BINCHE

Bruxelles, 25 octobre (*dép. P. Parisien.*)

Cette nuit, au hameau de Prische, près de Binche, les époux Arthur Toubeau et Victorine Devrenne, soixante et soixante-trois ans, ont été l'objet d'une audacieuse agression. Trois individus masqués et armés de revolvers firent irruption dans leur cuisine et se firent remettre 200 francs par Mme Toubeau. Le mari de celle-ci, qui résista aux bandits, fut frappé à coups de crosse de revolver.

Mme Toubeau ayant pu donner l'alarme, les bandits s'enfuirent.

LES GRANDS RAIDS AÉRIENS

L'AVIATEUR ANGLAIS COURTNEY RENTRE EN ANGLETERRE

La Corogne, 25 octobre (*d. P. Parisien.*)

L'aviateur Courtney qui, parti depuis plusieurs semaines pour la traversée de l'Atlantique du Sud, s'était arrêté à la Corogne, renonce définitivement à son projet.

Il est rentré en Angleterre et est reparti ce matin, à 9 h. 30, à destination de Plymouth.

LE VOYAGE DE RETOUR DU HOLLANDAIS VAN KOPPEN

Bouchir, 25 octobre (*dép. Havas.*)

L'aviateur hollandais Van Koppen, retour de son voyage aux Indes Néerlandaises, est arrivé à 9 heures, venant de Bender-Abbas.

Il est reparti peu après à destination de Bagdad.

Costes et Le Brix à Buenos-Ayres

Buenos-Ayres, 25 octobre (*dép. Havas.*)

Les aviateurs Costes et Le Brix visiteront le monument du Souvenir, à l'hôpital français, où une cérémonie aura lieu.

Ils ont rendu visite à Mme de Alvear. Le président de la République offrira un déjeuner en leur honneur.

Ils ont remis à M. Goyenschi, directeur des postes, les insignes de chevalier de la Légion d'honneur. Les discours échangés à cette occasion ont souligné l'essor que le service postal aérien ne manquera pas de prendre à la suite du raid des aviateurs français.

Y aura-t-il un tournoi de tennis aux jeux olympiques d'Amsterdam ?

Amsterdam, 25 oct. (*dép. P. Parisien.*)

Le comité des Jeux olympiques d'Amsterdam communique le texte d'une lettre qu'il a adressée à la Fédération internationale de lawn-tennis dans laquelle il prie ladite fédération d'attendre pour trancher les questions qui les divisent, notamment celle de la définition de l'amateurisme, jusqu'après les Jeux olympiques de l'an prochain. « Pratiquement, dit le comité, les cas au sujet desquels existent des divergences d'opinions, ne se présenteront pas en 1928. »

Dans les milieux sportifs, la réponse de la F. I. L. T. est attendue avec une extrême impatience, car elle décidera si le tennis doit ou non être inscrit au programme des Jeux olympiques.

La championne hollandaise Kea Bouman, rentrée hier des Etats-Unis a déclaré que Tilden, Hunter, Lott, Hennessey, miss Helen, Wills, Mrs Mallory et miss Jacobs comptent déjà fermement prendre part aux Jeux olympiques.

Londres. — Par suite de la mort du marquis de Cambridge, frère de la reine, le roi a ordonné un deuil de quinze jours pour la cour.

L'ARRESTATION DU DÉPUTÉ MANOILESCO

Un communiqué du gouvernement

Bucarest, 25 oct. (*dép. Petit Parisien.*)

Dans le courant de la soirée d'hier, une note du gouvernement annonçait que les lettres saisies avaient pour objet d'amener le peuple roumain à rappeler le prince Carol sur le trône, qu'en s'en faisant l'introducteur sur le territoire roumain, contrairement à l'esprit de l'acte constitutionnel du 4 janvier 1925, M. Manoilesco avait voulu porter atteinte à la Constitution et, en conséquence, était justiciable du conseil de guerre.

Voici, d'ailleurs, le texte de la note transmise à la presse par le gouvernement à la suite du conseil des ministres:

Les nouvelles publiées dans la presse étrangère relativement à un mouvement carliste en Roumanie sont fausses. Tout se réduit à une invitation que l'ex-prince Carol a tenté d'adresser à différents chefs de partis politiques, y compris le premier ministre, pour amener le peuple roumain à se prononcer sur son accession au trône. Comme une pareille action constitue une atteinte directe à l'ordre constitutionnel et à la sûreté de l'Etat, M. Manoilesco, agent de transmission de la lettre, a été arrêté et déféré à la justice.

Le gouvernement est fermement décidé à maintenir l'ordre légal et il prendra les mesures nécessaires pour empêcher toutes les tentatives analogues.

L'INSTRUCTION EST COMMENCÉE

Bucarest, 25 oct. (*dép. Petit Parisien.*)

La cour martiale a déjà commencé dès aujourd'hui l'instruction de l'affaire Manoilesco, ce qui montre le désir des autorités de la liquider au plus vite.

Dès qu'il a eu connaissance de l'arrestation de son ancien collaborateur, le général Averesco a immédiatement sollicité une audience du président du Conseil, M. Jean Bratiano.

Jeudi, la Chambre profitera de sa séance pour évoquer l'affaire et son approbation de l'attitude du cabinet n'est pas douteuse.

La nouvelle de l'arrestation de M. Manoilesco et des raisons qui l'ont motivée n'ont provoqué aucune espèce d'émotion ou d'agitation dans le public. C'est à peine si elle y a causé une légère surprise.

Hier, à Bucarest, a été célébré le sixième anniversaire du roi Michaïl. Un *Te Deum* a été chanté à l'église patriarcale, en présence des ministres et du corps diplomatique.

AUCUNE RESPONSABILITÉ N'EST ENGAGÉE DANS L'ABORDAGE DU « BESSEGEN » A NEW-YORK PAR LE PAQUEBOT « PARIS »

Le Havre, 25 octobre (*dép. Havas.*)

La commission locale chargée de l'enquête sur l'abordage du 15 octobre, à New-York, du cargo norvégien *Bessegen* par le paquebot *Paris*, qui a fait six victimes, s'est réunie à l'arsenal, sous la présidence de M. Blot, administrateur de l'inscription maritime.

L'interrogatoire du capitaine Thomas, commandant du *Paris*, et les dépositions des témoins ont confirmé la version reçue de New-York. L'enquête faite au Havre a également confirmé celle qui a été faite par le consul de Norvège à New-York, concluant qu'aucune responsabilité ne peut être engagée dans cet accident...

Le dossier va être transmis au ministère de la Marine à Paris par le bureau de l'inscription maritime.

La femme trouvée morte à Bullecourt n'avait pas été assassinée

Arras, 25 oct. (*dép. Petit Parisien.*)

Le cadavre de Mme Demonchaux, trouvée morte sur la route, à Bullecourt, a été autopsié.

Le médecin légiste a constaté que la mort a été due à une cause naturelle. Il ne s'agit donc nullement, comme on l'avait cru tout d'abord, d'un meurtre ni d'un drame de famille.

On cherche, à Dijon, à identifier l'escroc de la maison Lancel

Dijon, 25 octobre (*dép. P. Parisien.*)

La brigade mobile poursuit son enquête pour identifier l'escroc qui se donnant pour M. L. Gallois, viticulteur à Chenoves, escroqua, au moyen de chèques sans provision, plusieurs entreprises commerciales, dont la maison Lancel, à Paris.

Il semble que le malfaiteur serait un individu de la Côte-d'Or connaissant bien Dijon. Son séjour à Dijon semble avoir duré cinq à six jours ; des recherches sont faites dans les hôtels afin de retrouver sa trace.

L'escroc avait, croit-on, un complice.

Près de Marseille, un receveur des P.T.T. surprend nn cambrioleur dans son bureau

Il fait feu à deux reprises sur l'intrus, qui s'enfuit dans une auto avec deux complices

Marseille, 25 octobre (*d. Petit Parisien.*)

A Gignac, la nuit dernière, M. Jacques Buig, receveur des postes, ayant entendu du bruit dans son bureau s'y rendit et aperçut un individu en train de fouiller les tiroirs. Il tira sur lui un coup de revolver, mais l'homme n'ayant pas été atteint sauta par la fenêtre et s'enfuit.

Le receveur le suivit et tira un second coup de feu. Mais une auto attendait le malfaiteur, qui s'y engouffra, et la voiture prit le chemin de Marseille.

En faisant sa caisse, le receveur a constaté un manquant de 3.000 francs.

D'après les premiers résultats de l'enquête, le voleur avait deux complices. On recherche le trio.

POUR FAIRE MOURIR UNE VOISINE ET SES ENFANTS ELLE INCENDIE LEUR MAISON

Aurillac, 25 octobre (*dép. Petit Paris.*)

Philomène Malgat, quarante-quatre ans, au hameau de Chaussidières, commune de Trémouilles, a, par vengeance, mis le feu à la maison de sa voisine, Mme Vieillefont, qui l'habitait avec ses deux enfants, âgés de deux et trois ans. L'incendiaire se proposait de faire périr dans les flammes la mère et les deux bambins.

L'immeuble a été détruit, mais Mme Vieillefont et ses enfants ont pu se sauver.

Philomène Malgat a été arrêtée.

Au Bourget, un aviateur militaire heurte dans la brume un rideau d'arbres

Il est relevé le crâne fracturé et une jambe brisée

Le sergent pilote Lemoine, du groupe de chasse du 34e régiment d'aviation, moniteur de la division d'entraînement, effectuait, hier après midi, un vol d'essai, aux environs de l'aérodrome du Bourget, lorsque, par suite d'une panne de moteur, l'avion, qui volait très bas, recherchant un terrain d'atterrissage, heurta, dans la brume, un rideau d'arbres, près de la route de la Courneuve, à Dugny, et s'écrasa sur le sol.

Dégagé immédiatement des débris de l'appareil par des témoins de l'accident, le sergent Lemoine, qui est atteint d'une fracture du crâne et qui a une jambe brisée, a été transporté en toute hâte au Val-de-Grâce.

— La femme Grummel, qui, rue des Pastoureaux, à Orléans, avait décidé de se suicider avec son mari et sa fillette, âgée de cinq ans, et qui fut sauvée à temps, a été acquittée par la cour d'assises du Loiret, devant laquelle elle a comparu hier.

UNE RENTIÈRE DE L'OISE EST TROUVÉE ASSOMMÉE DANS SA COUR

Le vol fut le mobile du crime

Beauvais, 25 octobre (*dép. Petit Paris.*)

Ce matin, vers 10 h. 30, Mme Ducorroy, voisine de Mme veuve Lesbroussart, soixante-neuf ans, rentière, rue des Ecoles, à Sainte-Geneviève, surprise de ne pas avoir encore vu cette dernière, prit le parti de se rendre chez elle. A peine eut-elle pénétré dans la cour qu'elle aperçut sa voisine gisant inanimée sur le dos, à peu de distance de la porte de la cuisine. La main droite de la malheureuse femme masquait derrière la tête une large blessure par où le sang s'était échappé. L'autre main était crispée sur l'une des poches de la robe.

Aucune trace d'effraction ne fut relevée sur les portes de la maison, où les malfaiteurs, probablement au nombre de deux, pénétrèrent après leur crime pour fracturer les meubles, et prendre l'argent qu'ils étaient venus chercher.

Un secrétaire dans la chambre a été fouillé minutieusement par eux. On a retrouvé, épars, sur le plancher, des papiers que les criminels examinèrent un à un. Des bijoux et des bons de la Défense nationale ont été retrouvés. On constata, en outre, que les bandits s'étaient essuyé les mains aux draps du lit de la victime.

Le parquet de Beauvais s'est rendu sur les lieux cet après-midi en compagnie du docteur Poissonnier, médecin légiste, chargé de pratiquer l'autopsie. Sa première enquête a établi que ce drame dut être commis, la nuit dernière, vers 21 heures ou 22 heures, peu après que Mme Ducorroy eut quitté sa voisine avec laquelle elle avait passé une partie de la soirée.

Ayant réussi à pénétrer chez la rentière, alors que la porte de la rue n'était pas fermée à clef, les deux bandits ont dû attirer l'attention de la victime qui est sortie dans la cour, probablement après avoir entendu du bruit.

Dissimulés le long du mur, l'un des criminels porta alors un violent coup de matraque sur la tête de la pauvre femme qui s'effondra, sans pouvoir pousser un seul cri. Tandis que leur victime agonisait, les deux bandits cambriolaient.

On présume que les auteurs de cet assassinat connaissaient les lieux du crime et qu'ils savaient trouver la rentière seule à l'heure où ils pénétrèrent dans la maison.

Toutes les brigades de gendarmerie des environs ont été alertées et recherchent les assassins.

La victime était la mère du docteur Lesbroussart, maire de Maignelay.

DEUX FILOUS PILLAIENT DANS DES TRAINS EN MARCHE

Ils ont fini par se faire prendre

Clermont (Oise), 25 oct. (*dép. P. Paris.*)

Depuis quelque temps, la compagnie du Nord signalait que des colis étaient volés en cours de route sur la ligne Paris-Amiens. Les voleurs ont été pris sur le fait la nuit dernière. Ce sont deux Parisiens, Emile Jalbert, vingt ans, employé à la compagnie des wagons-lits, et Louis Salaün, vingt-quatre ans, ouvrier mécanicien, demeurant tous deux 3, rue d'Austerlitz.

Les deux acolytes prirent, lundi, le train 25 Paris-Calais, qui part de la gare du Nord à 20 h. 50. Entre Laigneville et Liancourt, un d'eux, se glissant le long des wagons, s'introduisit dans le fourgon de queue non gardé et projeta sur la voie six caisses, qui tombèrent près du pont, à 200 mètres de la gare de Liancourt-Rantigny. Ces colis contenaient pour 10.000 francs d'étoffes et d'articles de maroquinerie. Puis, pour éviter d'être pris en regagnant son compartiment, il sauta du train en marche en attendant que vînt le rejoindre son compagnon qui, lui, descendit à la gare, porteur de deux valises destinées à transporter le butin.

Mais le mécanicien d'une machine haut le pied, qui suivait, aperçut les colis sur la voie. Il prévint les employés de la gare et ceux-ci, munis de lanternes, se rendirent à l'endroit désigné. Les deux malfaiteurs, voyant leur manège découvert, s'éloignèrent. Ils passèrent la nuit dans un bois et au petit jour, se rendirent à la gare de Laigneville pour prendre le train de 6 h. 10. Mais les diverses gendarmeries avaient été alertées. Les gares de Creil, Laigneville, Liancourt, Clermont étaient gardées et dès qu'ils parurent, les deux hommes furent appréhendés. Salaün, qui s'était blessé au visage en sautant du train, s'est renfermé dans le plus farouche mutisme. Plus loquace, l'agent des wagons-lits Jalbert a fait le récit de l'expédition.

Les deux voleurs avaient précédemment opéré sur la même ligne et déjà entre Laigneville et Liancourt.

UNE COUTURIÈRE FAIT FEU SUR SON AMI INFIDÈLE

Pontoise, 25 octobre (*dép. Petit Parisien.*)

Un drame s'est déroulé cet après-midi à Moisselles. Une couturière de cette localité, Mlle Gilberte Velhaye, vingt-huit ans, a tiré sur son ancien ami, M. Michel Corbiviola, vingt-cinq ans, une balle de revolver qui lui traversa les deux joues, lui coupant la langue.

Le blessé a été transporté à l'hôpital de Pontoise où son état n'a pas été jugé grave.

Mlle Velhaye avait vécu avec M. Corbiviola, mais, récemment, celui-ci l'avait abandonnée refusant de reconnaître l'enfant né de leur union. La jeune fille a été écrouée à Pontoise mais comme elle est le seul soutien de ses parents septuagénaires, il est vraisemblable qu'elle sera prochainement remise en liberté provisoire.

LES ACCIDENTS DE LA ROUTE

Une auto verse dans le fossé : trois blessés

Melun, 25 octobre (*dép. P. Parisien.*)

Une automobile conduite par M. Marcel Salon, blanchisseur, 13, rue Mercœur, à Paris, et dans laquelle se trouvaient Mme Salon et les époux Dumont, blanchisseurs, 5, cité Lepage, suivait la route nationale lorsque près de Lieusaint, au lieudit « Plessis-Picard », la voiture dérapa et se retourna dans le fossé.

M. Salon fut blessé aux jambes ; M. Dumont, au visage, et sa femme à la tête et aux reins. Tous trois ont été transportés à l'hôpital de Melun.

Un autocar heurté par une auto : deux blessés

Nice, 25 octobre (*dép. Petit Parisien.*)

Sur la route nationale de Cagnes-sur-Mer, au quartier de la Bégude, l'auto de M. Philippe de Las-Cases, avocat à la cour d'appel de Paris, a heurté un autocar qui grimpa sur un talus en maçonnerie bordant la route et fut maintenu dans une position presque verticale, grâce à un poteau électrique. Un voyageur de l'autocar, M. Pierre Estève, coiffeur à Juan-les-Pins, a été légèrement contusionné. Le chauffeur, M. Guillot, a été blessé par les éclats du pare-brise.

Deux blessés dans une collision

Saint-Brieuc, 25 oct. (*dép. Pet. Parisien.*)

A Camhuel, l'automobile du docteur François Baudouin, de Corlay, a été prise en écharpe par celle de M. André Ducos, directeur d'usine à Landébia. Le docteur Baudouin et Mme Ducos ont été blessés.

— L'association des anciens combattants martiniquais a fait parvenir à la ville d'Etain (Meuse), sa filleule, un nouveau don de 50.000 francs.

ON ARRÊTE A SARTROUVILLE UNE BANDE ORGANISÉE DE JEUNES CHENAPANS

L'esprit faussé par la lecture des romans d'aventures et la fréquentation des salles de cinéma, des gamins et des gamines de Sartrouville s'étaient groupés pour commettre dans la région des méfaits de toutes natures : cambriolages, vols à main armée, etc... Ils s'étaient choisi comme chef un jeune chenapan, Henri Gaillard, dit « Jojo », auquel ils obéissaient aveuglément.

Ces jours derniers, quatre membres de la bande étaient arrêtés par le commissaire de police de Maisons-Laffitte et mis à la disposition de M. Roussel, juge d'instruction à Versailles. Ce magistrat les a interrogés hier, et le défaut de sens moral dont ils ont fait preuve l'a stupéfié. Ce sont: Lucien Brochard, dit « Cœur de Hyène », Albert Haaswel, surnommé « Bras de Fer », Georgette Ruard et Yvonne Boulanger, cette dernière connue sous le sobriquet de l' « Amazone », tous âgés de seize ans.

Au début de leur interrogatoire, ils firent cette déclaration :

— Nous ne voulons pas payer pour les autres. Nous reconnaissons avoir commis des cambriolages, mais nous n'étions pas seuls. Une quinzaine de nos camarades sont encore en liberté. Ce n'est pas juste.

Puis, sans se faire prier, ils donnèrent les noms de leurs complices tous âgés de quatorze à dix-sept ans.

Les quatre inculpés se reconnurent les auteurs du cambriolage du temple anglais de Maisons-Laffitte, commis dans la nuit du 18 au 19 septembre; de la villa Moulin, 2, avenue du Château, qui eut lieu la même nuit; de la villa Roth, 84, rue du Bois-Bonnet, toujours à Maisons-Laffitte.

De leur côté, « Jojo » et les autres membres de l'association avaient opéré dans les localités de la région, visitant les maisons inhabitées et arrêtant, la nuit, les passants dans les rues désertes.

Ces précoces malfaiteurs se réunissaient chaque jour au fond d'un vieux puits, dans lequel ils descendaient à l'aide d'une corde et où étaient entassés les objets les plus disparates. C'était là qu'on procédait au partage du butin. Leurs compagnes recevaient, en récompense de leur collaboration, des bas de soie, sacs à main, vêtements et sous-vêtements féminins.

A la suite de ces interrogatoires, un certain nombre de mandats d'amener ont été lancés par M. Roussel et, selon toutes probabilités, plusieurs arrestations seront incessamment opérées.

Le crime de Puisieux-lès-Louvres

Le bâtonnier de l'ordre des avocats du barreau de Pontoise a désigné Me Couturier pour assister Charles Musil, le Tchécoslovaque arrêté sous l'inculpation du triple assasinat commis à Puiseux-lès-Louvres dans les circonstances que nous avons relatées.

Dans l'après-midi d'hier, le service de l'identité judiciaire a photographié et mensuré Musil, et on va confronter sa fiche avec celle du « casier central » des étrangers.

Le juge d'instruction, M. Vallée, compte procéder jeudi à un premier interrogatoire de l'accusé.

La Maison maternelle de Châtillon-sous-Bagneux

Il y a aujourd'hui cinq ans, en vue de diminuer le nombre des abandons de nouveau-nés à l'hospice des Enfants assistés, l'Assistance publique ouvrait à Châtillon-sous-Bagneux, comme annexe de cet établissement, une maison maternelle.

Cet établissement, dont le but principal est de favoriser l'allaitement maternel, et qui reçoit cependant à l'occasion avec leur mère des enfants élevés à l'allaitement mixte ou même, exceptionnellement du reste, à l'allaitement artificiel, a rendu jusqu'ici d'excellents services. Le professeur Marfan s'en est porté garant, avec chiffres à l'appui, devant ses collègues de l'Académie de médecine.

A l'heure présente, sur 1.189 enfants qui y ont été admis, 44 seulement ont succombé, ce qui donne une mortalité de 3.67 p. 100, alors que la mortalité générale des enfants de moins d'un an dépasse communément le chiffre de 12 p. 100.

De tels résultats, on ne saurait le contester, sont particulièrement intéressants et d'autant plus qu'ils ont été obtenus avec un minimum de dépenses.

L'ancien commissaire de Wattrelos acquitté par le jury du Nord

Douai, 25 octobre (*dép. Petit Parisien.*)

M. Colsenet, ancien commissaire de police à Wattrelos, accusé d'avoir touché à plusieurs reprises des sommes plus ou moins importantes pour arrêter des poursuites ou fournir des renseignements favorables sur des personnes soumises à des enquêtes judiciaires, a comparu devant la cour d'assises du Nord.

Il a été acquitté.

La colère est mauvaise conseillère

Les époux Sage se disputaient devant chez eux, rue Elisa-Boret. A bout d'arguments, la femme s'écria : « Je vais te dénoncer comme interdit de séjour ». Deux agents en bourgeois entendirent ce propos. Sage fut arrêté, avoua sa situation irrégulière et fut mis à la disposition du parquet. Mais, pour se venger, il déclara que sa compagne volait ses patrons, commerçants en fleurs de cristal, rue de Paradis. Cela était vrai aussi. Et la femme Sage fut arrêtée, ainsi qu'une autre employée, Lucie Maillard, et une receleuse, Juliette Souter, domiciliée 312, rue de Paris, à Montreuil. Une perquisition opérée chez cette dernière a permis de retrouver pour une dizaine de mille francs de marchandises dérobées. Lucie Maillard, mère d'un enfant en bas âge, a été remise en liberté provisoire.

On cambriole, avenue Marceau, l'appartement d'un industriel

En revenant de Thierceville, dans l'Oise, où il possède un château, M. Charles Laval, propriétaire, à Lyon, d'une importante manufacture de soieries, eut, hier, la désagréable surprise de constater que des cambrioleurs avaient mis son absence à profit pour s'introduire dans l'appartement qu'il occupe 45, avenue Marceau.

Après en avoir forcé la porte d'entrée, les malfaiteurs avaient visité les différentes pièces composant le domicile. Dans un salon, ils brisèrent une vitrine contenant des objets d'art et s'emparèrent de pierres précieuses placées dans une coupe. Dans la salle à manger, ils firent main basse sur une partie de l'argenterie. Ils visitèrent également les autres pièces de l'appartement, éparpillèrent sur le parquet le contenu des divers meubles.

Nantis d'un butin certainement fort important, ils prirent la fuite sans éveiller l'attention.

M. Rozotte, commissaire du quartier, a confié aux inspecteurs du premier district la mission de retrouver les cambrioleurs. Des traces, laissées par ces derniers ont été relevées par les spécialistes de l'identité judiciaire.

ON REPÊCHE...

Quai de Seine, à Saint-Denis, on a repêché, hier matin, le cadavre d'un homme, âgé d'une quarantaine d'années.

Cet inconnu, qui paraît avoir séjourné huit jours dans l'eau, correspond au signalement suivant : taille 1 m. 70, chauve, moustache rousse, vêtu d'une chemise blanche à fleurs rayée rouge, d'un veston bleu et chaussé de sabots et de chaussons.

Un voleur d'auto arrêté à Melun

Ayant volé devant la gare de Sissonne (Aisne) une torpedo appartenant à M. Wedert, entrepreneur de transports, Aimé Bédert, vingt-six ans, mécanicien-électricien à Vaux-sur-Laon (Aisne) se rendit à Melun. Là, il proposa à un garagiste, M. Mandet, de lui céder l'auto contre une motocyclette et une soulte de 2.000 francs en espèces.

La singularité de ce marché éveilla les soupçons du garagiste. Il pria Bédert de repasser plus tard et le voleur se trouva alors en présence de l'adjudant de gendarmerie Defrenne qui lui fit aisément avouer son méfait. Bédert a été écroué.

DANS LA RÉGION PARISIENNE

AISNE

La fixation du prix du pain

Le syndicat de la boulangerie de l'arrondissement de Soissons annonce qu'il ne pourra pratiquer le prix de 2 francs le kilo de pain qu'autant que la meunerie appliquera à la farine le prix de 203 francs le quintal rendu en boulangerie, ce prix réservant une prime minimum de 55 francs accordée par la commission consultative. Si la meunerie, après avoir discuté jeudi prochain au sein de la commission consultative, n'applique pas le cours de 203 francs, le pain continuera à être vendu 2 fr. 05.

CONDE-SUR-SUIPPE. — L'accident dont fut récemment victime M. Pierre Caussandier doit être imputé, non à son imprudence, mais à une cause absolument fortuite.

EURE-ET-LOIR

Le prix de la viande

Le préfet vient d'adresser aux maires une circulaire dans laquelle il les prie de rechercher si les bouchers de leurs communes ont pratiqué la baisse de 15 0/0 environ que ceux de Chartres ont consentie, après échange de vues avec l'autorité préfectorale.

Si cette baisse n'existe pas, les maires devront intervenir auprès des commerçants intéressés. La circulaire rappelle, d'autre part, que tous les négociants doivent afficher les prix des marchandises et denrées mises en vente.

CHARTRES. — Au cours d'une prise d'armes dans la cour de la caserne d'Aboville, le colonel Jeaunaud a remis, en présence du 22e d'aviation, les insignes d'officier de la Légion d'honneur au commandant Boué, commandant de recrutement à Dreux.

— Dans la descente du boulevard de la Courtille, M. Peigné, vingt-cinq ans, commis coiffeur, a fait une chute de bicyclette qui l'a projeté violemment sur le trottoir. Relevé sans connaissance et grièvement blessé à la tête, il a été transporté à l'hôpital.

LE GAULT-SAINT-DENIS. — En récompense d'actes de dévouement, la médaille d'honneur en bronze a été décernée à MM. Gaston Auroy, journalier, et Georges Husson, charretier, demeurant tous deux au Gault-Saint-Denis.

OINVILLE-SOUS-AUNEAU. — M. Joachim Blanchard, quarante ans, charretier, est tombé d'une échelle et s'est grièvement blessé au visage et aux reins. A l'hôpital de Chartres.

OISE

Deux accidents graves à Esquenoy

Deux accidents se sont produits à quelques minutes d'intervalle dans la commune d'Esquennoy. A 6 h. 30 du soir, M. Henri Legas, cinquante-six ans, revenait des champs avec une brouette, au moment où deux automobiles se croisaient dans le village. Ebloui par les phares de l'autre, M. Félix Vandenbran, fabricant d'encre, 16, rue Jouffroy, à Amiens, heurta, sans l'apercevoir, le malheureux piéton qui fut retrouvé inanimé sous la roue arrière de l'auto. Il a la poitrine défoncée et son état inspire les plus vives inquiétudes.

Dix minutes après, à quelques mètres de là, deux automobiles se croisèrent à nouveau, mais cette fois tous phares éteints. Une passante, Mme Lucine Cotteret, âgée de soixante-sept ans, n'en fut pas moins renversée par l'auto de M. Fernand Carré, épicier à Montigny, qui revenait de Conty. Le médecin a constaté une fracture à l'extrémité de la colonne vertébrale. Son état est également très grave.

SEINE

Contre la propagande antimilitariste

On a arrêté, à Montreuil-sous-Bois, un manœuvre, Aristide Denis, vingt-quatre ans, domicilié rue de Vincennes, qui collait sur les murs des affiches antimilitaristes. Au dépôt.

Tué par une machine haut le pied

Alors qu'il traversait des voies, en gare de Montrouge-Châtillon, M. Jean Lapeyre, soixante-neuf ans, cimentier, 169, rue de Paris, à Vanves, a été surpris par une machine haut le pied et tué sur le coup.

Une ambulance tamponne une voiture

Avenue du Président-Wilson, à Puteaux, l'ambulance automobile de Nanterre, conduite par M. Emile Diot, 11, boulevard du Nord, est entrée en collision avec une voiture attelée. Le conducteur de ce véhicule, M. Adolphe Teufeu, dix-huit ans, maraîcher à la ferme des Grésillons, à Triel, a eu une jambe fracturée. A l'hôpital de Boulogne.

LEVALLOIS-PERRET. — Neurasthénique, M. Henri Salut, trente-sept ans, entrepreneur de transports, 3, rue Belgrand, s'est tué d'une balle dans la tête.

LES LILAS. — Il vient de se créer une association ayant pour but de grouper les pères et mères de famille résolus à défendre l'école laïque et à exiger des pouvoirs publics le maximum d'efforts pour son développement. Son siège est 87, rue du Bois, où les adhésions sont reçues.

SAINT-DENIS. — Ce soir, à 20 h. 30, au cinéma Pathé, sous les auspices de l'U. P., conférence par M. Henri Bourrelier, sur « ce qu'on va chercher au théâtre », avec le concours de plusieurs artistes parisiens.

SEINE-ET-MARNE

Un cambrioleur de dix-huit ans

La gendarmerie d'Esbly vient d'arrêter l'auteur des nombreux cambriolages commis depuis peu dans la région. C'est un jeune homme de dix-huit ans, Robert Bardot, qui a été appréhendé au Pont-Rouge où il se cachait, armé d'un revolver chargé, derrière des palissades. Il n'eut pas le temps de faire usage de son arme. On trouva sur lui un diamant, une pendulette, une montre et d'autres objets provenant d'un vol commis la veille dans le chalet de M. Huet. Il a fait des aveux. Il avait quitté le domicile de ses parents à Taverny et était venu chez sa grand'mère à Vigny qu'il menaça pour se faire remettre de l'argent. Il a été écroué à la prison de Meaux.

PROVINS. — Rentrant dans la cour du quartier du 29e dragons, le maréchal des logis rengagé Maurice Colinet, est tombé de son cheval qui s'était cabré. On l'a transporté à l'Hôtel-Dieu avec une blessure assez grave à la tête.

SEINE-ET-OISE

Une octogénaire blessée par une auto

Sur la route nationale n° 20, près de Saint-Germain-lès-Arpajon, une automobile conduite par le chauffeur Alexandre Blanc, au service de M. Lévy, 70, avenue des Ternes, à Paris, a renversé et grièvement blessé une octogénaire, Mme Mathilde Gibert, domiciliée à la Grande-Folie.

Un hommage des réservistes du 1er génie aux morts pour la France

En compagnie du lieutenant-colonel du régiment, les réservistes du 1er génie, en garnison à Versailles, sont allés, hier après midi, déposer une gerbe de fleurs devant le monument élevé, avenue Thiers, à la mémoire des enfants de la ville tombés au champ d'honneur.

GARCHES. — Des descentes de police, dirigées par M. Magneux, commissaire de police, ont eu lieu, lundi soir, dans les établissements fréquentés par de nombreux indésirables.

Près de deux cents individus ont été interpellés et cent cinquante, dont les papiers ne paraissaient pas en règle, ont dû être conduits au commissariat. Un certain nombre d'entre eux se sont vus dresser procès-verbal et quelques arrestations ont été maintenues.

— Les consultations gratuites pour les affections du nez, de la gorge et des oreilles, réservées aux enfants des écoles, reprendront au dispensaire municipal, 32, Grande-Rue, à partir de demain, et fonctionneront régulièrement les deuxième et quatrième jeudis de chaque mois, de 15 à 16 heures.

VERSAILLES. — M. Jean Ancelin, hôtelier, 2, rue des Tournelles, a porté plainte contre un de ses locataires, Eugène Vasseur, qui a disparu après lui avoir remis en paiement un chèque sans provision.

— Les anciens prisonniers de guerre tiendront demain, à 20 h. 30, leur assemblée générale, salle des conférences à l'hôtel de ville.

— La fanfare l'Amsterdam donnera demain, à 20 h. 15, un concert au kiosque Barascud.

— Avenue de Sceaux, une collision s'est produite entre l'automobile du capitaine Franchet d'Esperet, attaché à l'Ecole de guerre, et une autre voiture dont le conducteur, refusant de stopper au coup de sifflet d'un agent témoin de l'accident, a poursuivi sa route. L'auto du capitaine Franchey d'Esperet a été sérieusement endommagée, mais l'officier n'a eu aucun mal.

VIRY-CHATILLON. — Le conseil municipal communiste ayant été récemment dissous, des élections ont eu lieu dimanche. En voici les résultats : Inscrits : 1.253. Votants : 960. Ont obtenu en moyenne : Liste anticommuniste et de défense des intérêts communaux, 428 voix ; liste S. F. I. O., 152 voix ; liste communiste, 356 voix. Ballottage.

COMMUNICATION IMPORTANTE

AUX PORTEURS DE VALEURS A LOTS

Il est urgent de faire connaître aux porteurs d'obligations à lots de la Ville de Paris, du Crédit Foncier de France, du Crédit National, bons du Congo, bons de Panama, etc., que quantité de lots très importants, certains atteignant un million de francs, n'ont pas été réclamés et restent en souffrance jusqu'au moment où, frappés par la prescription, ils deviennent la propriété de l'Etat.

Un service spécial de vérification de tous les titres à lots fonctionne au **Service des tirages, 31, rue Saint-Georges, à Paris.** Moyennant un abonnement annuel de **10 francs**, tout porteur d'un ou plusieurs titres peut faire vérifier ses valeurs, reçoit chaque mois, pendant un an, la *Revue des tirages*, paraissant sur trente-deux pages et publiant la liste des tirages et celle des numéros des lots non réclamés.

Cet organe, qui existe depuis près de trente ans, le plus connu, le plus complet, a déjà fait recouvrer des sommes considérables à ses nombreux abonnés et lecteurs.

Envoyer 10 francs pour la France, 15 francs pour l'étranger.

UN DOUBLE SUICIDE PAR LE GAZ

Dans une chambre d'hôtel, 55, rue Thiers à Boulogne-sur-Seine, on a trouvé asphyxiés par le gaz d'éclairage, M. Roger Regnault, trente-deux ans, débardeur et son amie Rose Blamont, quarante-cinq ans.

La bonne harmonie était loin de régner dans le faux ménage et chacun de son côté avait déclaré aux voisins que « pour avoir la paix, ils se suicideraient ensemble. »

Une septuagénaire asphyxiée accidentellement

A son domicile, 3, rue du Sergent-Bobillot, à Bondy, Mme Marie Fineuse, âgée de soixante-quinze ans, a été trouvée morte au pied de son lit. Une forte odeur de gaz, s'échappant d'un robinet resté ouvert, emplissait la pièce.

On suppose que Mme Fineuse, dont l'odorat était atrophié par l'âge, avait subi le commencement d'asphyxie au moment de se coucher et que, terrassée par un évanouissement, elle ne put réagir. La mort acheva son œuvre.

Une collision entre deux tramways

Deux tramways de la ligne 95 A et 95 B sont entrés en collision hier matin, vers 7 h. 20, à l'angle de la rue de Paris et de l'avenue du Président-Wilson, à Romainville.

Par suite du choc, une voyageuse, Mme Elise Gamache, trente-deux ans, 32, rue de Pantin, à Noisy-le-Sec, a subi une forte commotion. L'enquête a établi que l'accident avait été provoqué par une glissade sur les rails.

CAPITAUX Placez vos disponibilités à **ONZE POUR CENT NET garantis** par hypothèque sur les constructions neuves édifiées par nos clients. S'ad. **ROLLAND frères,** 189, avenue du Général-Michel-Bizot, Paris-12e



Lithinés du Dr Gustin

procurent à bon marché une eau de régime alcaline, lithinée, délicieuse à boire,

contre

Maladies du Foie, des Reins, de la Vessie, de l'Estomac.

UNE CARRIÈRE NOUVELLE

Il faut en profiter. L'Etat crée 20.000 fonctionnaires civils dans les bureaux militaires, aucun diplôme exigé. Age : moins de 30 ans ou plus suivant, serv. mil. Situation de onze à douze mille francs. Rens. gratuits sur le **prochain concours** par **l'Ecole Spéciale d'Administration, 4, rue Férou, Paris-6e.**

VOUS ÊTES INTELLIGENT

Pourquoi donc vous contenter d'un poste subalterne ? Pour être renseigné sur les situations avantageuses qui vous sont accessibles ou sur les moyens d'améliorer celle que vous occupez, demandez à l'Ecole Universelle, 59, bd Exelmans, Paris (16e), de vous adresser gratuitement celles de ses brochures qui vous intéressent :

Broch. 3152 : Commerce, banque, etc.
Broch. 3163 : Industrie, agriculture, etc.
Broch. 3166 : Administrations publiques.
Broch. 3179 : Dessin, illustr., décor., etc.
Broch. 3187 : Culture générale, orthographe, calcul, etc.
Broch. 3192 : Langues étrangères.

En vente partout :

le Numéro de Novembre (125) de

LA SCIENCE ET LA VIE

LE PLUS GRAND MAGAZINE MENSUEL DES SCIENCES ET DE LEURS APPLICATIONS A LA VIE MODERNE

SOMMAIRE

MARCEL BOLL et ANDRÉ FÉRY : La radiophonie, dernier miracle de la Science. — EMILE BELOT : L'âge de la Terre ou des Planètes peut être précisé ; celui du Soleil et des Etoiles reste inconnu. — L. HOULLEVIGUE : Qu'est-ce qu'un câble téléphonique pupinisé ? — C. GUTTON : Pourquoi la téléphonie, avec ou sans fil, ne transmet qu'imparfaitement la musique ? — CHARLES FAROUX : Au pays géant de l'automobile : Ce que j'ai vu en Amérique. — PIERRE CHANLAINE : L'avenir du cinématographe : Interview de M. Vandal. — S. et V. : La plus puissante centrale du monde : Un million de kilowatts. — MARCEL SAUBANÈRE : Le IVe Salon de la T. S. F. de Paris : Comment choisir son récepteur de T. S. F. — S. et V. : Le IVe Salon de la T. S. F. de Paris révèle aux visiteurs d'intéressantes nouveautés. — LUCIEN FOURNIER : Les matériaux accessoires de la construction. — V. RUBOR : Les A côté de la Science (Inventions, découvertes et curiosités). — S. et V. : A travers les revues. — S. et V. : Chez les éditeurs.

166 PAGES -:- 160 ILLUSTRATIONS

Le Numéro : 4 francs

France et Colonies, par poste .. .. 4 fr. 50
Etranger, par poste .. .. 6 fr. »

13 rue d'Enghien, Paris (10e)

LES COURSES

HIER A ENGHIEN. — Les résultats

PRIX DES ARDENNES

Steeple-ch., à v. aux ench., 7,500 fr., 3,500 m.
1. Fifinoiseau (L. Barré)..........G 31 » 14 »
à M. Oct. Homberg..........P 17 » 7 50
2. Houblon (A. Kalley)..........P 17 » 11 »
3. Roquentin (F. Romain)..........P 55 50 22 50
4. Saladé (R. Haës). — Non placés : Cocotte II (V. Bisson) ; Bernin (M. Théry) ; Tilili (R. Lock) ; Le Nénuphar (C. Joiner) ; Adrastus (B. Bolla) ; Célibataire III (R. Duluc) ; Le Moujik (G. Juge) ; Impératrice (M. Amossé) ; Le Bélier (J.-B. Lassus) ; Vesuntio (F. Cook). — 2 long. ½, 5 long., 2 long. — Quatorze partants.

PRIX DE L'AUBE

Course de haies, 10,000 francs. — 2,800 mètres
1. Adorandus (R. Vayer)..........G 64 50 51 »
à M. P. Moulines..........P 26 50 16 50
2. Benalcazar (R. Bagnlard)..........P 44 » 42 50
3. Golden Oriole (L. Barré)..........P 62 50 28 50
4. Sarton (C. Joiner). — Non placés : Dreux (R. Petit), tombé ; Trésigny (L. Roulet) ; Sudné (J.-B. Lassus) ; Combien (H. Haës) ; Kodansu (A. Kalley) ; Mah Jong (F. Romain) ; Bergère II (J. Colleau) ; Collevillette (Bonaventure). — 1 long., 4 long., 4 long. — Douze partants.

PRIX DE L'YONNE

C. de h., à v. aux ench., 7,500 fr., 2,500 m.
1. Gao (propriétaire)..........G 215 » 93 50
à M. P. Legros..........P 63 » 27 »
2. Asalto (P. Sentier)..........P 107 50 66 »
3. Combine (A. Kalley)..........P 120 50 64 »
4. Sabola (A. Cérez). — Non placés : Poulot (A. Benson), resté au poteau ; Une Etoile (Dornaletche) ; Atour (A. Huline) ; Arcadius (J. Faucon) ; Jack o'Lanthern (S. Bush) ; Beaucis (R. Olio) ; Fontenille (J. Doumeu) ; Bombita (L. Loiseau) ; Bibeloteur (F. Stringer) ; Sauge Verte (J. Luc) ; Star Lot (H. Haës), resté au poteau ; Serinette (R. Haës) ; Barbouilleur (H. Jordan) ; Le Thibervillais (H. Cames) ; Hasard (C. Nervo) ; Eastbourne (G. Juge) ; Poupette (J.-B. Lassus) ; Pacifou (L. Fruhinsholtz). — 1 long., 5 long., 2 long. — Vingt-deux partants.

STEEPLE-CHASE D'OCTOBRE

Handicap. — 30,000 francs. — 4,200 mètres
1. Césaréen (R. Bagnlard)..........G 63 » 36 50
à M. O. Homberg..........P 22 » 12 »
2. Banco (H. Howes)..........P 18 » 9 50
3. Chaco (Bédeloup)..........P 20 » 10 50
4. Telegram (C. Nervo). — Non placés : Caruso II (J. Luc) ; Gunpowder (F. Romain) ; Divagueur (J.-B. Lassus) ; Hallist (R. Tondu) ; Pandore II (A. Kalley) ; Banditi (L. Niaudot) ; Huis Clos (L. Barré) ; Couronne (A. Benson) ; Trait d'Union (C. Joiner). — 6 long., 2 long. ½, 3 long. — Treize partants.

PRIX COURCOLET

Course de haies, 15,000 francs, 2,800 mètres
1. El Mansour (A. Cérez)..........G 51 » 25 50
à M. G. Wattinne..........P 15 » 8 »
2. Walkyrie II (F. Romain)..........P 17 » 9 »
3. Triduum (A. Kalley)..........P 13 50 7 »
4. East Wind (J. Luc). — Non placés : Anatolia (L. Barré) ; Vieille France (L. Olio) ; Fignoleur (H. Cames) ; Roselys (P. Legros) ; Monsieur Boniface (H. Jordan) ; Isolin (D. Leroy) ; Beirout (R. Olio) ; Bolet Jaune (P. Sentier) ; Sainte Foy (H. Haës) ; Meudon (R. Tondu). — Tête, 5 long., 4 long. — Quatorze partants.

PRIX DE LA BRIE

Course de haies, hand., 12,000 fr., 3,200 m.
1. Ecurie comte de Rivaud..........G 18 50 10 »
Montsoreau (H. Haës)..........P 18 » 9 »
2. Le Cambodge (A. Kalley)..........P 16 50 7 50
3. Mazzini (L. Barré)..........P 16 50 8 50
4. Gabelou (H. Cames). — Non placés : Florimel (J. Léger) ; Anisette II (P. Legrand) ; Comité (R. Lock) ; Bellone II (R. Duluc) ; Liburnius (R. Haës). — 2 long., 4 longs., 2 long. — Neuf partants.

AUJOURD'HUI AU TREMBLAY A 13 H. 45

MONTES ET PARTANTS PROBABLES

Prix Saint-Honorat, à réclamer, 7,000 fr., 2,300 m. — Loup Berger 63 (E. Chancelier); Bourbaki 63 (G. Kréel); Mektoub 63 (F. Yates); Ramuntcho 62 (C.-H. Semblat); Orgueilleuse 61½ (A. Esling); Plougasnou 60 (J. Coumenges); Valois 60 (H. Pantall); Baba VIII 60 (G. Bartholomew); Cerisey 60 (M. Magimot); Le Grélon 59 (H. Brierre); Hildebrand 59 (A. Rabbe); Sahib 59 (F. Hervé); Pigeon Vole 58 (F. Bellhouse); Pure le Val 57½ (H. Bazot); Le Vestige 59 (E. Goulpeau); Gharb 57 (E. Juge); Agramant 57 (L. Goulpeau); Perillos 57 (G. Jouvin); Mont Agel 57 (W. Sibbritt); Harold II 57 (F. Keogh); Trinidad 57 (F. Rovella); Royal Danseur 57 (J. Rossio); Fougueuse 55½ (S. Berg); Kenia 55½ (X...); Benjamine 55½ (X...); Pasquariel 55 (H. Bontemps); Petite Vague 53½ (R. Brethès); Vieille Méduche 53½ (J. Winkfield); Irish Luck 52 (C. Diez); Sita 50½ (A. Dupuit).

Prix Antibes, 10,000 fr., 2,000 m. — Sapajou 58 (J. Clay); Souvenir Royal 58 (D. Torterolo); Mektoub 58 (F. Yates); Babieça 58 (A. Esling); Erostrate 58 (G. Bartholomew); Atalante 56½ (M. Béguiristain); Canalette 56½ (C.-H. Semblat); Salvius 54 (J. Menard); Le Régent II 56 (H. Brierre); Yorick 54 (W. Lister); Sémiramis 52½ (A. Dupuit); Saint Ouen l'Aumône 52½ (M. A. Lefebvre).

Prix Riviera, à récl., 8,000 fr., 1,400 m. — La Vive 60½ (A. Esling); Hallebardero 62 (E. Gill); Corybante 61 (R. Dornaletche); Mariam 60½ (J. Rossio); Réjane 62½ (J. Coumenges); Bergues 60½ (M. Brunet); Maïltorne 59 (H. Bontemps); Dis Moi Oui 57½ (E. Doumen); Phanette 57½ (R. Carver); Perçante II 59½ (S. Gulcher); Jealousy 57½ (G. Bartholomew); Pirouette 57½ (M. Béguiristain); Embeauté 59½ (J. Jennings); Pointe Sèche 57½ (L. Lesain); Loute 59½ (D. Leroy); Raphaël 52 (A. Dupuit); Philosophie 59½ (P. Férat); Elbow 50½ (A. Rabbe); Marengo 49 (W. Lister); Lady Hamilton 48½ (H. Marsh); Kilian 47 (A. Mac Brion); Chasseur Alpin 47 (G. Vatard); Nemrod 47 (H. Pantall); Nicette 45½ (C. Diez); Tolosa 47½ (M. Vossaert); Suzel 45½ (L. Vincent).

Grand Prix des Apprentis, 25,000 fr., 2,300 m. — Petit Frère 60 (J. Frigoul); Dark Paul 62 (F. Bellhouse); Macramé 58 (J. Le Forban); Mont Renaud 57 (S. Lenoir); Vivette 58½ (M. Bonaventure); Hella 56½ (P. Férat); Archer 56 (A. Dupuit); Colback II 57 (R. Kaiser); Constable 55 (A. Mc Brion); Cambodge 55 (A. Wells); Le Terrible 54 (A. Burette); Quézal 54 (C. Salgan); Bahr el Gazal 54 (S. Watson); Cistercien 54 (R. Luquet); Baucis 54½ (L. Vincent); Penagos 55 (J. Peckett); Nelumbo 51 (A. Paris); Altesse 52½ (H. Bontemps); Nicest 49½ (J. Delaplace).

Prix Thébais, 20,000 fr., 2,000 m. — Whirligig 56 (E. Chancelier); Elio 56 (H. Brierre); Cyltress 54½ (A. Rabbe); Rimac 54½ (F. Keogh); Magicien 54½ (G. Martin); Clamador 54½ (F. Hervé); Oranger 54½ (J. Jennings); Monte la Dessus 54½ (A. Esling); Isocrate 54½ (R. Dornaletche); Dynamo 53 (P. Férat); Mimise 53 (G. Bartholomew); Fléchoise 53 (C.-H. Semblat); Champoléon 53 (A. Sharpe); Quinine 53 (X.).

Prix Le Var, handicap, 10,000 fr., 2,300 m. — Larme de Glace 56 (G. Kréel); Blaireau 55 (E. Chancelier); Saint Ouen l'Aumône 55 (M. A. Lefebvre); La Faldetta 55 (M. Béguiristain); Cromwell 51 (F. Ayrix); Source 51 (C.-H. Semblat); Lycène 50½ (H. Bontemps); Ribécourt 50 (F. Harris); Flogny 50 (H. Brierre); Bilbao 49 (W. Lister); Pêche Flambée 49 (G. Vatard); Atalante 49 (M. Béguiristain); Sainte Assise 47 (H. Marsh); Rameur 45 (A. Dupuit); Love Star 45 (V. Deforge); La Compote 43 (X.); Solamire 43 (X.).

Douteux : Grabuge 41 (X...).

NOS PRONOSTICS

Prix Saint Honorat : Valois, Ramuntcho.
Prix Antibes : Canalette, Erostrate.
Prix Riviera : Lady Hamilton, Elbow.
Grand Prix des Apprentis : Bahr el Gazal, Penagos.
Prix Thebais : Rimac, Cyltress.
Prix Le Var : Bilbao, Lycène.

Le match Capablanca-Alekhine

La vingtième partie du match pour le championnat du monde des échecs, commencée hier à Buenos-Ayres, a été menée par Capablanca dans un style nerveux et agressif : le champion du monde semble remonter, enfin, la lassitude causée par deux défaites successives. Pour parer à son attaque, Alekhine a sacrifié une qualité pour deux pions ; la partie fut ajournée après le quarantième coup dans une position assez compliquée défiant tout pronostic.

LES AGENTS DE MAITRISE DES SERVICES DE LA GUERRE ET LA QUESTION DES TRAITEMENTS

Les agents de maîtrise des établissements et services du ministère de la Guerre se sont réunis à Paris, en congrès extraordinaire, pour examiner la situation créée par le retard apporté à la signature du décret qui doit leur attribuer le traitement national, conséquence de leur affiliation à la loi des retraites du 14 avril 1924.

Des délégations se sont rendues à l'inspection permanente des fabrications de l'artillerie, à la 3ᵉ direction, au secrétariat général du ministère de la Guerre et au ministère des Finances. Elles y furent présentées par MM. Durafour, ancien ministre, et Henri Auriol, député.

Ces délégations ont fait appel à l'esprit d'équité des autorités compétentes pour faire aboutir leur légitime revendication.

FAILLITES. — Pinchas Meer, dit Paul Goldinberg, commission-exportation, 12, rue d'Hauteville. — L. Prilleux, spiritueux, 26, rue du Port-de-Bercy, act. s. d. c. — Paul Guillemand, diamants, perles, pierres fines, 17, rue d'Antin. — Comp. commerciale des bois, cap. 1,600,000 francs, 6, r. François-Iᵉʳ.

LIQUIDATIONS JUDICIAIRES. — Léon-Isaac Yassouk, marchand-fourreur, 9, rue Mazagran. — Jean Châtelain, cycles et motos, 82, rue Legendre.

COURRIER DES AMATEURS DE T. S. F.

26 octobre.

A la Conférence internationale de la T.S.F. — Le Comité technique de la conférence internationale de T. S. F., qui a lieu à Washington, a voté par 10 voix contre 7 une motion qui tend à interdire la diffusion entre 1050 et 1550 mètres de longueur d'ondes. L'Allemagne, la France, la Norvège, la Suède et l'Autriche s'étaient élevées contre l'adoption de cette mesure.

Néanmoins, le Comité autorisera certains postes de chaque nation à employer n'importe quelle longueur d'onde, dans la mesure toutefois où cela ne gênera pas les autres postes.

LES PRINCIPALES

ÉMISSIONS FRANÇAISES...

ECOLE SUPERIEURE DES P. T. T. (458 m., 0 kw. 5). — 14 h. 30, le *Freischutz* (Weber); *Berceuse* (Fauré); *Intermezzo* (Moussorgski); *Hérodiade* (Massenet); *Marche turque* (Saint-Saëns); le *Roi d'Ys* (Lalo); l'*Apprenti sorcier* (Dukas); les *Préludes* (Liszt).

18 h., Radio-Journal de France.

20 h. 15, causeries; *Marche écossaise*, *Rêverie* (Claude Debussy); *Ariette* et *Air de ballet* (Mignard); *Sérénade espagnole*, *Noël pastoral* (Louis Aubert) ; *Marie-Magdeleine*, fantaisie (Massenet) ; *Sonate* (Beethoven) ; *Sérénade à ma mie* (Cassard); la *Petite Bête aux yeux d'or; Fais dodo, Minouchette; Monsieur mon ami* (M. Pesse-Dufresne) ; *Marche triomphale* (Grieg); *Lakmé* (Léo Delibes).

TOUR EIFFEL (2,650 m., 12 kw.). — 17 h. 45 : M. Tristan Derême : « Les poètes et la fantaisie » ; M. René Sudre : « La science qui se fait » ; Le promeneur solitaire : « La vie européenne ».

19 h. 30 : *Ruy Blas* (Mendelssohn) ; *Sérénade* (Marcel Bernheim) ; *Medje*, chanson arabe (Gounod) ; l'*Anneau d'argent* (Chaminade) ; *Solitude dans la neige ; Menuet de la Sorcière* (Hector Fraggi) ; *Berceuse ; Chant du soir* (Schumann) ; le *Beau rêve* (Flégier) ; *Chant hindou* (Bemberg) ; le *Chemineau*, sélection (X. Leroux).

20 h. 30 : M. Cazalis : « Principes de culture physique » ; M. Villaret : « L'industrie du bois et les arts appliqués » ; le docteur Pierre Vachet : « La médecine de l'esprit » ; M. Christian Duvent : « Cours théorique et pratique d'agriculture » ; M. Grandigneaux : « L'influence du milieu sur l'art ».

RADIO-PARIS (1,750 m.). — 12 h. 30, *Caprice andalou* (L. Gonella) ; Ballet de *Patrie* (Paladilhe); *Fantaisie sur des airs limousins* (J. Rouchard); *Histoires* (J. Ibert); *Brume du soir* (F. Erge); *Rema* (Bizet).

16 h. 45, *Aria* (J. Falk); *Nuit charmante* (Sudesse); le *Petit Duc* (Lecocq); *Passionnément* (Messager); l'*Ecureuil dans les bois* la *Mare aux canards* (Chapuis); *Paillasse* (Leoncavallo); *Cavatine* (Depuis); *Menuet* (Dambe); *Mignonne, que désirez-vous ?... Pauvre Jacques* (Faure); *Clair de lune sur l'étang*; la *Fête au village* (Chapuis); *Chanson de grand'mère; Sérénade espagnole* (Walter). 20 h. 30, concert de l'*Echo de Paris* : Prélude de *Colomba* (H. Busser-Delsaux) ; *Nocturne* (Franck) ; Arioso de *Benvenuto* (Diaz); *Chants russes* (E. Lalo); *Allegro appassionato* (Saint-Saëns); *Lakmé* (Delibes) ; la *Flûte enchantée* (Mozart) ; *Hymne au soleil* (Rimsky-Korsakow); *Polonaise en ré* (Wieniawski) ; *Echos d'Espagne* (Rogelio Huguet) ; *Concerstück* (Weber) ; *Ronde des lutins* (Liszt) ; *Invitation au voyage* (Duparc); *Lohengrin* (Wagner) ; *Feux follets* (Philipp); *Mouvement perpétuel* (Weber-Ganz); la *Flûte enchantée* (Mozart); le *Cor* (Flégier); le *Jardin de paradis* (Silver-Delsaux).

RADIO LL. PARIS (370 m.). — 21 h., *Songe d'une nuit d'été* (Mendelssohn) ; *Sérénade* (Pierné) ; la *Traviata* (Verdi) ; *D'une prison* (R. Hahn) ; la *Belle Hélène* (Offenbach) ; les *Maîtres chanteurs* (Wagner) ; *Sérénade* (Widor).

RADIO-TOULOUSE (392 m., 3 kw.). — 10 h. 15, *Mélodie en fa* (Rubinstein). 12 h. 30, *Rêverie* (Schumann). *En avant*, marche (Menzel) ; Menuet de la 1ʳᵉ *Symphonie* (G. Valensin) ; *Danse voilée* (H. Candiolo) ; *Love land* (A. Holzmann) ; le *Beau rêve* (A. Flégier) ; *Guillaume Tell* (G. Rossini) ; *Pavane* (L. Ganne) ; *Retour des moissonneurs* (L. Gregh) ; *Madrigal à la comtesse* (F. Volpatti) ; *Marivaudage* (H. Mouton) ; *Chrysanthème* (G. Krier). 14 h. 15, retransmission de Radio-Agen. 17 h. 20, causerie du *Miroir des Sports*. Les *Bêtises* (Victor Roger). 20 h., l'*Arlésienne*, prélude (Bizet) ; *Marche italienne* (J. Rousseau) ; *Pavane* (Barlow) ; le *Mysoli* (F. David) ; les *Romantiques* (J. Lanner) ; *Gavotte des fées* (Cl. Fiévet) ; la *Périchole* (J. Offenbach) ; *Surprise* (M. Delmas) ; *Vieille loure* (J.-S. Bach) ; *Gitaneries* (G. Razigade) ; *Prélude en si mineur* (F. Chopin) ; le *Coucou* (Daquin) ; le *Pas des fleurs* (L. Delibes) ; *Sangre torera* (J. Erviti) ; *Lassitude ; Soir de Venise* (E. Gonella) ; *Charlestonnez* (E. Van Herck) ; *Cavalleria Rusticana* (Mascagni) ; les *Contes d'Hoffmann* (Offenbach) ; la *Tosca* (Puccini).

...ET ÉTRANGÈRES

ANGLETERRE. — *Londres* (361 m. 4, 3 kw.). — *Daventry* (1,604 m., 25 kw.). 11 h., 12 h., 13 h., 14 h. 50, 16 h., 18 h.: concert. 19 h. 15 : *Sonate* (Haendel). 19 45: *Bergerettes, Menuet de Martini, Non, je n'irai plus au bois, Pétrouille, je connais un berger discret, Mes sabots.* 20 h.: la *Traviata* (G. Verdi). — *Daventry* (491 m. 8, 30 kw.). 15 h.: *Trio en sol* (Haydn) ; *Ode Saphique, Sérénade inutile* (Brahms) ; *A la musique, Ave Maria* (Schubert) ; *Je ne peux le concevoir* (Schumann) ; *Andante gracioso du trio en ré mineur* (Brahms) ; *Trio en la mineur* (Chaminade). 18 h. 45 : le *Meunier, son fils*, ouverture (Bishop), Harry Brindle; l'*Avertissement de la bohémienne* (Benedict) ; *Fais rage, tempête furieuse.* 19 h.: *Il marcha sur la mousse et tomba*, le *Choucas et la corneille* (Bishop); *Variations sur le Carnaval de Venise* (Benedict, adaptation par Stanford Robinson) ; *Retirez, oh! retirez ces lèvres ; Quand le sommeil ; Dur comme chêne ; Non, jamais nous n'en parlons* (Bishop) ; *Chaul nocturne* (Benedict) ; *Dormez, aimable amie* (Bishop) ; le *Capuchon noir* (Benedict) ; *Repose, mon enfant ; Ordonnez-moi de parler* (Bishop) ; le *Lys de Killarney* (Benedict). 20 h.: le *Danube bleu*, valse (J. Strauss) ; *Romance* (Saint-Saëns) ; *Jig* (Ranish) ; *Mazurka, Nocturne, Valse, Deux études* (Chopin) ; *Carnaval*, première partie (Schumann) ; *Douzième rapsodie* (Liszt) ; *Méditation de Thaïs* (Massenet) ; *Valse triste* (Sibélius) ; la *Bohème* (Puccini) ; *Valse du Printemps* (de Jong) ; *Petite Sérénade* (S. Spain Dunk) ; l'*Abeille* (Schubert) ; *Carnaval* (Schumann).

BELGIQUE. — *Bruxelles* (508 m. 50, 1 kw. 5). — la *Petite Manon* (Hirschmann) ; *Paillasse* (Leoncavallo) ; *Esquisses* pour piano (Léon Delcroix) ; *Madame Roland* (Fourdrain) ; *Chanson triste* (Spinglaire) ; *Sérénade* (Enzoline) ; *Conte plaisant* (Rè Kilkmann) ; *Idylle pastorale* (Crickboom) ; *Ballet hindou* (Laglois). 20 h. 15 : sélection de *Carmen* (Bizet).

ALLEMAGNE. — *Berlin I* (483 m. 9, 4 kw.), *Berlin II* (566 m., 9 kw.), *Kœnigswusterhausen* (1,250 m., 8 kw.). 12 h. 45 à 13 h. 15, carillon de l'église paroissiale. 16 h., 19 h. 30, 21 h. 30, concerts. — *Lannenberg* (468 m. 8, 25 kw.). 12 h. 10, 16 h. 0, concerts, 21 h. 30, concert par le corps des trompettes du 1ᵉʳ régiment d'artillerie.

ITALIE. — *Naples* (333 m. 3, 1 kw. 5). 21 h., transmission des premier, deuxième et quatrième actes de l'opéra *Adrienne Lecouvreur* (Cilea). — *Milan* (315 m. 8, 1 kw. 5). 21 h., transmission des deuxième et troisième actes de *Fedora* (U. Giordano).

LAMPE METAL RADIO

BULLETIN COMMERCIAL

MARCHE AUX VEAUX. — *Paris-la Villette.* — On a payé le kilo de viande nette, première qualité, 10 80; deuxième qualité, 9 ; troisième qualité, 6 50 ; extrême, 12.

COTONS. — *Le Havre*, 25 octobre. — Clôture à terme, les 50 kilos : octobre, 681 ; novembre, 666 ; décembre, 664 ; janvier, 662 ; février, 663 ; mars, 662 ; avril, 662 ; mai, 663 ; juin, 663 ; juillet, 664 ; août, 661 ; septembre, 651.

CAFES. — *Le Havre*, 25 octobre. — Clôture à terme, les 50 kilos : octobre, 542 50 ; novembre, 542 50 ; décembre, 526 25 ; janvier, 520 25 ; février, 515 50 ; mars, 508 50 ; avril, 499 50 ; mai, 494 ; juin, 490 25 ; juillet, 487 ; août, 483 25 ; septembre, 477.

LAINES. — *Le Havre*, 25 octobre. — Clôture à terme, les 100 kilos : prix sans changement.

SUCRES. — Clôture : courant, 197 50 ; novembre, 197 50 à 198 ; décembre, 199 50 à 200 ; 3 de novembre, 199 50 ; 3 de janvier, 202 50 et 203. — Cote officielle : 198 50 et 197.

ALCOOLS. — Courant : 810 A ; novembre, 770 et 775 ; décembre, 775 ; 4 premiers, 800.

BLES. — Courant : 147 75 ; novembre, 149 75 ; novembre-décembre, 150 et 150 25 ; 4 de novembre, 150 75. — Cote officielle du blé disponible : 147 à 149 25.

AVOINES NOIRES. — Courant : 100 et 99 75 ; novembre, 101 à 101 50 ; novembre-décembre, 101 75 ; 4 de novembre, 102 50 à 102 75.

AVOINES DIVERSES. — Courant, 100 N, sur toutes époques.

FARINES. — Courant, 198 V; novembre, 202 V; novembre-décembre, 203 V; 4 de novembre, 205 V.

SEIGLES. — Courant, 127 N, sur toutes époques.

ORGES DE BRASSERIE. — Courant, 122 N; novembre, 123 N; novembre-décembre, 122 50 N; 4 de novembre, 123 A.

COURRIER DES THEATRES

Opéra, 8 h. 30, le Coq d'or, Impressions de music-hall.
Comédie-Française, 8 h. 30, Un caprice, Aimer.
Opéra-Comique, 8 h., Tristan et Isolde.
Odéon, 8 h. 30, la Belle Aventure.
Gaîté-Lyr., 8 h. 30, le Barbier de Séville.
Trianon-Lyrique, 8 h. 15, le Grand Mogol.
Variétés, 8 h. 45, Mademoiselle Flûte.
Porte-Saint-Martin, 8 h. 45, Chantecler.
Théâtre de Paris, 8 h. 30, Azaïs (Max Dearly).
Gymnase, 9 h., le Venin (de Bray, Morlay).
Sarah-Bernhardt, 8 30, les Amants de Paris.
Renaissance, 8 45, Tu m'épouseras (Popesco).
Antoine, 8 h. 45, Monsieur Beverley.
Pal.-Royal, 8 30, On ne roule pas Antoinette.
Marigny, relâche.
Mogador, 8 h. 30, Rose-Marie.
Ambigu, 8 h. 45, le P'tit Marmiton.
B.-Paris., 8 45, Au temps de Gastounet (rev.).
Femina, 8 h. 45, l'Ecole du Jazz.
Michodière 8 h. 45, les Nouveaux Messieurs.
Athénée, 8 h. 45, Nicole et sa vertu.
Madeleine, 8 h. 45, le Club des loufoques.
Edouard-VII, 9 h., Désiré.
Nouveautés, 9 h., la 40 CV du roi.
Châtelet, 8 30, le Tour du monde en 80 jours.
Avenue, 8 30, Nous ne sommes plus des enf.
Com.-Ch.-Elysées, 8 30, Léopold le Bien-Aimé.
Grand-Guignol, 2 45, 8 45, la Prison du vice.
Daunou, 8 h. 45, Lulu.
Capucines, 9 h., Comme le temps passe.
Mathurins, 8 h. 45, Laquelle ?
C.-Caumartin, 9 h., Je serai seule apr. minuit.
Théâtre des Arts, relâche.
Atelier, 8 h. 30, la Comédie du bonheur.
Cluny, 8 h. 30, la Belle de New-York (opér.)
Comœdia, 9 h., Mon gendre est un satyre !
Ternes, 8 45, le Cœur ébloui (Carlier, Hasti).
Déjazet, 8 h. 30, Faut réparer Sophie.
Œuvre, 8 h. 30, l'Annonce faite à Marie.
Montrouge, 8 h. 45, Phi-Phi (Urban).
Eldorado, 8 h. 30, Petite Dame du train bleu.
Folies-Dramatiques, 8 h. 45, Germinal.
Moncey, 8 h. 30, le Vertige (Brulé, Lély).
Nouv.-Théâtre, 8 30, le Monde où l'on s'ennuie.
Le Masque, 8 45, spec. d'angoisse et de rire.
Ba-Ta-Clan, la Petite Grue du 5ᵉ (Parisys).
Bouffes-du-Nord, Crime du Bouif (F. René).
Gobelins, 8 45, Reine de Biarritz (H. Marion).
Montparnasse, 8 h. 45, la Bataille (Gémier).
Zénith (pl. Gambetta), (Georgius).
Grenelle, samedi, le Cœur ébloui. (Hasti).
Lyrique du XVIᵉ, samedi, Reine de Biarritz.

-o- GAITE-LYRIQUE. — Ce soir et demain, deux dernières représentations extraordinaires du *Barbier de Séville*, avec M. Lucien Fugère, entouré de Mme Yvonne Brothier et de MM. Georges Foix, Paul Blancard. (En raison de l'importance des recettes des précédentes représentations de l'œuvre de Rossini, il est plus prudent de louer ses places ; location : Archives 29-20). A partir de vendredi et tous les soirs, la *Dame au domino*, nouvelle œuvre du compositeur Henri Hirchmann, conçue dans la tradition des grandes opérettes françaises.

-o- RENAISSANCE. — Elvire Popesco et Louis Verneuil dans *Tu m'épouseras !* Un succès sans égal !

-o- GRAND-GUIGNOL. — Aujourd'hui en matinée et en soirée : la *Prison du vice*.

-o- TH. CLUNY. — 8 h. 45, la *Belle de New-York* (S. Feyrou, Bever et Carlos Avril).

-o- TH. COMOEDIA. — On rit ! On rit ! *Mon gendre est un satyre !* 150ᵉ.

-o- TH. MARIGNY. — En raison de l'importance de la mise en scène du *Diable à Paris*, M. Léon Volterra se voit obligé de remettre à jeudi soir, 27 octobre, la répétition générale de l'opérette de Robert de Flers, MM. Francis de Croisset et Albert Willemetz, musique de Marcel Lattès.

LES AMANTS DE PARIS
AU THÉATRE
SARAH-BERNHARDT

« *La nouvelle pièce de M. Pierre Frondaie a reçu un accueil favorable et se maintiendra probablement longtemps sur l'affiche* »...
ANTOINE (*l'Information*).

Tous les soirs, à 8 h. 30
HARRY-BAUR, SYLVIE
Pierre BLANCHAR, Marcelle GENIAT
MADY-BERRY, de POUZOLS

SI vous n'allez pas voir
LE CLUB DES *loufoques*
avec
SPINELLY
SIGNORET
René SIMON
et ALCOVER
au
TH. de la MADELEINE
...vous serez considéré comme un **loufoque!**

SPECTACLES ET CONCERTS

Folies-Bergère, 8 h. 30, Un vent de folie.
Concert Mayol, 8 h. 30, la Ruée vers l'orgie.
Palace, 8 h. 30, Palace aux nues.
Empire, 8 h. 30, Nervo and Knox, 20 attr.
Casino de Paris, 8 h. 30, Paris-New-York.
Moulin-Rouge, 8 h. 30, la Nouvelle Revue.
Apollo, 8 h. 30, 20 attractions.
Œil-de-Paris (4bis, r.Etoile), Et l'on rev. touj.
Européen, 2 30, 8 30, le chant. pop. Georgel.
Pinsons (99, r. St-Dom.), (F. Izard, Livert).
Bobino, samedi, ouverture, Mayol, 12 attr.
Kursaal, 2 15, matinée populaire; soirée 8 15.
Cirque de Paris, 8 30; mat. jeudi, dim. 8 30.
Cirque Médrano, 8 30; mat. jeudi, sam., dim.
Cirque d'Hiver, 8 30; Rico et Alex, 20 attr.
Luna-Park, t.l.j., mat. et soir., attr., danc.
Magic-City, t. l. s., bal; dimanche, matinée.
Jardin d'Acclim., entrée, 2 fr.; enfants, 1 fr.
Pal. Pompéien, jeudi, soir.; sam., dim., m., s.

-o- PALACE. — 5 vedettes considérables : Jenny Golder, Boucot, Spadaro, Lina Tiber, et Damia, 300 artistes de première grandeur, 40 tableaux somptueux, 1,500,000 francs de recettes en un mois, voilà qui se passe de tout commentaire et indique nettement le triomphal succès de la nouvelle revue : *Palace aux nues*. Location : Provence 44-37. Fauteuils à partir de 12 francs.

BOBINO MUSIC-HALL
TRANSFORMÉ — RECONSTRUIT
20, rue de la Gaîté (Montparnasse)
OUVRIRA
le
29 OCTOBRE
avec
MAYOL
et 12 ATTRACTIONS

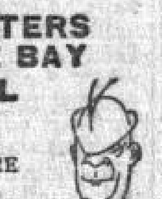
CINEMAS

Gaumont-Palace, m., s., la Tentatrice.
Aubert-Palace, m. et soir., Hôtel impérial.
Max-L., film des Gueules cass., Charlot sold.
Marivaux, m., s., Casanova (I. Mosjoukine).
Elec.-Pal.-Aubert, la Blonde ou la brune ?
Impérial, m., s., Métropolis.
Madeleine-Ciné, Ben-Hur (Ramon Novarro).
Omnia-Pathé, la Dame aux camélias.
Corso-Opéra, la Vestale du Gange.
Carillon, Pierre-le-Grand, 3 Charlots.
Cigale, le Navire aveugle.
Caméo, Mon Oncle d'Amérique (R. Denny).
Artistic, Résurrection.

AU CARILLON

Une main de fer dans un gant d'airain, tel était le tzar *Pierre le Grand*. Ce film d'une beauté réelle, merveilleusement interprété passe quelques jours encore au Carillon avec *Trois Charlots*. Prochainement, *Dagfin Le Skieur*, avec Paul Richter, l'inoubliable Siegfried dans la *Mort de Siegfried*.

■ VENDREDI ■
Soir 28 octobre
M. Léon VOLTERRA présentera à
MARIGNY
en
GRANDE PREMIÈRE
de
GALA
EDMÉE FAVART
DRANEM
et JEANNE CHEIREL
(en Représentations)
dans
Le Diable à Paris
Opérette en 3 actes de
Robert de FLERS
Francis de CROISSET
et Albert WILLEMETZ
Musique de
Marcel LATTES
Danses réglées par
LES DOLLY SISTERS
Mise en scène d'ANDRÉ BAY


Suzette O'NIL
PIERREL
LAFOND
ELSIE — SKIDMORE
ANTONY
DEBUSSON
AIMÉ SIMON-GIRARD


Pierre SERGEOL
GUILLET
GEORGES
GARREAULT
PIERSON
LEBLANC — ENGEL
JEANNE ST-BONNET


Les
16 MARIGNY GIRLS
Les
16 MARIGNY BOYS
ORCHESTRE de 40 VIRTUOSES
sous la direction de
M. PAUL LETOMBE
et
RAIMU
(en Représentations)
LOCATION OUVERTE
ELYSÉES 06-91

BULLETIN FINANCIER : Cours de la Bourse du Mardi 25 Octobre

La violence même du mouvement de baisse qui s'était produit la veille devait entraîner des rachats. C'est ce qui s'est produit à cette séance. Et la plupart des titres regagnent du terrain, notamment ceux dont le recul avait été amplifié par les ventes du découvert. La tendance générale est donc plus satisfaisante. Les affaires sont aussi plus animées.

Au parquet, nos rentes demeurent calmes. Les banques se raffermissent vigoureusement : la Banque de France passe de 14,700 à 14,900, la Banque de Paris de 2,135 à 2,165, le Crédit Lyonnais de 2,505 à 2,560. Chemins de fer irréguliers : le Nord fléchit, l'Est et le Lyon sont en reprise. Charbonnages mieux disposés. Aux produits chimiques, Péchiney se redresse de 1,830 à 1,890. Parmi les valeurs d'électricité, la Distribution regagne 23 fr. et la Compagnie Générale d'Electricité 20 fr.

Le Rio s'améliore de 5,220 à 5,240 ; le cuivre métal dépasse 56 livres sterling au comptant à Londres. Le Crédit Foncier Egyptien est plus ferme à 4,690 venant de 4,625, la Central Mining à 2,415 contre 2,390. Le Suez à 15,400 contre 15,375. Le Turc Unifié passe de 117 à 117 40. Le Serbe se raffermit.

En coulisse, la De Beers est mieux tenue à 1,790 contre 1,775. Les mines d'or restent bien orientées. Caoutchoutières bien impressionnées par une diminution des stocks à Londres. Pétroles calmes.

PARQUET — A terme et au comptant

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Banque de France	14700 ..	14900 ..
Banque d'Algérie	12720 ..	12800 ..
Banq. Nat. Crédit	809 ..	810 ..
Banque de Paris	2135 ..	2165 ..
Banque Transatl.	385 ..	385 ..
Banq. Union Paris	1225 ..	1230 ..
Compagnie Algér.	1860 ..	1875 ..
Comptoir d'Esc.	1300 ..	1320 ..
Crédit Foncier	2655 ..	2655 ..
Crédit Lyonnais	2505 ..	2560 ..
Créd. Mobil. Franç.	588 ..	586 ..
Société Générale	1130 ..	1130 ..
Rente Foncière	960 ..	955 ..
3 % perpétuel	54 45	54 ..
5 % 1920 amortis.	88 55	88 40
Soc. Gén. Foncière	1355 ..	1368 ..
Suez Canal Marit.	15375 ..	15400 ..
— Parts Fondat.	14730 ..	14700 ..
— Société Civile	23730 ..	23500 ..
Est	900 ..	908 ..
Lyon	1116 ..	1125 ..
Midi	1012 ..	1018 ..
Nord	1835 ..	1825 ..
Orléans	982 ..	985 ..
Métropolitain	660 ..	660 ..
Distribution	1497 ..	1520 ..
Comp. Gén. Elect.	2140 ..	2160 ..
Thomson-Houston	574 ..	572 ..
Electr. de la Seine	452 ..	479 ..
Courrières	910 ..	916 ..
Lens	505 ..	506 ..
Boléo	178 ..	180 ..
Soc. de Penarroya	1140 ..	1132 ..
Platine	1200 ..	1221 ..
Etabl. Kuhlmann	815 ..	814 ..
Phosphat. de Gafsa	1080 ..	1090 ..
Prod. Chim. d'Alais	1830 ..	1890 ..
Chargeurs réunis	985 ..	1015 ..
Transatlant. ordin.	1500 ..	1535 ..
Voitures à Paris	1045 ..	1050 ..
Sucreries coloniales	577 ..	582 ..
Raffin. Say ordin.	1700 ..	1710 ..
Russe consol. 4 %	20 55	20 95
— 5 % 1906	19 50	19 50
— 4 ½ % 1909	... ..	... ..
Dette Ottom. unif.	117 ..	117 40
Ottoman 5 % 1914	96 25	96 25
Banq. Natᵉ Mexique	915 ..	915 ..
Banq. Imp. Ottom.	1620 ..	1630 ..
Créd. Fonc. Egypt.	4625 ..	4690 ..
Central Mining	2390 ..	2415 ..
Rio-Tinto	5220 ..	5240 ..
Azote	1580 ..	1595 ..
Lautaro	527 ..	522 ..
Sucreries d'Egypte	1188 ..	1207 ..
Au comptant		
3 %	54 60	54 25
3 % amortissable	68 70	68 30
3 ½ % amortiss.	84 35	84 ..
5 % 1915	75 ..	74 65
4 % 1917	59 50	59 35
4 % 1918	58 65	58 45
5 % 1920	88 60	88 50
6 % 1920	88 ..	87 60
4 % 1925	97 50	97 20
6 % 1927	95 50	95 65
Bons Tr. 6 % fé. 1923	525 ..	526 ..
— 6 % sept. 1923	528 ..	529 ..
— 5 % 1924	609 ..	594 ..
— 7 % 1926	532 ..	534 ..
— 7 % 1927	523 ..	524 ..
Obligat. 6 % 1927	463 ..	462 ..
Caisse Auton. 1926	540 ..	537 ..
Crédit Nation. 1919	450 ..	450 ..
— 1920	460 ..	456 ..
— 1921	510 ..	510 ..
— 1922	501 ..	500 ..
— nouv. 1922	516 ..	517 ..
— janv. 1923	484 ..	480 ..
— juin 1923	478 ..	475 ..
— 1924	470 ..	471 ..

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Société Marseillaise	735 ..	734 ..
Créd. Fonc. d'Alg.	591 ..	594 ..
Jeumont	440 ..	430 ..
Elect. Gaz du Nord	560 ..	550 ..
Malfidano	507 ..	506 ..
Omnibus	697 ..	697 ..
Nord-Sud	... ..	232 ..
Belge ch. fer réunis	643 ..	630 ..
Sosnowice	... ..	1100 ..
Banq. Indo-Chine	5975 ..	6000 ..
Foncier colonial	750 ..	750 ..
Peugeot actions	555 ..	560 ..
Longwy	1085 ..	1080 ..
Micheville	830 ..	820 ..
Chât.-Commentry	2150 ..	2150 ..
Fives-Lille	1420 ..	1420 ..
Aciéries Marine	630 ..	625 ..
Denain Anzin	1700 ..	1700 ..
Charbon. Tonkin	12700 ..	12700 ..
Béthune	6600 ..	6650 ..
Carmaux	1420 ..	1419 ..
Marles	641 ..	640 ..
Car. Bourg. Fér. Cⁱᵉ	551 ..	552 ..
Agence Havas	1130 ..	1120 ..
Nouv. Galer. réun.	590 ..	585 ..
Petit Parisien act.	880 ..	... ..
— parts	855 ..	860 ..
Chem. fer Etat 4 %	288 ..	281 ..
— 5 % 1919	320 ..	315 ..
Maroc 4 % 1914	365 ..	361 ..
Algérie 3 %	335 ..	335 ..
Tunis 3 % 1902	290 ..	290 ..
Panama à lots	139 50	137 ..
Est 3 % ancien	309 ..	309 ..
Lyon 3 % fus. anc.	300 ..	300 ..
Midi 3 % ancien	300 ..	300 ..
Nord 3 % ancien	318 ..	315 ..
Orléans 3 % anc.	308 ..	307 ..
Ouest 3 % ancien	301 ..	302 50
Omnibus 4 %	320 ..	324 ..
Brésil 4 % 1889	282 ..	284 50
Chine 5 % 1913	1203 ..	1202 ..
Egypte unifiée	428 75	428 75
Italien 3 ½ %	97 40	97 50
VILLE DE PARIS 1865	846 ..	836 ..
1871	342 50	350 ..
1875	412 ..	412 ..
1876	415 ..	414 ..
1892	201 ..	206 ..
1894-1896	204 ..	201 50
1898	232 ..	235 ..
1899	223 ..	223 ..
1904	228 ..	227 ..
1905	375 50	375 50
1910 2 ¾ %	207 ..	205 ..
1910 3 %	198 ..	202 ..
1912	210 ..	208 ..
1919	340 ..	343 50
1921	481 ..	480 ..
1922	509 ..	507 ..
1923	475 ..	477 ..
1924	490 ..	490 ..
1924 6 ½ %	470 ..	465 ..
1925 7 % (mét.)	493 ..	493 ..
COMMUNALES 1879	480 ..	479 ..
1880	485 ..	476 ..
1891	228 ..	228 ..
1892	258 ..	258 ..
1899	247 ..	245 ..
1906	253 ..	253 ..
1912	140 ..	140 ..
1920	391 ..	392 ..
1921	430 ..	426 ..
1922	390 ..	385 ..
1923 libéré	386 ..	381 ..
FONCIÈRES 1879	488 ..	484 ..
1883	242 ..	242 ..
1885	245 ..	245 ..
1895	250 ..	263 ..
1903	269 ..	270 ..
1909	141 ..	143 50
1913 3 ½ %	280 ..	280 ..
1913 4 %	400 ..	400 ..
1917	230 ..	227 50

MARCHÉ EN BANQUE — A terme et au comptant

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Bons Mexic. 6 %	1058 ..	1070 ..
Caoutchouc	361 ..	367 ..
Cape Copper	... ..	... ..
Chartered	173 ..	173 ..
Corocoro	42 25	42 25
Crown Mines	457 ..	456 ..
Colombia	332 ..	335 ..
Concordia	231 ..	234 ..
Créd.gén. pétr. act.	2395 ..	2410 ..
De Beers	1775 ..	1790 ..
Eastern	255 ..	260 ..
East Rand	142 ..	141 50
Estrellas	214 ..	217 ..
Franco Wyoming	618 ..	621 ..
Goldfields	335 ..	339 ..
Hartmann	250 ..	265 ..
Huanchaca	575 ..	580 ..
Jagersfontein	406 ..	405 ..
Lena Goldfields	90 50	94 ..
Lianosoff	534 ..	543 ..
Malacca	424 ..	427 ..
Malopolska actions	735 ..	750 ..
Match and Tobacco	214 ..	218 ..
Mexican Eagle	109 ..	112 ..
Mexico el Oro	133 ..	144 ..
Montecatini	266 50	268 ..
Mount Elliott	101 ..	105 ..
Mozambique	104 ..	106 ..
North Caucasian	57 ..	56 25
Padang	1470 ..	1520 ..
Pekin Syndicate	73 ..	75 75
Phosphates Const.	525 ..	527 ..
Phosphates Tunis	385 ..	390 ..
Rand Mines	450 ..	453 ..
Ray	410 ..	400 ..
Russian Oil	42 50	42 75
Spassky	47 25	47 ..
Tabacs d'Orient	123 ..	122 ..
Taganrog	132 50	129 ..
Tanganyika	451 ..	452 ..
Thersis	375 ..	384 ..
Transvaal	315 ..	315 ..
Tubize priv.	822 ..	830 ..
Au comptant		
Bakou	1360 ..	1375 ..
Utah	3375 ..	3450 ..
Bruay	3560 ..	3570 ..
Ekaterino	2530 ..	2560 ..
Part Héraclée	38550 ..	38550 ..
Toula	... ..	... ..
Vieille Montagne	2640 ..	2605 ..
Omnium	352 ..	350 ..
Steaua Romana	279 ..	276 ..
Grosnyi priv.	401 ..	390 ..
Amer. Foreign Oil	78 ..	78 ..
Royal Dutch	36100 ..	36250 ..
Shell	557 ..	559 ..
Malopolska parts	2730 ..	2760 ..
Créd.gén. pét. parts	18000 ..	17900 ..
Est Asiatiq. Danois	7475 ..	7575 ..
Sumatra	4255 ..	4410 ..
Argentin 6 % 1910	522 ..	524 ..
Brésil 5 % 1914	420 ..	417 ..
Colombie 5 % 1906	2300 ..	.... ..
Mexique 5 % 1899	... ..	... ..
Monaco	11750 ..	11650 ..

COURS DES CHANGES

	Cours précéd.	Cours du jour
Londres	124 10	124 06
New-York	25 47	25 47
Belg., les 100 duc.	354 50	354 75
Berlin, les 100 mar.	608 ..	607 50
Espagne	437 25	436 25
Hollande	1025 ..	1025 50
Italie	139 35	139 10
Roumanie	15 90	15 80
Suède	686 50	686 50
Suisse	491 ..	491 25
Vienne	... ..	... ..
Prague	... ..	... ..

la Semaine de Madame

ooooooo LA FEMME, L'ENFANT, LE FOYER ooooooo

AIMEZ-VOUS LE PETIT CHAPEAU ?

« Il le faut bien, me répondrez-vous, puisque la coiffure aux grands bords a cessé d'exister... ou presque ! »

En effet, nous ne revoyons plus la capeline qu'aux belles heures de l'été; juin nous l'amène, août la remporte. Dès l'approche de l'automne, nous revoilà vouées au bibi et au turban! Et ces coiffures minuscules satisfont si bien notre amour du pratique que nous ne regrettons pas trop la seyante auréole dont nous parait le grand chapeau.

Quelques-unes des coiffures nouvelles sont réduites à leur plus simple expression; c'est parfois une simple calotte de feutre suivant la ligne doucement arrondie de la tête et seulement ornée d'un ruban, d'une boucle. D'autres fois, cette calotte s'adjoint, au bord, une étroite bande de feutre tout autour retroussée et découvrant les yeux. Ou bien la passe, relevée ici, s'abaisse là. Ou bien encore celle-ci, faisant tout le tour de la visière, nous restitue la petite cloche que nous aimâmes passionnément ces dernières années.

Sobres de ligne, ces coiffures le sont aussi d'ornements. La plupart se contentent d'une étroite ceinture de ruban, d'un petit motif de métal ou de joaillerie, d'un cercle d'or, d'une palette en peau de lézard ou de tigre ! C'est fantaisiste, très souvent, et d'un chic malgré tout discret.

Le velours, cet hiver, règne en maître. Cependant le feutre, surtout quand il s'agit de chapeaux pratiques, lui est préféré par beaucoup. Le cuir, parfois, s'y combine quand il s'agit de sport.

Il n'est pas jusqu'à la laine qui ne soit employée — quand elle est jolie — à la confection de coquettes coiffures. Un béret de Bouclaine est délicieux à voir, encadrant un frais minois. Et il a l'avantage de pouvoir être fait par soi avec les laines spéciales des Filatures de la Redoute !

FRANCINE.



1. Feutre rouge foncé, garni de ruban en satin noir ; 2. chapeau en feutre taupé écureuil et feutre beige ; 3. chapeau souple en velours de trois tons : brun, rouille, grège ; 4. chapeau en duvetine de soie de deux tons de bleu : broderie noire et blanche reliant les deux tissus ; 5. toque en feutre uni gris foncé et feutre taupé façonné, gris plus clair

LES FOURRURES PRÉFÉRÉES

Les belles fourrures enjolivent les femmes et poétisent l'hiver. On les aima toujours, depuis l'époque reculée des cavernes ! Rien ne fait paraître le teint frais, jeune et clair autant que le voisinage de leurs poils lustrés. Et une coquette avertie ne manque pas d'avoir recours à ce fard-là, candide mais irrésistible. Et puis, les toisons se présentent à nous sous un aspect toujours nouveau, et ce n'est pas là le moindre de leurs charmes. Il y a deux hivers, la panthère apparaissait, dûment apprivoisée, dans les salons de la couture. L'an dernier, ce fut le tour de la girafe, du zèbre et du veau mort-né. Cet hiver, l'agneau règne ! Agneau rasé, agneau moiré, parant les manteaux, les tailleurs, les robes strictes.

Autre fourrure en vogue, moins nouvelle, mais plus seyante encore : le renard. Du plus sombre au plus clair, tous les renards sont aimés. Avez-vous un beau renard roux, gris ou beige ? Vous pouvez le fixer sur votre manteau d'hiver, ce qui ne s'était encore jamais vu.

Pour les cols-châles, si à la mode, toutes sortes de toisons sont employées : astrakan, vison, loutre, petit-gris. L'hermine et sa blancheur éclairent souvent les manteaux noirs. Le lynx réalise des cols étonnamment touffus, tandis que castor et ragondin composent de belles parementures, de ligne sobre et nette.

Et puis, il y a le lapin, personnage transformable. Frégoli des animaux à poil, le lapin est, tour à tour, columbia, susliky, burunducky. Il est herminette et castorette. Il prend tous les aspects et toutes les couleurs. La grande couture en use, tout comme la petite. Et si nous voulions qualifier notre époque, où l'« ersatz » est roi, nous l'appellerions « le siècle du lapin » !

Lui et son sauvage frère le lièvre permettent de faire, sans trop de frais, de ravissantes parures. Usez-en, madame, puisque vous le pouvez, sans offenser le code de l'élégance.

FR.

LA PAUVRE FEMME ÉTAIT FORCÉE DE SE DÉCHAUSSER EN PUBLIC

L'auteur de ces lignes remarqua l'autre jour dans un grand magasin une dame qui avait retiré une de ses chaussures et qui se frottait le pied comme si elle en souffrait atrocement. On croyait à un accident, mais ce n'était qu'une acheteuse qui, après avoir visité plusieurs rayons, avait les pieds si douloureusement enflés et meurtris par la fatigue qu'elle n'en pouvait plus et avait dû se déchausser pour soulager sa souffrance.

Combien de gens endurent de véritables tortures à cause de leurs maux de pieds. Il est pourtant si simple de remettre ses pieds en parfait état et d'éviter une fois pour toutes d'en souffrir. Il suffit de les tremper pendant une dizaine de minutes dans une cuvette d'eau chaude dans laquelle vous aurez fait dissoudre une petite poignée de Saltrates Rodell. Ces sels médicinaux rendent l'eau légèrement oxygénée et lui donnent de remarquables propriétés tonifiantes, aseptiques et décongestives. Leur action bienfaisante fait promptement disparaître toute enflure, irritation et meurtrissure, toute sensation de douleur et de brûlure.

En outre, une immersion plus prolongée ramollit cors et durillons à un tel point que vous pouvez les enlever facilement et sans crainte de vous blesser. Demandez à votre médecin, votre pédicure ou au pharmacien : il vous dira qu'il n'y a rien de plus efficace que les Saltrates Rodell pour éviter de souffrir des pieds.

Avis aux Lecteurs. — *A cause de leur nature médicale et de leur réelle valeur curative, les Saltrates Rodell ne se vendent que chez les pharmaciens et pas ailleurs. Exigez les véritables Saltrates en paquets verts.*

COMMENT POURRAIT-ON ENCORE HÉSITER...

et ne pas donner la préférence à l'Elesca sur tous les autres petits déjeuners du matin? Outre que ce produit de premier ordre est réellement « exquis », ainsi que la renommée le publie depuis nombre d'années, il réunit encore une foule d'avantages divers qui le mettent réellement à part et au-dessus de toute fabrication similaire. Tout d'abord sa qualité : l'Elesca est fabriqué exclusivement avec du lait frais provenant de fermes spéciales, du cacao surfin et du sucre raffiné. Les usines où on le prépare sont munies d'un outillage des plus modernes modifié chaque fois qu'un perfectionnement nouveau se présente. Ensuite, notez que l'Elesca a fait l'objet d'études scientifiques et qu'il est composé de manière à offrir le maximum de valeur alimentaire, de calories assimilables... Un étui d'Elesca fournit trente calories « de plus » qu'un œuf et reste cependant léger à digérer. Enfin, chose appréciable aujourd'hui, l'Elesca n'a presque pas augmenté ses prix. Il supporte la majoration des frais de douane et applique généreusement la vieille devise française de vendre à petit bénéfice, ce qui, d'ailleurs, lui a valu de doubler sa clientèle! Et sans doute il a la vôtre.

COMMENT PRENDRE L'HUILE DE RICIN

L'huile de ricin, irremplaçable par certains côtés, a, vous le savez, un goût affreux qui répugne à beaucoup.

Il est pourtant une façon de l'absorber qui voile totalement son goût. Voici comment il faut s'y prendre :

On se procure de la bière et l'on en verse dans un bol que l'on bat vivement avec un fouet à crème. Quand la bière n'est plus qu'écume épaisse, on en met une cuillerée à soupe au fond d'une tasse, on ajoute la même quantité d'huile, et l'on recouvre d'une nouvelle cuillerée d'écume. Puis on absorbe vite. L'amertume de la mousse de bière voile le goût de l'huile de façon absolument parfaite.

BABETTE ET SON TRIDENT

— Enfin, il fait froid ! s'écrie triomphalement Babette. Enfin, je vais pouvoir me livrer à mon occupation préférée.
— Le patinage ?
— Le patinage est un sport. Ce n'est pas une occupation.
— Les essayages, alors ?
— C'est aussi un sport.
— Je ne sais pas... Dites, Babette.
— Je vais pouvoir, déclare solennellement Babette, faire griller des toasts devant le feu de bois de mon boudoir.
Et, saisissant un mince trident de cuivre sur la cheminée :
— Regardez la fourchette à toasts que Jean m'a rapportée de Londres.
— Admirable ! Mais vous n'avez pas peur de rôtir en même temps que le pain votre joli visage ?
— Pas le moins du monde. Je crois qu'une fournaise n'aurait pas raison des adorables « Fards Pastels » de Bourjois, ni de sa poudre exquise « Mon Parfum ». Ajoutez à cela que la chaleur exalte les aromes et que « Mon Parfum » embaume doublement.
— Vite du thé, vite du pain, vite un toast, Babette !

LA RÉPONSE DE MAJIC

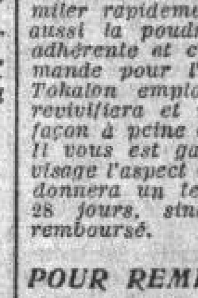


Le bon sens féminin fera rapidement justice des affirmations trompeuses répandues par une firme qui s'efforce ainsi, mais bien vainement, d'arrêter dans son essor la vente de la merveilleuse teinture Majic, qui permet de teindre tous tissus sans les faire bouillir.

Rien ne peut arrêter le cours du progrès. Un simple essai de Majic démontre la perfection des résultats obtenus avec son emploi (teintes tenaces, résistant aux lavages, coloris chatoyants) et des précieux avantages qu'elle procure en ménageant les tissus, en évitant leur rétrécissement et en faisant réaliser une appréciable économie de combustible et d'argent.

Conclusion : ne cuisez plus vos tissus pour les teindre et utilisez Majic, teinture extra, et sa boule à raviver Jicso. (En vente partout.) Société « Jicso », 143, boulevard Saint-Denis, à Courbevoie (Seine).

LA LAINE ET LA MODE



Un vêtement de laine, fait au crochet ou au tricot, est rarement aujourd'hui exécuté avec une seule laine ou teinté d'une seule couleur. Presque toujours un fil de soie se mêle à l'autre, ou bien une bande où se dessinent fleurs, animaux, silhouettes humoristiques, cerne le pull-over, souligne la robe de bébé. Que les débutantes ne crient pas à la difficulté ! Ces travaux, qui semblent ardus, sont, en réalité, fort simples, grâce aux laines perfectionnées que nous cèdent les Filatures de la Redoute ; grâce également aux guides parfaits que les mêmes Filatures mettent à notre disposition tels les albums édités spécialement par elles et que l'on recevra contre 4 fr. 50 l'un ou 4 fr. en faisant une commande.

Ecrire aux Filatures de la Redoute, Roubaix, service 41 pour recevoir gracieusement la collection complète d'échantillons et prix courant.

UN BALAI EN PAILLE DE RIZ

est fort utile dans la maison. Entre autres avantages, il a celui de nettoyer les tapis à merveille. Beaucoup de personnes remplacent par lui la brosse à main, si fatigante à manier.

Quand il est vieux, il sert alors aux nettoyages grossiers.

COMMENT DES FEMMES PEUVENT AVOIR SOIXANTE ANS ET AVOIR L'AIR DE JEUNES FILLES

Les médecins disent que votre peau peut manger

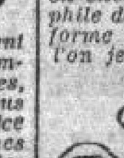
C'est la sous-alimentation de la peau et nullement l'âge, comme on le croit généralement, qui engendre les rides, les joues creuses et qui donne l'aspect vieux à une femme. La peau du corps est mieux nourrie que celle du visage et des mains et c'est pour cela qu'elle paraît toujours plus fraîche et plus jeune. Des sommités scientifiques et médicales viennent de démontrer que votre peau peut manger — grâce à ses millions de pores, elle peut absorber certains aliments spécialement préparés et le sang des vaisseaux capillaires de votre peau peut digérer et transformer ces aliments en cellules et tissus vivants. Ainsi, un épiderme vieilli et fané peut rapidement se rajeunir et retrouver sa beauté et sa fraîcheur perdues — les rides disparaissent, les joues creuses et les muscles affaissés du visage redeviennent fermes et frais. N'importe quelle femme en bonne santé qui alimentera sa peau tous les jours peut, à 50 et même 60 ans, avoir une peau et un teint qui provoqueront l'admiration et l'envie de bien des jeunes filles. Le meilleur menu journalier pour la peau est le suivant : Crème fraîche et huile d'olive prédigérées 5 cc.; Graisses végétales émulsionnées 10 cc., Hydrates de carbone 2 cc. Tous ces ingrédients peuvent être obtenus maintenant dans la Crème Tokalon, l'aliment dermique le meilleur et le plus nourrissant qui soit connu. Appliquez toujours la Crème Tokalon Aliment pour la Peau, Couleur Rose le soir et la Crème Tokalon Aliment pour la Peau, Couleur Blanche, le matin. La crème rose contient la plus grande quantité d'éléments nutritifs et pour cette raison elle supprime plus rapidement les rides et les stigmates de l'âge. La crème blanche tonifie la peau et stimule son appétit, elle incite la peau à absorber et à assimiler rapidement la crème rose. Elle rend aussi la poudre invisible et extrêmement adhérente et c'est pourquoi elle se recommande pour l'usage du matin. La Crème Tokalon employée comme il est prescrit revivifiera et rafraîchira votre peau d'une façon à peine croyable, même en une nuit. Il vous est garanti qu'elle rendra à votre visage l'aspect de la jeunesse et qu'elle vous donnera un teint d'une beauté durable en 28 jours, sinon votre argent vous sera remboursé.

POUR REMPLACER UNE ÉPONGE

Les mamans se servent souvent d'éponges pour la toilette de Bébé. Ce procédé est loin d'être parfait. L'éponge s'imprègne vite d'impuretés et se nettoie difficilement.

Vous remplacerez l'éponge avec avantage en enveloppant un morceau de coton hydrophile dans un carré de gaze stérilisée; le tout forme un petit tampon très pratique que l'on jette après usage.

QUIPROQUO CHARMANT



On s'extasie de loin sur le rayonnement de vos bagues. Et, de près, ce sont simplement, sur vos mains nues, des reflets de nacre avivés par la **crème pâte Citroneige**, *ou bien vos ongles rosés, dont le Diamant Neige des Cévennes a rehaussé l'éclat et qui jouent à merveille les chatons précieux et les gemmes rares. En vente partout.*

LA NOURRITURE DE BÉBÉ

Si vous donnez à un enfant des farines chocolatées, très savoureuses, vous risquez de développer sa gourmandise, et de lui faire refuser systématiquement les autres bouillies, plus fades. Ne lui en donnez donc que si son appétit a besoin d'être excité.

Petits Conseils

Pour maigrir vite et sans danger, écrivez à Mme Judenne, 57, rue de Dunkerque, Paris, elle vous enverra gratuitement son secret.

Une Auvergnate. — 1. *Le miel est excellent pour l'hygiène de la peau.*
2. *Mettez benjoin et eau de roses en proportions égales.*
3. *Un pharmacien peut, seul, répondre à votre question.*

La fragilité des bas de soie est heureusement combattue par l'emploi d'Emsa qui, en resserrant les mailles, en double la durée.

MIREILLE. — *Qu'à cela ne tienne : demandez aux Filatures de la Redoute, à Roubaix, le tarif de leurs laines: elles vous enverront en outre des échantillons qui vous permettront de juger de leurs qualités. Adressez-vous au service 41.*

Mon petit gars. — 1. *Oui, mieux vaut porter le corset-ceinture à même le corps.*
2. *Impossible d'expliquer, sans images à l'appui, la façon de faire un chignon. Quand vous mettez votre chapeau, introduisez d'abord le chignon dans la calotte.*
3. *La crème est indispensable à qui veut se poudrer; sans elle, la poudre ne tient pas une heure.*
4. *Faites des lavages à l'eau très chaude additionnée d'alcool camphré.*

Madame, n'hésitez plus à faire disparaître vos varices ou ulcères variqueux sans bas ni opération et sans interrompre vos occupations. Clinique du docteur H. David, 77, rue d'Amsterdam (la seule exclusivement réservée aux maladies des veines), de 9 à 12 h. et de 3 à 7 h.

Une petite brune du village. — 1. *J'approuve votre idée: la fourrure de laine claire garnit joliment les manteaux sombres. On la nettoie comme les lainages ou avec de la farine, si elle est peu salie.*
2. *Le lynx est le plus souvent brun, le pékan presque noir.*

Cheveux coupés. — *Vous pourrez suivre le caprice de cette mode sans ses inconvénients en adoptant un postiche cheveux courts de E. Mollard, 18, rue Crussol, Paris (11ᵉ). Article réclame, raie 10 cent., 215 francs. Catalogue illustré franco.*

Yvonne. — 1. *Le velours ne peut être teint à la maison.*
2. *Injectez dans les trous de vers, à l'aide d'une seringue de Pravaz, du sublimé coupé d'eau (50 %). Puis bouchez avec du savon noir.*

Le velours côtelé, de ton clair, permet de confectionner de ravissantes robes d'intérieur. Et il n'est pas coûteux !

Le succès entraîne l'imitation ; pour votre Lessive, exigez bien le paquetage et la marque Floréal, la préférée des Parisiennes.

Gladys. — 1. *Faites une décoction de camomille allemande (100 grammes pour un litre); Faites réduire de moitié et rincez vos cheveux, après lavage, dans l'eau ainsi obtenue.*
2. *Frottez-vous les joues, chaque matin, avec de l'eau salée (une cuillerée à café de gros sel dans un verre d'eau).*

Les produits Gorlier nourrissent la peau et la tonifient. Leur emploi constitue une véritable cure de beauté. Essayez-les. Contre 3 francs en timbres adressés à la Société des produits Gorlier, 4, villa des Entrepreneurs, vous recevrez un échantillonnage qui vous fera apprécier la valeur de ces spécialités vraiment efficaces.

Rosaline. — 1. *Voyez chez les quincailliers.*
2. *La pierre que vous me nommez est inconnue.*

Monette rêveuse. — *Mettez une cuillerée de gros sel et autant d'ammoniaque dans 5 cuillerées d'eau. Puis mouillez vos taches avec ce liquide et exposez le drap à l'air un jour durant. Ensuite savonnez.*

Rose-thé. — *Non, la recette en question n'était pas destinée à faire maigrir.*

(Communiqué.)

Toute la publicité dans le journal **Le Petit Parisien** *est reçue directement*
LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DU MONDE ENTIER
au BUREAU DU JOURNAL : 18, rue d'Enghien, PARIS
et à l'OFFICE D'ANNONCES : 29, Boulevard des Italiens

PETITES ANNONCES CLASSÉES

TRAVAUX A FAÇON (15 fr.)

T.S.F. av. mot. cherche bobinage à faç. MARTINOD, 95, r.d'Angoulême-11e

Entreprenuse chemises hommes dem. travail. Mme Poutou, l'Ermitage, ch.d.Courses, Asnières

Entr. prov. ayant b. ouv. dem. travx crochet laine à façon et en sér. Ecr. D 35 Pt Parisien

OFFRES D'EMPLOIS (15 fr.)

Divers

Vendeuse présentant bien. Se présenter 181, rue Championnet, 181.

Dem. imprimeurs planche sur tissu avec réf. Usine, 2, boulevard du Gué, Rueil.

On dem. : mécaniciennes au moteur pour manteau caoutchouc et pour manteau cuir. S'adresser à Montrouge, 14, villa des Fleurs (rue Guillot dans avenue Verdier).

ON DEMANDE : colleuse modeliste pour manteau soie caoutchouc. S'adresser 140, rue de Rivoli, Paris.

On dem. une jeune DEBUTANTE 15-16 ans p. commerce. TARDIVOT, 21, r. du Temple.

BELLE SITUATION OFFERTE A BON VENDEUR pour Salle d'Exposition Chauffage Central, 35 ans environ, présentation soignée exigée. Ecrire en indiquant références à M. BAULIEU 83, rue Dulong, à Paris.

On demande très bons vendeurs ou spécialistes service commercial pour T. S. F., âgés de 25 ans au moins. Se présenter : VITUS, 90, rue Damrémont, Paris, de 11 à 12 heures.

On demande comme inspecteur d'agents régionaux, homme énergique, sérieux, ayant automobile et visitant clientèle garagistes. Commission sur toutes les affaires de la région visitée par agents. S'adresser par lettre seulement avec références, à M. RENOUF, 72, boulevard Haussmann, Paris.

Commis ou vendeuse dem. de ste. Inut. si pas parfaitem. au cour. baz. de quart. Se prés. av. réf. Bazar, 34, av. Gambetta, Paris.

On dem. femme jne pr manutention papiers. LAROCHE, 44, rue des Vinaigriers.

Ets Rousseau, 8, rue du Renard, dem. pour surveillance immeuble et garde de nuit, hom. marié sans enfant, de 25 à 45 ans, bien logé. Référ. tt 1er ordre exig. Se prés. jeudi 27, de 13 h. 30 à 15 h.

On dem. bon teinturier coloriste pour soie et coton en pelote. JACQUELIN et ROMANI, 50, rue Rodier, Maisons-Alfort.

Tricoteuses atelier et bobineuses. ALBAREDA, 78, rue des Archives.

Rodia, 70, rue de Flandre, demande des ouvrières spécialistes pour machine à surjeter.

On demande tricoteuses et couturières. H. de Puysselcyr et Cie, 18, fg du Temple.

On dem. BONNES DEVIDEUSES DE SOIES AIDES TEINTURIERS SOIES ET FLOTTE. 39, rue Louis-David, à Bagnolet (Seine).

Vendeuses ayant sérieuses références. Caoutchouc, 46, boulevard de Strasbourg.

Industrie

Chaudronniers fer et cuivre, mont. en fer sont dem. par SOCIETE METALLURGIQUE DE NORMANDIE, A MONDEVILLE, près Caen. Ecrire en fournissant de sérieuses références et situation de famille.

LAMPES ELECTRIQUES. On dem. souffleuses à la main et monteuses de filaments. 19, Sadi-Carnot, ASNIERES.

Tourneur ajust. outill. avant 9 heures. 233, avenue Daumesnil.

On demande bon soudeur électrique. 66, boulevard Pasteur, La Courneuve.

On dem. 31, quai de Grenelle, bons aléseurs professionnels. Se présenter de 8 à 9 h. ½.

On demande très bon outilleur spécialiste d'outils à découper et emboutissage. Phare GREBEL, 81, avenue des Ternes.

ON DEMANDE : BONS AJUSTEURS CHAUDRONNIERS FORMEURS ELECTRICIEN MONTEUR CHAUFFAGE CENTRAL A VAPEUR Travail assuré. Bons salaires. Ecrire avec références ou se présenter aux Usines d'aviation H. POTEZ, à MEAULTE, près Albert (Somme).

BONS TOURNEURS DE VERTICAUX, FRAISEURS, TRACEURS ET CONTROLEURS EN MECANIQUE GENERALE. Société RATEAU, 117, route de Flandre, La Courneuve. Tram 52-72. Se présenter de h. à 9 h.

On dem. un bon scieur-affûteur p. cylindre au court raboteuses. Inutile se présenter si pas connaître. DENIZOT, fabrique de caisses, 178, route Stratégique, Grand-Montrouge.

On dem. 1 peintre en bâtiment. Se présenter, muni de références et pièces d'identité, Jacob Delafon, 14, quai de la Rapée.

On dem. des ouvrières pour travailler sur petite machine à emboutir. Se présent. Usine SCHMID, 10, rue Fontarabie.

On dem. électriciens spécialisés dans répar. dynamos, démarr., équip. électr., très bon. réf. exig. Urg. Bonjean, 29, Montcalm (18e).

TRES BON TRACEUR APPAREIL DE MANUTENTION ET BATIMENT dem. 41, r. Barbès, Ivry. Tram 83-84, 47, 125.

On demande décolleteuses et petites mains décolleteurs. Blot, 7, rue Orfila.

Dem. une pie main monteur orfèvre, une soud. en orfèvr. Hauser fr., 153, av. Parmentier

Aux Usines PATHE frères, 39, Bd de la République, Chatou, on demande des planeurs. Se présenter munis de références.

Importante administration demande électricien bien au courant téléphone. Caisse de retraites. Allocations familiales. Se présenter: 113, rue Réaumur, de 9 à 11 heures.

D. charron-forgeron pour entretien voitures et matériel. Villien, 29, rue du Terrage.

TRES BON SALAIRE EST OFFERT A TRES BONS AJUSTEURS-OUTILLEURS PR OUTILS A DECOUPER DE PRECISION, BOBINEUSES PROFESSION. EN TELEPHONIE. S'adresser: 13, passage des Favorites.

Ouvr., 20-24 a., p. mach. à bois. Se prés. av. référ. 202, rue Etienne-Marcel, Bagnolet.

On dem. tr. bons ajusteurs monteurs T. S. F. BRODIN, 106, bd Victor-Hugo, Clichy.

Sténos-Dactylos

On dem. jeune fille sténo-dactylo et travaux de bureau. 20, rue Saint-Fargeau.

STENO-DACTYLO DEBUTANTE. ALLEMANDET, 32, rue Etienne-Marcel.

Sténo-dactylo rapide pour courrier chargé, b. appoint. Dam, 20, r. Vernier, pte Champerret

Comptabilité

On dem. pr emploi aide-comptable, jne h. lib. serv. milit. Ecr. Bokanowski, 4, rue Volney. Indiq. âge, réf. et dernier salaire.

Aide-comptable, 10,800 fr. pour banque. Ecrire: Case 5.147, 11, Bd des Italiens.

Dame aide comptable calculant chiffrant bien et vite. C. N. P. F., 47, rue Bonaparte.

Dem. dame ou demois. de 25 à 40 a., compt., calculant vite, écriv. tr. bien. Sérieuses réf. exig. Ecr. M. DUPERRAY, 18, r. Montmartre.

Modes, Lingerie, Couture

Grand mannequin 44. Maison MAURICE, 9, rue Petites-Ecuries.

On dem. de bonnes ouvrières pour le képi officier et sous-officier. Gayon, 19, r. la Chapelle

Ouvrières avec mod. robes et vêtements babies, fillettes, garc. Coulaux, 3, r. Palestro

Demandes de Représentants

Gros gain assuré à agents pouv. vis. tous commerçants. Ecr. Case 53, à Nice (A.-M.).

Mais. ancienne et de tt premier ordre dem. p. la prov. agents locaux pr la vente des huiles industr. et pr autos, de supériorité inconnue à ce jour. Avantages spéciaux, fixe et rem. On installerait dépôt apr. essai. Standard, 28, r. Châteaudun, Paris. Ecr. av. réf. Ne pas se prés., on convoq. s'il y a lieu.

Dames augm. revenus, placez parmi relations bull l'« Aide au foyer de la Ménagère franç. » Dem.rens.Dce, 48, H.-Latham, Châteauneuf, E.-L.

Représentants sérieux bien introduits dans clientèle agricole sont demandés par importante maison de hangars pour départements Yonne. Sér. réf. exig. Ecrire ROUSSEAU, 45, bd de Courcelles.

Représentants visitant agriculteurs et éleveurs sont demandés pour vente nouvelles herses. PATRIAT, à Nogent-le-Roi (E.-et-L.).

VOYAGEURS SERIEUX, énergiq., bons vendeurs, connais. bien spiritueux, demand. par import. maison de Cognac p. vente au demi-gros et en bon détail. Ecrire avec détails et référ. boîte postale n° 35, Cognac (Chte).

Voyageurs visit. pharmaciens et bandagistes. Ecr. Entraygues, 46, fg Montmartre, Paris.

France, étrangers, représentants énergiques demandés. MILHAUD, 46, r. Paradis, Paris.

Représ. énergique, av. auto, demand. pour 1er janv. par import., maison art. réclame. Référ. exig. Ecr.: n° 302 Havas, Limoges.

Très importante maison demande dame pour vendre savon dans clientèle luxe. Fixe et commiss. Ecrire sous n° 59.072, à S. E. P., 10, rue de la Victoire.

Dem.rep.auto, introd., banl., prov., p.Maroq.-Bij. Charier, 50, avenue de l'Est, St-Maur (Seine).

50 % sur livre connu, extrêmement facile à vendre à clientèle féminine. Ecrire XANTES, 26 bis, rue Charles-Baudelaire, Paris (12e).

Cherchons 5 repris sér. fixe et comm. mise au cour.ass., urgent.U.C.B., 11, bd Rochechouart

Photo, courtiers av. référ. pr province 60 %. Portrait National, 3, rue Linné (5e).

Représ. ttes local. partout. Forte rem. Ecr. Arnaud, 8, r. de Village, Marseille.

Représ. comm. vis. pharmac. Paris-prov., p. art. gr. consomm. Opsomer, 146, r. Amelot, 11e

Gros fixe à représ. ayant client., entrepren. de peinture, vernis, blanc broyé. Etabliss. de VASSEROT, 60 bis, rue de l'Est, Boulogne-sur-Seine. Ecrire si possible, clientèle s'abst.

Maison René LEPEUPLE, Auchy-les-Orchies, Nord, dem. bons repr. blé semence, plant de pom. de terre, client. FLEURY, 34, rue du Chemin-de-Fer, Fontenay-s.-Bois (Seine).

Main-d'œuvre agricole

Main-d'œuvre agricole empl. coud. tracteur ap. APPRENTISSAGE O. A., 4, r. Fromentin.

Gens de maison

POUR NORMANDIE MENAGE SANS ENFANTS homme bon jardinier et ttes mains, femme non occupée, logés, meublés, non nourris. BERGER, 3, rue Lentonnet, Paris.

J. bon. débit. 15 a. Ecr. D 93 Petit Parisien.

On dem. cuis. bon. à t. faire. MORIZOT, 32, rue La Fontaine (16e). 2 à 3.

Dem. bon. à tt f., 25 à 30 ans. Réf. exig. Se prés. M. DUBOC, 61, rue La Fontaine-16e.

Plus. gard. chas. prop., bons app. Ecr. av. timb. Berbin, 199, r. Goutte-d'Or, Aubervilliers

D. cuis. fais. ménage, 6 mait., 2 f. de ch. Se prés. 11 à 12 h. et 5 à 7 Robineau, 6, r. Maubeuge

P. de ch. 25-35 a., simp., ser.couch. appt.serv. courant. Matin, Sauton, 54, bd Emile-Augier.

On dem. un bonne à t. faire, 40 à 50, 2 mait., serv. simple. Bailly, 8, pl. Vintimille.

Cuis. fais. mén., être av. f. ch. Se prés. merc. mat. et jour. Réf. verb. E., 2, sq. La Bruyère.

B. t. f. aid. p. f. de m., sach. b. cuis. Exc. réf. 20 à 30 a. Brunsvig, 91, r. Courcelles. Matin.

Ménage 2 pers. dem. bonne prés. p. parents. Ecrire D 37 Petit Parisien.

CHATEAU DES MESCHES, Créteil (Seine), dem. bonne à t. faire, pour ménage, traire une vache, soigner poules, lapins, chiens. Log., nourr., 350 p. mois, vin comp. N'envoy. ni timbres ni photo, mais seulement copie certificat des places précédentes.

On dem. mén. ttes mains, fme val. de chbre, fme cuisin., 8 mois Paris, 4 mois camp. Se prés. chez M. LOBROT, 20, Quai de Béthune, 4e, le mercr. 26 oct., de 9 à 12 et de 14 à 16 h.

On dem. b. tt f. sach. cuis., 25 à 35 a., référ. exigées. HERMANT, 32, rue du Cotentin.

B. à t. f., 2 mait. Tremblay, 39, bd St-Martin.

Bne à tt faire, 30 a., env. cuis. bourg. 2 mait., 300 fr. réf. mercr. Bernard, 22, r. des Halles.

Fem. ch. sér., mén., serv. table, cout., 9 à 14 heures. 17, r. Alfred-Roll. Métro Pereire (17e

On dem. bonne à t. faire, 25 à 40 a., munie de références, pour pavillon. Se présenter le matin, 8, rue Pierre-Ducreux (16e).

Bne à tt faire, envir. 40 a., sach. un peu cuis., 3 mait., bons gages, référ. exigées. SILVAIN, 74, rue Turbigo, de 2 à 6 heures.

BUREAUX DE PLACEMENT (15 fr.)

Pour trouver une Bonne comme pour trouver une place, s'adresser à Marie PAULET, 131, r. St-Honoré, Paris-1er.

A L'AGENCE MONCEAU, 24 bis, bd de Courcelles, place jour même les bons domestiq., bon. tt f., cuisin., f. de ch., man. Gros gages.

Mme BOUCHER, 2, r. Turbigo (métro Halles), place jour même bonne à tt faire, etc. Référ.

Agence Malesherbes, 20, r. Phalsbourg, dem. cuis., fem. ch., b. à tt faire, même début.

COURS ET LEÇONS (15 fr.)

Grande école américaine, 139, rue de Rivoli. Apprenez manuc., pédic., coiffure, massage.

En 2 mois, APPRENEZ COIFFURE, MASSAGE, MANUC. 67, bd Beaumarchais, 3e ét., 20 a. réf.

En 2 mois, COIFFURE, MASSAGE, MANUC. Cours professionnels, 20, r. Réaumur (Temple)

DEVENEZ INGENIEUR dessinateur ou mécanicien spécialisé **EN AUTOMOBILE** Etudes faciles, attrayantes, rapides chez vous. Demandez programme n° 13 GRATUIT à l'ECOLE SUPERIEURE D'AUTOMOBILE 40, rue Denfert-Rochereau, Paris.

SITUATION lucrative, indépendante pour les deux sexes, p. l'Ecole technique supérieure de représentation fondée p. industriels de l'Union Nat. du commerce, 58 bis, Chaussée-d'Antin, Paris. Cours p. corr. Gains pend. étud. Broch. P grat.

AUTOMOBILES (16 fr.)

Voiture Peugeot, type 127, 2 pl., pouv. faire bonne camionnette, 4 cyl., 10 HP, 1/2 taxe, parf. ét. 4.000. Scherer, 84, J.-Jaurès, Noisy-l-S.

FIAT, 15 ter, demi-tonne, parf. ét. 5.000 f. De Vasserot, 60 bis, r de l'Est, Boulogne-s.-Sne.

FORD gde camtte bâchée 500 kil. 5 roues, bon état, essai. 3.200 Bouby, 4, r. J-d'Arc, Issy. 200 m. Porte Issy.

Cycles et Motocyclettes

FOIRE aux MOTOS liquidation avant hiver d'un lot MOTOS neuves à CREDIT vendues sépart. av. GRAND RABAIS jusqu'à 50 0/0 sur px catalogue. 241, av. DAUMESNIL. Ouv. dim.

Enseignement automobile

REPUBLIQUE-ECOLE, 48, bd du Temple. Citroën, Renault. Garage. Tél. Roquette 59-81.

Ecoles de Chauffeurs

Wagram-Auto brev.dep.100 f. Touriste camion, moto, Ford, taxi. Ouvert dim. 73 bis, av. Wagram. Mo Ternes.

Courcelles Auto Brevet forfait depuis 100 fr. Papiers taxi. 60, bd Berthier, métro Pereire.

AUTO-BASTILLE-LEÇONS ECOLE Forfait s. Citroën, Ford, Renault. Papier taxi forfait 60 fr. 4, bd Richard-Lenoir. Roq. 87-00. Mo Bastille.

BASTILLE-ECOLE, 16, bd Beaumarchais. Roq. 89-42. Forfait s. Citroën Renault luxe, Ford, camion poids lourds. LOCATION DE VOITURES SANS CHAUFFEUR

NORD-EST-ECOLE, 210, r. Lafayette. Nord 54-97.

LOCATIONS (16 fr.)

A louer, gd pavillon av. boutique, au Kremlin-Bicêtre, s. aven. Façade de 8 m., 1 étage. Bel appartement. Eau, gaz, électricité, chauffage central haut et bas. Pour renseignements, s'adresser 119, av. de Fontainebleau, Bicêtre.

Ech. 1 ch., 1 cuis. contre similaire à Paris. Ecr. HEBERT, 17, rue Colombes, Courbevoie.

A louer, St-Maurice, av. de Gravelle, grand pavillon, 7 chambres, jardin, garage, libre. 12.000 fr. S'adresser : PORTEMER, 3, rue Marty, CHARENTON.

Récompense à qui procurera 2 ou 3 p., cuis., quart. Villette. Ecrire D 34 Petit Parisien.

5.000 fr. à qui procurera appt 5 pièces et salle de bains. Ecrire prix et quartier MAYER, 2, rue de Berri.

Jusq. 5.000 fr., récomp. à conc. ou gérant qui proc. appt 6-7 p., conf. Loy. 12.000 fr. env., à 15 m. pte St-Denis. Acc.rep. just. Disp.p. éch. appt 5 p., 4.000. Républ. Kraika, 30, fg St-Denis

LIBRE SUITE appart. 3 p., face stade Paris, imm. nf, reprise 12.000. Voir sur place Lebrun, 107, r. la Chapelle, St-Ouen. Int. s'abst.

RECOMPENSE 2.000 FRANCS à qui me procurera Etoile, Passy, Muette, Trocadéro, 2 p., bain, cuisine ou 1 p., bain, cuis. Loyer 6 à 8.000 fr., sans reprise. Rez-de-chaussée sur jardin ou dernier étage avec vue. DE POILLY, 3, rue du Cirque (8e).

420 f. s. à m. ch. 2 l., c., gz, él., im. nf, près mét. 15, r. Barbanègre, ch.é. c. poêle p. c. 220 f.

Lib. ste, Sèvres, constr. nve, p. app. 3 p. c., conf., b. sit. Delattre, 142, av. V.-Hugo, Paris.

Agences de Locations

3 logts à louer, 3 pièc., cuis. 2.000; 2 p. cuis., 1.100; 1 p., cuis., 800. Impar, 12, r. Blanche.

35 appts, 830 à 7.500. Log. et pavil. banl. tous prix, s. rep. Univers, 27, r. Paradis. Prov. 38-21

1 p. c. 900, 2 p. c. 1,200, 3 p. c. 2,000, app. et pav.banl.N. 900 à 3,000. Muller, 12, r. Enghien.

2 p. c. 2,000. Préjean, 12, Grange-Batelière.

19 appts : 900, 1,800, 2,100, 3,000 à 10,000, s. rep. et pav. Paris et 15 m. Paris. Pic, 33, r. Pigalle.

6 log., ch. et c. et ch. vides. 11, r. Bellefond.

Locaux à louer

Boutique à louer av. bureaux, demandée bd Sébastopol ou parages. Offres par écrit : L. G. Export-Publicité, 43, r. de Provence.

Cherche local ou terrain à louer p. garage. Bessière, 7, villa Saint-Michel, Paris (18e).

Hôtels et Pensions

Hôtel ASTORIA, 173, r. Lafayette, Paris. Pension complète dep. 50 fr. p. jour. Tout confort

FERMES (22 fr. 50)

A v. Loiret, b. ferme 8 ha. b. bât., lib., av. 28, 55. comp. fr. acte. Roux, 8, r. Pépinière.

ACHATS, VENTES PROPRIETES (16)

Ancien moulin à vendre remis à neuf, 5 p., beau jardin, 35.000 fr., 80 kil. de Paris. PATRIAT, à Nogent-le-Roi (E.-et-L.).

Indre. A vend. prop. agrém. et rapp. 10 ha prés, bois, vigne, potager. Mais. 9 p. Dépend. CENTRAN, 73, bd Strasbourg, Paris.

Pavil. neufs à vend., confort. Vis. t. l. j. dir. prop. 21, bd. Als.-Lorraine, Montreuil (Sne).

Belle villa 5 p. angle, pr. gare 115.000. Or.fac. E., g., él., t.t. ég. Vr prop. 76, fg Poissonnière.

A vendre appts occupés rue Charenton, bd Sébastopol, rue Saint-Denis, 27 à 150.000 fr. Facil. Schreibmann, 79, faub. Saint-Denis.

Bd Port-Royal, maison pierre de taille. Rev. 21.700. Px 180.000. Facil. Pecnard, 29, r. Richelieu

60 propriétés à vendre, régions de Vernon, Gaillon, Pacy, Bonnières. Liste gratuite. Agence GILOUPPE, à Vernon (Eure).

Verres (S.-O.), p. meulière 4 p., w.-c., terras., jd. arb. fr. 400 inq. Kusnick, 99, fg Temple, Paris

A vendre après faillite, pavillon 4 pièces, prix dérisoire. MAUSSAN, 3, rue Julien-Mira, Aulnay-sous-Bois.

Unique Drancy, coq. pavil. briq., 3 p. 300 m. jard. A enlev. suite, cse départ. 32.000. Facil. LESUEUR, 74, rue Taitbout. Trud. 16-07.

Suis acheteur maison 4 à 5 pièces, jard., environ 1.000 m., ligne Nord, 30 à 60 km. Paris, près gare off. détail Grévin., 86, route de Gonesse, Stains (Seine).

Ligne Dieppe, 61 km., mais. 1er étage, 6 p., cave, jardin, 800 m., dépend., eau, électr. Prix: 25.000. DOISY, 4, place Bastille.

Pour me retirer, j'ach. mais., jard. jusqu'à 100 km. Ecr.: D 91, Petit Parisien.

Immeubles

Recherche à acquérir groupe d'immeubles pouvant être divis. Paris ou rayon 20 km. Ecrire détails G. JACQUELINE, 113, rue de Courcelles, à PARIS.

Veuve cède immeuble compren. fonds trop import. Rég. Chartres, 9 p., usage café, épic., tab., rest., essence, eau, gare. Px 48.000. Fac. paiem. tr. b. aff. Le Logis, 17, r. Mayet (6e).

Terrains

Terrains Paris ttes superf. dep. 200 fr. le m. Fac. CEPE, 45, av. Motte-Picquet. Ség. 63-92.

Lotissements

CONFLANS, PARC BEAUSEJOUR 50.000 m. à vend. par lots de 15 à 20 fr. le m., approuv. viabil. faite. Eau, él. Fac. paiem. Denis, 146, Flandre, mardi, merc., vend., sam.

CONSTRUCTIONS (16 fr.)

CHALETS EN BOIS d'occ., parf. ét. double parois à vendre. Rens. grat. t. l. jrs. Ets Fournet et Guinot, 171, avenue des Batignolles, St-Ouen.

TRANSPORTS-DEMENAGEMENTS (15)

Déménag. par auto capi. tte garantie, dep. 2 fr. le kil. Merle, 123, r. du Bois, Clichy. Sue

Déménag. auto ts pays. Prix réd. pour ouvr. Rouzier, 20, r. Nollet, Paris. Marcadet 26-39.

Dem. auto prend. charg. le 30 oct. de Paris p. le Mans ou rég., tr. bas prix. THIBAUT, 16, rue Fontaine-du-But, Paris. Marc 50-22.

OCCASIONS (15 fr.)

STOCKS Nous ne vous offrons ci-dessous que des marchandises provenant des stocks Lit bois 1 place 35 fr.; 2 places 35 et 39 fr. Barrières décoratives 12 fr. 50 le m. Châssis fenêtre 103×86 12.50. Table hêtre 74×110, 45 f. Table chêne à chanfrein, pieds cannelés, 110×72. Prix 70 fr. Poêle à frire émail 2 fr. Couperet U.S.A. 6.50. Cellophane verre souple, 2 fr. le m. Ecumoire U.S.A., 2 fr. Faulx U.S.A. 5 fr. Pompe de tranchée 18.50. Extincteur d'incendie « Le National » 37.50; « Excelsior » 25 fr. Balais U.S.A. 2,50. Marteaux charpentier 4.50; Marteaux arrache-clous 3 fr. Charnières, paumelles 0.35 p. Poêle R.L. cylindriq., intér. fonte, 40 fr. Pelles-bêches, dep. 2 fr., etc. Cat. grat. Arrhes à la comm. fco d'emb., port en pl.

G.D.A. 315-317, r. Belleville, Paris. Tél. Nd 02-74 La maison n'a pas de succurs.

A VENDRE 2.500 à 3.000 francs **31 Gros Chevaux** Garantis, limonier et autres. Essai à volonté. Visible tous les jours CAMIONNAGES, 251, rue de Bercy-Bastille Métro : Rapée

Meubles série, spécial. p. hôteliers à solder suite, cessation fabric. Voir ou écr. Etabl. Bonnel, 49, r. du Plateau, Vincennes, T. 967.

Pressé, vend. chambre 3 portes 1.300. Cab. de trav. 1.900. Jolie sal. à m., divan, 75, r. Monge.

200 pianos occas., ttes marques, dep. 1.500 fr. 24 m. crédit. 155, r. de Sèvres (ouvert dim.)

J'ach. ch. vêtemen. occ. civ. et mil. Vais. dom. Ecrire FLANK, 11, rue du Figuier (4e).

Achats et Ventes

COMPTOIR SEBASTOPOL ach. cher bij. OR bril., platine, vx dentiers même brisés. 7, passage BOURG-L'ABBE. Métro Réaumur

Delaunay, 16, r. Crozatier, Paris, ach. tr. cher Or, Argent, Vx Dentiers mêm. brisés ou s. caout.

SAMSON achète or et dentiers très cher, brillants, perles, argenteries et dégag. 72, r. du Temple, Mo Hôtel de Ville.

DANIEL achète cher bijoux, brillants, argenterie, vieux dentiers. 55, rue Rivoli. Métro Châtelet.

STIBBE achète très cher bijoux, or, platine, perles, brill., vx dentiers. Dégagement, 80, r. Saint-Lazare (près gare).

Meubles de Bureau

Comptoirs, av. et sans tiroirs, vitrines, cas., etc. CANTUEL, 39, Cours de Vincennes, Paris.

Papiers peints

Papiers Peints. Baisse 10 0/0 Expéditions en province Album 500 modèles nouveautés 1927 franco sur demande GRANGER, 77, rue Pajol, Paris (18e).

Peinture

PEINTURE A L'HUILE GRIS CLAIR Qualité extra, 3 fr. 50 le kilo, solde. RAUX 42, av. Edmond-Vaillant, Pré-Saint-Gervais.

Stocks

STOCKS A LIQUIDER Serviettes nid abeille 50×80, la douz. 37,50. Mouchoir Cholet couleurs 45×45 : 19 fr. Contre remboursement, emballage, envoi fco. Etablissement RAG, 53, rue Piat, Paris (20e).

Pianos

PIANOS LABROUSSE, 51, r. Rivoli (Châtelet). Pleyel, Erard, Gaveau, etc., dep. 2.000 fr. REPARATION — ECHANGE — CREDIT Automatiques Æolian, Pleyela, etc.

Machines à coudre

Mach. coudre 1re marq. gar. 10 a. Occ. Singer prix except. Exp. prov. fco. 52, bd St-Marcel.

Mach. à cdre n. d. 500. Occ. Singer d. 200. Exp. prov. Rép. t. m. 18, r. Mouton-Duvernet.

Neuv. 1re marq. gar. 10 a. vend. dét. prix de gr. Singer occ. dep. 200 fr. 71, r. Maubeuge 71 BIEN OBSERVER le No AVANT D'ENTRER

500 machines ttes marques pour toutes industries. Vente au prix de gros 96 Etabl. FONDACCI, 96, rue Maubeuge.

Voitures d'enfants

Fabr. voit. d'enf., 300 mod. Berceaux. Vente à crédit. EVRARDT, 50, r. Rochechouart, Paris

Armes

3, bd St-Michel, ach. armes d'occ., fusils, etc.

ALIMENTATION (15 fr.)

MARRONS 70 fr. les 50 kilos logés. LOUIS, à Brive (Corrèze).

LE COLIS AGRICOLE se composant d'environ 2 k. pruneaux extra, 2 kil. marrons surchx; 1 kil. noix nouvelles est env. c. rmbt 35 fr. au dom. de tte pers. qui en fera la demande. 65 fr. pour 1 col. ctre le double de marchand. MONESTIER, propriétaire à Paulhac (H.-Gar.)

FRUITS SECS RAISINS, MALAGA, DENIA, CORINTHE, CHYPRE, FIGUES, PRUNES. Agents demand. LANOUSSE et Cie, 247, r. Paradis, Marseille.

Cidre 0.80 le l. Antoine, 103, r. Scierie, Le Mans

MARRONS savoureux fco ttes gares : 10 kil. 22 fr.; 20 kil. 48 fr.; 40 kil. 75 fr. Et. JOLY, à Figeac (Lot).

Saucisson mén. de camp. garanti 80 % porc. Col. 10 k. fco c. remb. 150 fr.; 5 kil. 80 fr. DURAND, charc., 44, r. E.-Girardin, Roanne.

CALVADOS gar. pur, le lit. 50°, 20 fr. fco, logé, c. rembours. Minim. bonbonne 6-5litres. LECLERE, distillerie, Cherbourg.

MARRONS 1er chx 50 k. 65 fr., fco 88. LAPEYRE, Souillac (Lot).

BEAUX MARRONS DU PERIGORD franco domicile 10 kil. 30 fr.; 20 k. 50 fr.; 50 k. 95 fr.; 100 k. 180 fr. Ecrire GAYE, Terrasson (Dordogne).

Marrons délicieux 20 kil. 46 fr.; 50 kil. 90 fr. Tabuste, 4-Routes (Lot).

Marrons 25 k. 35 f.; 50 k. 65 f.; 100 k. 120 f. JUMEAU, à Brive (Corrèze).

Café torréfié extra. J'expédie à tit. réclame 5 kil. fco dom. ctre mandat 80 fr. à la commande. J. PRAX, Dizy-le-Gros (Aisne).

Je vous fais expédier pendant 15 jours seulement, 1 colis postal 10 kil. lard gras pur porc du pays, franco ttes gares ctre rembst de 125 fr. Castanies-Pignier, Aurillac (Cantal)

Vins

Vin 175 f. l'h. Rouquette, vins, Pezenas (Hlt).

Vin rouge 9 deg. 200 fr. fco l'h. Ecr. Delorcuzi, anc. maire, Le Grau-du-Roi (Gard). Ech. 2 fr.

VIN extra en confiance à l'hect. 165 fr. Dem. rens. gratuits. Ech. 2 fr. Ecr. Vignobles Caries, Gigean (Hlt).

Confiserie

CONFISERIE Baptême, Drag., prât. Boîte art. Gde spéc. Razavet, fab., 40, r. Rambuteau, Paris. Arch. 48-18

SPECIALITES POUR FORAINS (15 fr.)

BAS chaussettes, peignoirs, blouses, robes. Prix réduits. Catalogue hiver gratuit. CENTRALISATION du BAS, 47, r. Cléry, Paris.

Occas. pochettes, crêpe Ch., carrés, écharpes batik. MICHELIN, 25, r. Vaneau, Paris (7e).

BAS chauss., c.-cols, tte bonnet. Bon px. far. fe. Sentier-Bonneterie, 85, r. Cléry, Paris

DIVERS (15 fr.)

Vitrex stock 6 fr. Feutre pour toitures 10 mq 26.95. F. V. MAX, 96, bd Diderot, Paris.

Ayant boutique, très bien placée, dans imp. ville Ouest, cherche relations av. maison de gros pour dépôt, soldes, spécialités, etc. Très sérieux. Ecr. D 88 Petit Parisien.

FONDS DE COMMERCE ET INDUSTRIES

COMMERCES DE GROS, INDUSTRIES, etc

Industriel fer. bne situat. à M. av. app. 30.000 JOUVE, 24, rue Oberkampf. De 2 à 6 h.

DIVERS

Bazar ang. Aff. sup. Bén. 35.000, log. 4 p. Av. 25.000. Voir Journal Couleurs-Vernis, contien. liste fonds à v. Env. gr. 4, bd Sébastopol.

Carref. Chateaudun, 10 bx appart. mbl., touj. loués, gérés par concierge. Bénéf. 50.000 net, sans s'en occuper. Avec 140.000. RAMET, fournit. p. Hôtels, 16, place du Havre.

Couleurs Paris, b. aff. à céd. p. ste désacc. Occas. except. à prof. B. 10 a., aff. 70.000 Px tot. 30.000. AYRAULT, 17, r. Cygne. Spéc.

Transports - Démén.-Garde-Meuble P.-L.-M., face gare triage. Tr. imp. mat. N. 80.000. Tr. av. 70.000. Est-Office, 16, bd Strasbourg.

Nogent-s.-Marne, à côté gare P. V., affaire à disp. p. Entrep. commerce de gr. Atel., gdes caves r.-ch., bur., écur., sellerie, buand. Au 1er, 2 cuis., 6 p., cab. toil. E., g., él., téléph. Attenant: cour, pav., pte charr., hangars, remises parf. état, cl. murs. Superf. 350 m. Libre. Prix à déb., 120.000. Facilités. Noël, 24, r. du Faubg Poissonnière, Paris, et 128, Grande-Rue, Nogent-s.-Marne. Tél. 354.

Coul.-Vern., b. 11 a., loy. 1.200 Rap. 40.000 Mal. Urg. Av. 8.000. TAHON, 67, bd Beaumarchais

COMMERCES DE DAMES

Ling.-Merc-Ntée, r. popul., aff. 68.000, b. log. Av. 15.000. Valade, 105, bd Magenta.

Bonnet., b. 9 a., loy. 1.850, 3 p. T. 8 a. Aff. 150 p. j. Av. 12.000. Moindre, 17, r. Archives.

Papet.-Libr., gde voie passag. Rapp. 230 p. j., log. 3 p. Avec 15.000. Parans, 50, r. Archives

Papet.-Merc., 100.000 aff., 4 p. avec 20.000. Une autre, 80.000, aff. pl. cire. Av. 15.000. FOYER COMMERCIAL, 46, rue de Bondy

Ling. pr. Paris, gd fac., log. 2 p., c., jd., aff. 200 p. j. Av. 10.000. Royer, 73, bd Sébastopol

Papet., excel. carref. tr. pass. Aff. 75.000, av. 12.000. Urg. Trémolière, 14 bis, r. Drouot.

HOTELS

Hôt. pl. Clichy, 47 nos, conf., b. aff., loc.pers.5 p. R. 110.000, av. 170.000. Bertaut, 78, r. Réaumur

Hôtel-Bureau face gare, 44 nos, mod., eau ch. et fr. sur lavabos. Tapis dans ttes les ch. Bail 18 a., loy. 12.000 couv. p. s.-locat. Rap. 160.000. Dem. 130.000 fr. Etabliss. BOURGOIN, 6, boulevard Saint-Denis, Paris (71e année).

Hôtel d'angle. Ap. déc. Av. 150.000. 36 ch. tr. confort, 30 fenêtres façade. Loy. 6.000. Tr. loug bail. Rapp. 100.000 fr. KIEFER, 29, rue du Château-d'Eau (après-midi).

Hôt. gds bds 40 nos, lux., rich. cl. R. 160.000. Rich. aff. av. 220.000. Bertaut, 78, r. Réaumur

Hôt-Bur. Moulin-Galette, 18 nos, rich., tt conf. bail 19 a., petit compt. Me voir directem. 34, rue Tholozé. Intermédiaires s'abstenir

HOTELS-VINS

Hôtel-Vins-Epicerie, banl. immed., rapport 10.000 et 450 p. jour dt 150 de buv., 2 sal., bout., cour, écur. et nomb. dép. Traite avec 25.000 francs. MASSERON, 61, r. Beaubourg.

Hôtel-Restaur. face gare, 10 min. Paris, 8 nos rapp. 15.000 et 500 par p. jour, comptoir 250. B. 9 a., loy. 1.200, b. logé. Traite av. 40.000 MASSERON, 61, rue Beaubourg

Hôtel-Tabac-Liquoriste, b. 15 a., loy. 3.000, limonade 200, tabac 1250000, avec 20.000 fr. Tabac-Liquoriste limonade 300, tabac, 200.000 Avec 50.000. GODET, 68, rue de Rivoli.

Hôtel-Café face gare, ttes les chamb. bien meub. et conf., ch. cent., b. 14 a., loy. payé p. sous-loc. Gdes dépend. Bénéf. 40.000. Av. 40.000. REAU, 106, r. Rivoli. Métro Châtelet.

Hôteliers, gros. ou pet. affaires, Paris ou province. Demandez listes gratuites affaires à céder. REAU, 106, rue de Rivoli.

BONNE AFFAIRE SERIEUSE EN HOTEL-VINS 15e arr. à céder urgence, fils décédé, la taxe mutation est payée. Bon bail, loy. 3.000, log. 3 p., 13 nos, rap. 23.000. Rec. 400 par jour, ½ comptoir. On cède avec 25.000. Voir LUC, 359, rue Saint-Martin (Grand choix d'Hôtels).

Hôtel-Vins-Restaur., porte de Paris. Tr. b. sit., quart. tr. popul. Bail 12 a., loy. 4.000. 10 numéros. Rapp. 15.000. Recette actuelle 250, sans restaurant. Place pour 100 couverts. Est tenue depuis vingt ans et est très négligé par les vendeurs qui se retirent. C'est une affaire à y faire fort, et 20.000 suff. p. trait., car ns prêter. 10.000 à pers. sér. Meutey Frères et Bourgeois, Vins en gros, 23 et 23 bis, cour Chamonard, Paris, Petit Bercy. Aide acquéreurs sérieux.

Hôtel-Vins, banl. commerçants, 14 nos tous loués. Rapport 29.000. Comptoir 160 p. j. Bien logé. Traite avec 25.000 francs. DUTHIL, 5, rue d'Alexandrie

Cherche Café-Hôtel dép. av. 25,000 cpt env. Ecrire D 90 Petit Parisien

Hôtel-Café coin rue, 10 m. gare Nord, 20 m. façade, 3 salles, 11 nos. Rapport 12.000 fr. Recette 250 avec 30.000. LACOMBE, Vins, 21, rue Fontaine-au-Roi (République)

ALIMENTATION CAFES-VINS-RESTAURANTS

Tabac-Café, jolie ville P.-L.-M., 1 h. Paris, b. 9 a., loy. nul. rec. buv. 300, tabac 850. Cède cas force majeure, avec 60.000 comptant Voir d'urgence PRAJOUX, 50, rue de Rivoli.

LES CRUS DU BEAUJOLAIS DEMANDENT GERANTS POUR Dépôts-Vins, Paris-Banlieue. Voir tous les jours, de 9 à 7 heures et dimanche matin : VASSARD, directeur, 45, faubg Saint-Martin

Gérance de Dépôt vins, libre de suite, pour déb. Bien situé. Gr. chiff. Bien logé. Gar. 8.000 fr. Voir ROCHE, 51, rue de Paradis.

Agé, cherche ménage ou dame p. gér. mon Dép. vins. Log. 3 p. Belle sit. Voir fourn. MARECHAL, Vins gr., 17, bd Bonne-Nouvelle.

Caves « BONS CLOS ». FERRIERE, propriét. 102, boulevard de Sébastopol. Recherchons d'urg. gens capab. apr. mise au cour., tenir agréable gérance de Dépôt vins-alimentation - vins, avec ou sans buvette. Paris ou banlieue. 4 à 5 p. de logem. Sit. var. de 2.800 à 5.000 mens., suiv. cap. et gar. Mise au cour. ass. Se prés. urg. Dir. des dépôts. R. des agenc.

SERVICE VINICOLE DE L'AG. F. Pas de commission à payer. Gérants et gérantes demandés p. Dépôts vins. Situation 1.800 à 3.500 p. mois. Logés. Voir Siège social, 7, r. de la Pépinière (St-Lazare).

LA VENDANGEUSE BORDELAISE Seule société sur la place disposant de vraies gérances libres d. Dépôts vins. Proc. situat. stable de 1.500 à 6.000 fr., à dames et ménages. Se présenter ensemble munis de gar. Direction, 1, rue des Deux-Gares. Mo Est

Etablissements TIZEAU, 12, rue des Halles 90 Dépôts de Vins installés dans Paris et banlieue, demandent ménages et dames seules, p. gérances Dépôt de vins, beau logement. Se prés. ou écrire.

SOCIETE UNION DES VINS DE FRANCE GERANCES DEPOTS DE VINS Paris-banlieue. BUREAU CENTRAL, 81, rue Réaumur.

AUX VINS DE FRANCE ET D'ALGERIE 41, r. de Château-Landon. Métro Aubervilliers Situation fixe en gérance Dépôts de vins.

A enlever aujourd'hui, cause décès, superbe Dépôt Vins-Buvette. Affaires 400 fr. par jour. Bien logé. Très pressé. Traite avec 8.000 fr., même en gérance. Voir mon fourn. Martell, 6, r. Fouchet. Prêt si sérieux.

UNION BORDELAISE Siège, 212, rue Lafayette. Renommée universelle. Gérants libres demandés p. Dépôts Vins. Gr. rapp. Garant. 8 à 25.000 exig. p. contrats.

ALIMENTATION GENERALE Bail 10 ans, loy. 1.800. Sup. log. 6 pièces. Cour, garage, jardin. Camion 1.000 kilos. Affaires 600.000 francs. Pour cause santé et grande fatigue, on céderait à ménage sérieux et travailleur même avec 25.000 francs. PAILLARD, 60, rue Montmartre. Mo Halles.

Café-Restaurant sit. ds rue passag., b. quart. fait actuellem. une recette de 500 p. jour garant. p. cédant. Lg bail, loy. 2.000, log. 2 p. aff. absolum. sûre. Départ forcé. Gar. dem. 10 à 12.000. Voir M. DAVROUX, Vins en gros, 54, r. la Roquette, 54 (pr. pl. Bastille). 42e an.

A PROFITER EN GERANCE, LIBRE DE SUITE sup. Café-Bar sit. dans 18e, gde et bel. salle av. bill., gd compt. Fait actuel. gros. recette, peut être doublée. Accepte débutants si sérieux et commerç. Fer. prom. vente. Ne faut que 15 à 20.000. P. tous renseign., s'adr. à M. DAVROUX, Vins en gros, 54, rue de la Roquette, 54 (près place de la Bastille) 42e an.

Café imm. banl. 2 bout., aff. 90.000, av. 20.000. FARMOND, Vins, 32, r. Entrepôt (Républ.)

Joli Café-Bar, 250 p. jour au comptoir, bail 14 ans, loy. 3.000, log. 2 p., tenu 14 ans par vendeur qui, malade, cède avec 30.000. MASSERON, 61, rue Beaubourg. Aidera.

MA FEMME ETANT PARTIE je donne en gérance, avec 7.000 francs, mon Dépôt-Vins genre Nicolas, plein centre, pouvant être tenu p. dame seule, log. 3 p. clair. Bénéf. actuels 1.800 fr. par mois, faciles à doubler p. gens compét. n'ay. pas peur trav. Se présenter d'urgence à mon fournisseur : ROBEL, Vins, 11, place de la République.

2 Gérances Dépôt-Vins, libres fin de mois. Ets VINICOLAS, 31, bd Bourdon (Bastille)

Les Ets DOMERGUE et Cie, Vins en gros 44, rue de Provence (Métro Opéra), dem. p. novemb. 5 gér. p. repr. Dép.-Vins, fixe, 600 à 2000 p. m. ou gér. lib., logé. Mise au cour. et vins fournis p. nous. Petite gar. exig. Se prés. ens. tous les jours, 2 à 5 h.

Gérants sérieux avec garantie Dépôts-Vins. Bien logé. Rapport 2.000 à 3.000 par mois. VINS VOUVRAY, 72, bd Sébastopol.

LES GRANDS VINS DE FRANCE demandent gérants et gérantes libres pour Paris et Banlieue. Situation 1.200 à 4.000. Mise au courant. Se présenter BUREAU DES CHAIS, 151, rue du Port-de-Bercy. Mo Bercy

Joli Dépôt-Vins, inst. moderne. B. 12 a., loy. 2.500, 3 p. Vend. restée seule traite avec 12.000. Ruche Commerciale, 10, rue Blanche.

Gérants demandés Dépôt-Vins ou Alimentation Logement 3 pièces. Faut caution 8.000 CAVES SAINT-NICOLAS, 51, bd Magenta

LE RAINCY Prix total 25.000. Comptant 12.000 Jolie Alimentation générale, rue principale, emplac. unique, b. 12 a., loy. 2.000, log. 3 p., cour, jardin. Tenu dep. 20 ans. Vend. âgés. Occas. rare pour début. ou professionnels. FERY, spécial. banlieue, 35, bd Strasbourg.

Alim.-Fruit. Cse malad. Urg. Av. 10.000 fr. Halles Championnet, 221, r. Championnet.

Alimentation générale, belle affaire plein centre banl. proche, 700 par jour. Logem. 4 pces, cuisine. Bail 14 ans, loy. 2.200. Aff. très intéressante pour homme de métier. Accepterions débutants. Mise au cour. Occas. Tr. av. 15.000. Se hâter. JAC, 16, bd Magenta.

Malade, je cherche gérant sérieux pour mon joli Vins-Liqueurs, que je tiens dep. 4 ans, bonne situat. et log. Il faut 10.000 de garant. Voir M. MAURICE, 25, boulevard du Temple.

2.500 FRANCS PAR MOIS à gérant pour gérer jolis Dépôts de Vins. Petite garantie et références exigées. Convient à débutant. F. GRANGERON, 64, faubourg Saint-Denis.

Gérants, mén. ou pers. seul., courag., demandés p. tenir Dépôt-Vins-Alimentation, Sit. fixe, pet. gar. nécess. Ecr. ou se prés. BORDEAUX VINICOLES, 121, bd Sébastopol

Fruiterie-Aliment. génér.-Vins fins, tr. b. pl. B. 9 a., aff. 230.000. L. 2.400. B. log. Av. 45.000. Urg. P. tr. vite, vr Rossignol, 23, r. J.-J.-Rousseau.

OCCASION UNIQUE. AFFAIRE DE FORTUNE Tabac-Café-Epicer. 2 bill., dans grosse campagne 45 km Paris P.-L.-M. 2 salles, 4 ch., jardin, dépend. Aff. garant. 300.000, s. tourn. Loyer 800. D'urgence, av. 19.000 seulement. ISORE, 9 ter, rue Albouy. Métro Lancry.

SOCIETE DES CAVES DE BEAUNE demande av. pet. gar. gérants dames ou ménages, même déb., p. Dépôts vins (Paris-banlieue). Belle installat. av. log. Gain mens. Pourc. el. Vr Direct. 82, fg St-Denis. Mo Est.

La Direction des CAVES DES GIRONDINS, 142, r. Lafayette, à Paris, demande gérants p. tenir Dépôts de vins à Paris et banlieue. Garantie de 5 à 15.000 francs exigée.

Belle Epicerie fine. Aff. 500. A aug. Log. 3 p. Av. 15.000 fr. POULET, 43, r. de Rivoli.

A Paris, luxueux Dépôt de vins, quart. pop. Loy. 2.800; 3 p. cuis. Il faut 20.000 p. trait. Meutey Fr. et Bourgeois, Vins gr., 23-23 bis, cr Chamonard, Paris, Petit Bercy. Aid. acq. sér.

SI VOUS DESIREZ une sérieuse affaire en Epicerie-Vins ou Buvette, Confiserie, Dépôt de Vins-Liqueurs, adress.-v. à une maison spécialisée depuis 20 années. Voir FOREST, 4, bd Sébastopol.

LA VENDANGEUSE BEAUJOLAISE Gérants et gérantes sont dem. pour Paris et sa banlieue. Bur. 25, bd Strasbourg. Mo Château-d'Eau.

Aff. except. Se retire, Vins-Liqu. à emp. Pas de livr. Aff. 700 p. j. pr. Loy. 2.400. S. int. S'adress. Goudal, 5, aven. des Gobelins, Paris

Gérance lib. à conf. suite à gens sér. Alim.-Vins fins, b. install. bien log. R. 380, sans caution. (Direct. v. Fonds 61, r. Caulaincourt)

Bar sans frais, recette 33.000. Veuve céderait 15.000. Avec 7.000. Un ménage fera beaucoup mieux. CHEVASSU, 10, rue Parrot.

GRANDE VILLE, 150 Kil. Café très coquet, bonne vente, plus 4 meublées, plus 4 à 5 repas faciles bons. Excellente affaire bien située. Réelle occasion. Cause départ forcé. Avec 25.000 francs. CHEVASSU, Vins Champagne, 10, rue Parrot Vu occasion, peut aider de 10.000 francs.

CINEMAS ET GARAGES

Ciné-Dancing, seul s.-préf., t. 5 a. Occ. uniq Inst. sup. B. 17 a., loy. 1.400 apt. Bén. gar. 60.000. P. 160.000½ c. Marchand, 58, bd Strasbourg

BAUX A CÉDER

Superbe Boutique d'angle, tte agenc. pour Dépôt Vins-Alim. B. 9 a., log. 2 p. 1 c. Px tot. 10.000. CAVALIN, 30, rue Montmartre.

SITUATIONS INTERESSEES

Débordé travail, cherche associé courag. p. surv. vente ou caisse dans mon Alimentat. génér. Rap. 50.000. Av. 100.000. Hague, 38, r. Temple

CAPITAUX

Achat billets de fonds. Prêts à commerçants. MAYERAS, 64, bd de Strasbourg (28e an.)

PRETS SUR NANTISSEMENTS, HYPOTHEQUE Ach. tr. cher bill. fonds. Solution imméd. Office Commercial, 2, bd Rochechouart, 2 à 6.

Achat billets de fonds. Argent le jour même. CHEVRY, 38, boulevard Sébastopol.

Ach. cher billets fonds. Valé, 31, r. St-Lazare

Escompte bill. de fonds. Argent de suite. S. A. F. I. R. A., 13, av. Gde-Armée, 2 à 6.

Achat bill. fonds. Sté Financ., 1, pl. République

ACHAT BILLETS DE FONDS à 10 %. Prêt sur bout. GALL, 11, r. Provence. (Fg Montmart.)

Escompte de traites. Billets de fonds. Avances sur garanties. LLOYDS, 5, rue Boudreau.

ACHAT BILLETS FONDS. Prêts hypothécair. JEANY, 43, rue Saint-Georges. Argent de suite

Prêt à fonctionnaire. Cazeau, 18, r. St-Laurent

IMPORTANTS BENEFICES MENSUELS peuv. être réalisés à la Bourse, avec 5,000 fr. espèces ou titres dépos. direct. p. capitalist. chez Agent de change ou Coulissier syndiq. Rens. grat. R. GLARNER, remisier, memb. du Syndicat, 46, rue Vivienne, Paris (2e arr.)

SI VOUS AVEZ BESOIN D'ARGENT prêtons suite s. signat., nantiss., hypoth., tte val. sér. Caisse d'Escompte, 13, bd Rochechouart

MONTE-CARLO-SPA ch. collab. s. conn. sp., avec 15.000 restant en mains. Aff. unique. Ec. JEAN, 123, faubourg Saint-Martin, Paris

PETITES ANNONCES CLASSEES — SUITE —

Fts confiserie, de jouets, de cartonnages, papiers rebuts. Faire offre service pour fabriq. surprises, tombolas, Judes, 20, bd Ménilmontant

CONTENTIEUX (22 fr. 50)

EXPERTISE. Gérance. Contentieux du bâtiment. LAURENT, 58, rue de Verneuil.

RECHERCHES (22 fr. 50)

SOMMER Police privée, 20e a., enquêtes av. mariage, recherches, filatures 40 fr. 5, r. Etienne-Marcel. Louvre 71-87

HARRIS, 34, r. St-Marc, Massoni-Samani, ex-insp. sûr. Rens. sur tout. Centr. 84-51, 49-45.

GERSON, 6, rue du Havre. Recherches. Missions. Enquêtes. Divorces.

BESSON ET DUCHEMIN, ex-insp. chef sûreté 22 a. pratique. En q. av. mar. Surv. Rech. Divorce. Discrét. 44, r. Taitbout. Trud. 71-88

OFFICE MONDIAL, enquête av. mariage, ttes miss., divorce. Prix tr. mod. 129, r. Lafayette.

L. GUILLAUME, ex-inspect. sûreté. Renseign. Enquêt. av. mariage. Surveill. Recherch. Divorce. 58 bis, Chaussée-d'Antin. Trud. 14-02

GORON O. ✠, ex-chef sûr. de Paris, Rens. Recherches Surv. 8, r. Berri. El. 28-28

POLICE PRIVEE, 19e ann. Enq. av. mariage. Surv. Rech. Filat. 50 fr. Divorc. Consult. grat. MONDIAL TRUST, 21, rue Turbigo. Cent. 51-57

SUTTY, ex-insp. sûreté, 17, fg Montmartre. Enquête 50 fr. Surveil. 50 fr., etc. Prov. 44-60

MESDAMES

Si vous souffrez de l'*abdomen*, de l'*utérus*, *ptose*, *rein mobile* ou *d'obésité*, portez la Ceinture du Dr CLARANS, la seule qui procure un soulagement immédiat et radical ainsi qu'une aisance parfaite. Demandez l'intéressante *Plaquette illustrée*, adressée gratuitement, par M. C.-A. CLAVERIE, 234, Fg-St-Martin, Paris. Applications tous les jours de 9 h. à 7 h. par Dames spécialistes. *Angle de la rue La Fayette. — Métro : Louis-Blanc.*

LE DENTOL

est un Dentifrice antiseptique. Créé d'après les travaux de Pasteur, il raffermit les gencives. En peu de jours, il donne aux dents une blancheur éclatante. Il purifie l'haleine et est particulièrement recommandé aux fumeurs. Ce dentifrice laisse dans la bouche une sensation de fraîcheur délicieuse et persistante.



CADEAU

Il suffit de retourner à la Maison Frère, 19, rue Jacob, Paris (6e), la présente annonce du *Petit Parisien* sous enveloppe ouverte affranchie à 0.15 en écrivant lisiblement au dos de l'enveloppe le nom et l'adresse de l'expéditeur pour recevoir *gratuitement* et *franco* un échantillon de Dentol.

LE DENTOL SE TROUVE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS VENDANT DE LA PARFUMERIE ET DANS LES PHARMACIES

CHOCOLAT-MENIER

Tablettes - Poudre - Granulé. et "RIALTA" pour CROQUER

30.— Feuilleton du Petit Parisien, 26-10-27

Les jeux de la vie

ROMAN INÉDIT

QUATRIÈME PARTIE
LE CRUEL ROMAN

V (suite)
Sur la piste

C'était une explication, en effet, que Mlle Milton voulait avoir avec son fiancé. Que signifiait ce mystère ? Quelle était cette histoire d'enfant ? Fallait-il croire que Pierre Martial avait eu une liaison d'où cette fillette lui était restée ? Cette liaison avait-elle cessé ? Sans doute le passé sentimental de Pierre ne la regardait pas, mais, ce qui la regardait, c'était l'existence de cette petite fille, de laquelle le jeune homme ne lui avait rien dit. Ce dont elle souffrait surtout, c'était de ce silence, qu'elle considérait comme un défaut de franchise, et qui la surprenait chez celui en qui elle s'était habituée à voir un exemple vivant de droiture et d'honnêteté.

Copyright by Frédéric Valade 1927. Traduction et reproduction interdites en tous pays.

Elle avait bien remarqué, pourtant, que depuis huit jours, depuis le lendemain de ce qui s'était passé chez les Pimpin, Martial semblait gêné, préoccupé, soucieux, mais elle avait mis cela sur le compte de la contrainte où ils se trouvaient tous les deux, obligés de se taire et de ne rien laisser soupçonner. Le temps lui avait manqué pour s'en expliquer avec lui, son travail l'ayant retenue tardivement auprès de Jacques Branqueville, et son dimanche ayant été pris chez elle par la réception de deux vieilles amies de sa mère.

Cette bizarre attitude de Pierre Martial, elle se l'expliquait maintenant...

Lui ayant caché la vérité, il ne savait à présent comment la lui révéler.

— Je crois, pensait Romuald en se glissant dans l'annexe avec précaution, que la scène ne manquera pas de chaleur !

Pierre entrait en même temps chez Henriette.

Il n'eut pas le loisir de demander à celle-ci ce qu'elle lui voulait.

— Dites-moi, monsieur Pierre, questionna-t-elle, n'avez-vous rien à m'apprendre ? Ne m'avez-vous rien caché de ce qu'il était de votre devoir de me faire connaître ?

Romuald entendait parfaitement le ton, qui était sec et tranchant, mais ce qu'il ne pouvait voir, c'était l'expression froide et fermée de la physionomie de la jeune fille, ainsi que l'air attristé de Pierre Martial, lequel avait tressailli lorsque Mlle Milton avait fait précéder son nom de ce mot de « monsieur » qui, en pareil cas, semblait rejeter dans le néant le joli roman des journées précédentes.

Pourtant, ce qu'il ne voyait pas, Romuald le devinait, et il lui en venait aux lèvres un sourire sarcastique et cruel.

Il y eut un silence de quelques secondes.

— Mademoiselle, répondit enfin Martial, ce que je devais vous dire avant tout, je vous l'ai dit, ou plutôt j'allais le faire, lorsque vous avez été assez généreuse pour m'en empêcher, pour m'en épargner l'aveu.

— Ce n'est pas à cela que je fais allusion ! interrompit Henriette.

— Bien ! fit Pierre Martial, je comprends. Il est vrai que j'aurais dû vous confier ce secret dès le premier jour. J'ai commis une faute en me taisant, et mon désir était de la réparer au plus vite. Mon excuse est peut-être que ceci ne m'est pas absolument personnel.

— Comment ! se récria la jeune fille. Il ne vous est pas absolument personnel d'avoir une fille ! Vous moquez-vous, monsieur Pierre ?

— Dieu m'en garde ! protesta Martial. J'ai une fille, c'est vrai, mais elle ne m'est pas venue par des moyens ordinaires.

L'énorme cocasserie de cette réponse, ce qu'elle avait de formidablement comique se produisant en un aussi grave instant et alors que se jouaient deux destinées, déconcerta Henriette Milton, qui demeura muette.

— Je veux dire, reprit Martial, que cette petite fille n'est pas ma fille, et qu'elle est ma sœur sans être ma sœur. Elle m'est tombée du ciel, un soir où j'étais heureux et content de vivre, tout en regrettant d'être seul au monde, et précisément le jour où j'étais venu ici pour apprendre que ma demande était acceptée et que je pourrais commencer à travailler le lundi suivant. C'est une histoire singulière, mademoiselle ! Une histoire comme il n'en arrive que dans les romans, à ce que prétend ma concierge, mais qui peut aussi arriver dans la vie.

Si l'accent de Pierre Martial était triste, il était également empreint d'une telle franchise que, sans savoir encore de quoi il s'agissait, Mlle Milton fut ébranlée et ne douta pas de la vérité de ce qu'elle entendait.

— Expliquez-vous, Pierre, dit-elle d'une voix plus douce. Je ne demande qu'à vous croire. Qu'est-ce que c'est que cette enfant ? De qui est-elle la fille ? Comment se fait-il que vous vous en occupiez comme si elle vous appartenait ?

— A vos deux premières questions, dit Pierre, je ne saurais répondre. J'ignore tout de l'enfant, ce qui revient à dire que je ne sais rien de la mère. Quant à vous expliquer pourquoi je prends soin de Marthe...

En entendant ce nom, Romuald, dans l'annexe, eut un violent sursaut.

— Eh bien ! continua Martial, c'est parce que je me suis engagé à le faire, sans savoir, dans le premier moment, à quoi cette promesse m'entraînait. Quand la mère m'a demandé de veiller sur sa fille, à quoi j'ai répondu que je le ferais comme si c'était une petite sœur à moi, je croyais que ce n'était que pour un quart d'heure, et il y aura bientôt un an de cela.

Brièvement, Pierre raconta son aventure du square d'Anvers et comment, la mère n'étant pas revenue, il avait pris la résolution de garder la fillette et de ne jamais l'abandonner.

— C'est très bien, Pierre, oh ! oui, c'est très bien ! s'écria Henriette Milton, tout à coup émue jusqu'aux larmes, mais pourquoi ne m'en avoir rien dit ?

— Je n'ai pas osé ! avoua le brave garçon. Mon idée était d'amener avec moi cette mignonne enfant, un jour où nous devrions nous rencontrer hors d'ici, et de vous raconter son histoire. J'étais bien sûr que vous l'aimeriez du premier coup. En y réfléchissant, j'ai compris que j'avais tort. Dans une affaire aussi délicate, il ne faut pas agir par surprise, compter sur l'attendrissement, sur un mouvement du cœur. J'aurais dû parler. Je voulais le faire. Mais je ne savais de quelle manière m'y prendre, et c'est pourquoi, depuis huit jours, je suis tracassé par cette idée, tout inquiet, me demandant comment vous accueilleriez la chose.

Henriette, de qui l'irritation était tombée, et qui aimait peut-être plus encore Pierre Martial, maintenant qu'elle avait cette nouvelle preuve de la bonté de son âme, ne put contenir l'élan de la sienne.

— Comment j'accueillerais la chose ! fit-elle avec chaleur. Il n'y a qu'une manière, mon cher Pierre, de montrer ce que l'on pense d'une bonne action. C'est de s'y associer.

— Quoi ! balbutia Martial, vous ne refuseriez pas...

— D'être de moitié dans cette adoption ? interrompit Henriette. Le pensez-vous, Pierre ? Je le ferai avec d'autant plus de joie que je suis certaine que cela nous portera bonheur à tous les deux. Nous élèverons cette enfant de notre mieux, et nous l'aimerons tout autant que si elle était à nous. A moins, toutefois, que sa mère ne vienne la réclamer plus tard, mais ce n'est pas probable.

— C'est ce qui vous trompe ! dit Pierre Martial. J'ai cru cela d'abord. J'ai même pensé qu'en quittant sa fille, cette pauvre femme avait l'intention de mourir. Mais je me trompais. Tout à l'heure, je vous ai appris le commencement de l'histoire. Je vais vous en dire la suite.

Pierre raconta ce que nous savons, comment la mère avait envoyé en premier lieu une somme de cinq cents francs pour sa fille, renouvelé cet envoi récemment, puis comment, sous le coup d'une menace, d'une révélation, d'un chantage, dans la crainte d'un enlèvement, elle avait recommandé que son enfant fût étroitement surveillée, et dit qu'il ne fallait la remettre à personne, même si l'on se présentait avec une lettre d'elle, parce que cette lettre serait fausse.

— Vous voyez donc, conclut Pierre Martial, que rien ne prouve que la chère petite fille ne retrouvera pas la maman Marthe, qu'elle n'oublie pas, et dont elle me parle de temps à autre.

— C'est vrai ! soupira Henriette Milton.

Romuald avait quitté l'annexe sur la pointe des pieds...

Rentré dans son cabinet, le regard mauvais, son infernal sourire aux lèvres, il se frottait les mains avec joie.

— Est-ce que le hasard, se disait-il, aurait encore travaillé pour moi ?... La petite Marthe... Maman Marthe... Ce serait magnifique... Chance invraisemblable... Mais ce qui paraît invraisemblable peut être vrai... Nous verrons bien... Et c'est Mme de Blofière elle-même qui me livrera son secret !

VI
Quelques lueurs sur le passé

A la satisfaction de Romuald une légère inquiétude ne tarda pas à se joindre.

Assurément, il venait d'apprendre une chose qui, si ses suppositions ne le trompaient pas, aurait pour infaillible résultat de jeter Mme de Blofière à ses pieds, mais son premier plan avait échoué.

Il s'était imaginé qu'en provoquant une explication entre Mlle Milton et Pierre Martial, une rupture ne manquerait pas de s'ensuivre, et que les deux tourtereaux, pour employer son propre langage, ne se sépareraient que brouillés.

Au contraire, leur amour réciproque était sorti fortifié de cette épreuve, et leurs cœurs n'en étaient que plus étroitement unis.

— Cela prouve, pensait Romuald, que les meilleures prévisions peuvent être fausses, et qu'il faut sans cesse compter sur l'imprévu.

(A suivre.) FRÉDÉRIC VALADE.

LA PLUS IMPORTANTE MAISON DE VENTE À CRÉDIT

PARIS-NÉGOCE

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 4.500.000 Fr.

9, RUE MARTEL, PARIS 10e

GRANDE VENTE RÉCLAME DU MOIS AVEC PRIMES



90f PAR MOIS

13 **Chambre** façon citron. verni. Armoire, Table de nuit. Lit fer laqué, 2 pers. Sommier métallique double mailles. Matelas laine grise, crin vég. bourrel. Travers. 2 oreill. plume. **Chambre complète. Franco port et emballage** avec prime au choix.
15 mois à ... **90 »**

125f PAR MOIS

13 *bis* **Chambre confort** fac. citronnier verni, garnitures bronze doré. " Fabrication garantie ". Armoire glace ovale, table de nuit dessus marbre. Lit de milieu 1m20, sommier métal., matelas laine grise et crin vég. à bourrel., trav. et 2 oreil. plume. **Franco port et embal.** av. prime au choix. 15 mois à **125 »**



137f PAR MOIS

100 B **Chambre Moderne** fac. citron. verni, garniture bronze. Armoire glaces. Lit larg. 1 m. 30. Table de nuit. Somm. métallique doubles mailles. Matel. laine grise crin vég. bourrel. Trav. 2 oreillers plume. **Chambre complète. Franco port et emballage.** avec prime au choix.
15 mois à ... **137 »**



155f PAR MOIS

78 **Chambre moderne** « chêne massif » ciré sculpté dans la masse, av. armoire glace biseaut. Lit de milieu larg. 1m30. Table de nuit liseuse dessus marbre.
Franco port et emballage av. prime au choix. 15 mois à.. **155 »**
Supplément p° literie complète avec sommier métallique, 15 mois à..... **42 »**



179f PAR MOIS

400 **Chambre Moderne** en chêne ciré choix, sculpté Armoire glace 3 portes, larg. 1m10. Lit de mil. larg° 1m40 ext. Table nuit dess. marbre. **Franco port et emballage** avec prime au choix.
15 mois à... **179 »**
Supplément facult. p° literie compl. av sommier métall. 15 mois à..... **42 »**

RIEN À PAYER D'AVANCE
1re MENSUALITÉ 1 MOIS APRÈS L'ACHAT
LE SOLDE EN 11 ou 14 MOIS
EXPÉDITION FRANCO DE PORT ET D'EMBALLAGE
Faculté de reprise ou d'échange de toute marchandise ne donnant pas satisfaction à l'arrivée

Faites-nous confiance vous serez servis de même.

12 À 15 MOIS DE CRÉDIT

PRIMES
offertes aux Acheteurs de notre Vente Réclame



3 Réveille-Matin.
6 *bis* Sellette.
10 Série de casseroles émail.
11 Porte-potiche.
15 Garniture en faïence p' lavabo (3 pièces)
18 Torchons de cuisine.
19 Marmite.
20 Travailleuse pliante.
22 Seau galvanisé fort.
25 Coupe métal argenté.
31 Boîte à mouchoirs (5) bois laqué décors mode.
32 Lampe électrique bois laqué mode.
33 Garniture de table, métal nickelé.
34 Seau et broc émail couleur.
83 Cafetière émail cup.

Salle à manger « Succès » façon citronnier verni " Fabrication garantie " avec buffet à crédence, largeur 1m10, table à volets 4 chaises assorties
Franco port et emballage avec prime au choix. 15 mois à... **59 »**



59f PAR MOIS

Salle à manger Henri II « chêne massif sculpté » bonne fabrication. Buffet chêne massif, 5 portes ouvrantes, 1 table à allonges, 6 chaises assorties.
La salle à manger complète, franco port et emballage avec prime au choix.
15 mois à... **130 »**



130f PAR MOIS

3 **Salle à manger Moderne** chêne ciré sculpté « très bonne fabrication » avec Buffet 4 portes, largeur 1m15, glace à la crédence, table à allonges, 6 chaises assorties.
Franco port et emballage avec prime au choix.
15 mois à... **135 »**



135f PAR MOIS

5 *bis* **Salle à manger Renaissance** en « chêne massif sculpté. « Fabrication recommandée », composée de Buffet Renaissance, 5 portes ouvrantes, larg. 1m40, table à allonges, 6 chaises assorties. **La salle à manger complète, franco port et emballage** avec prime au choix.
15 mois à... **153 »**

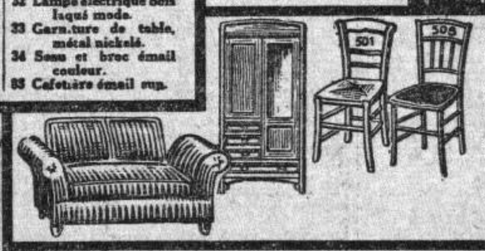


153f PAR MOIS

9 **Salle à manger Moderne** chêne clair ciré, fines sculptures " Fabrication très soignée " av. buffet larg. 1m30, glace biseautée à la crédence. Table 3 allonges 105×115, 6 chaises assorties.
Franco port et emballage avec prime au choix. 15 mois à... **157 »**



157f PAR MOIS



Divan-Lit garni tissu fantaisie mode. Long. ouvert 1 m. 80×70.
12 mois à..... **45 »**
Armoire anglaise fac. chêne ciré. Int.: côté tablettes, côté penderie.
15 mois à..... **50 »**
501 **Chaise de cuisine** fond paille verni citronnier. *(Les 6)* 6 mois à **35 »**
508 **Chaise** nationale g°° bois courbé verni citron., fond canné. *(Les 6)* 8 mois à **40 »**

LITS EXCLUSIFS COMPLETS

Nos livraisons sont garanties contre tous vices de fabrication et conformes à nos Annonces et à nos Catalogues.



Composition de nos Lits Exclusifs
Lit fer laqué noir, garnitures cuivre poli, sommier métalliq. doubles mailles, matelas laine grise et crin vég. à bourrel., traversin et 2 oreillers plume.
Le n° 1500 bis est un lit entièrement en cuivre, piliers carrés de 35 %.
Le n° 451 possède un panneau tôle laqué façon noyer avec motifs décors mode.

P. P. 26/10/27



GRAND CHOIX D'APPAREILS DE CHAUFFAGE D'HIVER " Catalogue gratuit "

Foële Belge, tout en fonte, brûlant toutes natures de combustibles, charbons maigres ou gras, coke, escarbilles, etc. Longueur 85 c/m. 12 mois à **38 »**

N° 166. **Fourneau du Nord** tout fonte, entièrement émaillé céramique couleur. Foyer mixte. Buse mobile. Longueur 75 c/m. 5. « Appareil de luxe 12 mois à **140 »**

Fourneau Réclame « Nord » avec chaudière. Dessus fonte, façade tôle avec barre et supports cuivre, poignées nickelées, Buse mobile. Longueur 70 c/m.. 12 mois à **71 »**

Cheminée FLORE « Nanquette », à feu continu, émail céramique couleur, garnitures nickel., pour anthracite. Dimensions : haut. 75 c/m ; larg. 59 c/m. Capacité de chauffe : 120 mètres cubes. « Appareil recommandé ». Franco port et emballage, avec prime au choix, 12 mois à..... **58 »**

Cheminée « Nanquette », à feu continu, émail couleur céramique, pour anthracite. Capacité de chauffe 80 à 100 mètres cubes. Dimensions : hauteur 62 c/m ; largeur 52 c/m. franco port et emballage, avec prime au choix, 12 mois à..... **39 »**

DEMANDEZ NOS CATALOGUES GRATUITS
Meubles, Literie, Chauffage, Art. Ménage, Machines à coudre, Cycles, Armes de chasse, Voitures enfants, Phonos, Inst. de musique, Horlogerie, Habillement pour Hommes, Dames et Enfants.

BON pour PRIME N°.....
IMPORTANT. Pour recevoir les primes se rapportant à nos Articles-Réclame, il est nécessaire d'adresser ce bon avec votre commande à PARIS-NÉGOCE 9, rue Martel PARIS (10e)

VISITEZ NOS MAGASINS D'EXPOSITION

ESTOMAC

ACTION MERVEILLEUSE DES

POUDRES DE COCK



Gastrites
Entérites
Aigreurs
Brûlures
Indigestions
Vomissements
Ballonnements

Manquez-vous d'appétit ? Avez-vous des digestions lentes et pénibles ? Eprouvez-vous des lourdeurs, de l'oppression après les repas ? Avez-vous des renvois acides, des gaz abondants, des maux de tête, des vertiges, des bâillements, de la somnolence ?
Avez-vous la langue chargée, l'haleine fétide ? Sentez-vous des douleurs au creux de l'estomac, dans le ventre, dans le dos, entre les épaules ? Etes-vous devenu triste ? Etes-vous oppressé pendant la nuit ?
Pour vous débarrasser de tous ces désordres, prenez les **POUDRES DE COCK** des laboratoires de Jeumont (Nord). En vente dans toutes les pharmacies. La boîte : 8 fr. 45.

A CRÉDIT
ACCORDÉONS ITALIENS ET JAZZ-BAND COMPLETS
Demandez le Catalogue spécial extédité franco sur demande affranchie
M. Henri WEIL
11, rue Franklin, PARIS-16e



En 2 heures chez vous
v. gagnerez plus qu'en travaillant 8 h. chez les autres, si v. suivez mes conseils et acceptez de conduire un petit élevage d'après la **Méthode Américaine.** Capital inutile ; il suffit que vous ayez un petit jardin, mise au courant et augmentation accélérées, fortune rapide. Notice gratuite **F. Amblard** (Section 505) St-Gaudens (H.-G.). Il ne s'agit pas de l'offre d'un produit.

DENTIER GARANTI 250f
sur Or 400 fr. Réparation en 3 h. Couronne
GLOBE, 68, Faub. Montmartre, Paris

FEMMES, ENFANTS



à certaines époques de la vie réclament impérieusement de puissants stimulants.

Le VIN DE VIAL

est alors indispensable à l'enfant dont il facilite la croissance grâce au Lacto-Phosphate de Chaux ; à la jeune mère à qui il fournit par ses Substances extractives de la viande une alimentation parfaite permettant le développement harmonieux de son enfant.

C'est un puissant tonique qui fortifie, soutient et développe en distribuant partout où on l'emploie

FORCE, VIGUEUR, SANTÉ



...Cet été j'étais friandise ! Et tous ceux, grands et petits, qui me dégustaient, vantaient à l'envi le goût et le parfum exquis de ma

délicieuse pâte vanillée

et l'offraient comme un exquis bonbon. Cet hiver, je serai mieux encore, car je prendrai soin de votre santé ! ne suis-je pas

le pectoral sans rival

dont les vertus éprouvées depuis de longues années pour adoucir et calmer la toux ont fait ma réputation et m'ont rendu indispensable à tous, les jours de froid et d'humidité.

RÉGLISSE FLORENT

est mon nom ! Ne vous laissez pas tromper et exigez-moi partout et dans tous les pays.

En vente chez tous les épiciers, confiseurs, pharmaciens.

CURE D'AUTOMNE



Exiger ce portrait

On rappelle aux nombreuses personnes qui ont fait usage de la **JOUVENCE DE L'ABBE SOURY** que ce précieux remède doit être employé pendant six semaines au moment de l'AUTOMNE pour éviter les rechutes. Il est, en effet, préférable de prévenir la maladie que d'attendre qu'elle soit déclarée.

Cette CURE D'AUTOMNE se fait volontiers par toutes les personnes qui ont déjà employé la JOUVENCE DE L'ABBE SOURY ; elles savent que le remède est tout à fait inoffensif, tout en étant très efficace, car il est préparé uniquement avec des plantes dont les poisons sont rigoureusement exclus. Tout le monde sait que la

JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY

est toujours employée avec succès contre les *Malaises particuliers à la Femme*, depuis la FORMATION jusqu'au RETOUR D'AGE, les *Maladies intérieures*, les *Varices, Hémorroïdes, Phlébites*, les divers *Troubles de la Circulation du Sang*, les *Maladies des Nerfs*, de l'*Estomac* et de l'*Intestin*, la *Faiblesse*, la *Neurasthénie*, etc.

La JOUVENCE DE L'ABBE SOURY, préparée à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen, se trouve dans toutes les Pharmacies ; le flacon : 9 fr. 75, impôt compris.

Bien exiger la véritable JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY, qui doit porter le portrait de l'ABBÉ SOURY et la signature Mag. DUMONTIER, en rouge.

PIANOS SCHILLIO
et toutes marques. Neufs et occasions. Facilités de paiement. 97, Bd Haussmann.

LEVADE, CHIRURGIEN-DENTISTE
Dentier incassable 250 fr. Sur or 400. Crédit. 154, Bd Magenta, Métro Barbès. Bridge en or, ni plaque ni ventouse

Paris, Hémery, impr.-gér., 18, r. d'Enghien.

HENRI ESDERS

SUCCURSALES :
PONT-NEUF, 124, rue de Rivoli
TOUR ST-JACQUES, 88, rue de Rivoli
SAINT-JOSEPH, 115, rue Montmartre
LYON, 67, rue de la République
MARSEILLE, 34, rue Saint-Ferréol
LILLE, 12, rue Faidherbe
GRANDE FABRIQUE, 50, rue Turbigo
SAINT-DENIS, 19, boulev. Saint-Denis
MONTAGNES SUISSES, 2, rue Menge

CHAPELLERIE
FEUTRE souple bordé noir, gris ou beige. 19.» 27.»
En feutre véritable..... 55.»
FEUTRE souple, bord baissé, toutes nuances mode..... 27.» 35.»
En feutre véritable..... 55.»

CHEMISERIE
CHEMISE corps tennis devant fantaisie, sans col.. 14.50
Qualité supérieure avec 1 col assorti.... 18.» 22.»
CHEMISE corps oxford blanc, devant fantaisie, avec 1 col assorti..... 20.»
En très bel oxford rayé, gorge anglaise, avec 1 col assorti..... 26.»
CHEMISE blanche devant à plis, sans col. 17.50 20.»
CHEMISE tennis kaki, 2 poches, col rabattu..... 12.50
Qualité supérieure. 18.» 25.»
CRAVATES à nouer, dernières nouveautés. 4.75 5.90 7.90
CACHE-COLS en flanelle écossaise ou rayée. 12.50 16.» 22.»
CALEÇON ou GILET tricot beige ou gris. 9.90
En tricot naturel ou couleur. 15.» 20.»
GILET de flanelle blanche, bonne qualité. 7.» 14.»
En flanelle couleur beige. 10.90 15.»



CHAPELLERIE
CASQUETTES pour hommes, tissus haute nouveauté..... 7.90 9.90
Qualité supérieure.. 16.50 25.»
CAPE beau feutre mérinos..... 30.»
En feutre véritable, très légère..... 50.»

BONNETERIE
GILET tailleur avec manches, laine grattée chiné marron, raye ou uni.... 29.» 42.»
GILET tailleur en très beau tricot non gratté, avec manches, coloris beige, marron ou fond noir pointillé. 55.» 70.»
PULL-OVER dispositions dernière nouveauté. 30.» 45.»
Très belle qualité. 60.» 70.»
GILET droit en tricot gratté, tabac ou chine vert. 32.» 45.» 60.»
BRETELLES élastique, pattes tresse ou mikado 3.95 5.95 9.90
GANTS tannés, piqué anglais, 1 bouton. 25.» 35.»
CHAUSSETTES de coton cachou uni ou rayures nouveauté. 3.45 4.95 6.50
CHAUSSETTES de laine mixte unie. 5.50 7.90 9.90
En laine très belle qualité, écossais ou rayures. 12.» 16.»

RÉORGANISATION COMPLÈTE
de nos rayons de
BONNETERIE-CHEMISERIE
CHAPELLERIE-CHAUSSURES
ASSORTIMENTS CONSIDÉRABLES
DERNIÈRES NOUVEAUTÉS
PRIX VRAIMENT EXCEPTIONNELS



CHAUSSURES
DERBY vachette box noir, semelles doubles. 65.»
En box-calf noir..... 80.»
BALMORAL vachette box acajou. 80.»
En box-calf noir 1er choix. 80.» 99.»

CHAUSSURES
RICHELIEU vachette box noir, forme mode. 58.»
En box-calf choix supérieur 70.» 85.»
RICHELIEU vachette box acajou.. 68.»
En box-calf qualité supér. 80.» 95.»

Envoi franco du Catalogue général sur demande.

LA FRANÇAISE CAPITALISATION

SOCIÉTÉ MUTUELLE D'ÉPARGNE ET DE PRÉVOYANCE
(Fondée en 1910)
ENTREPRISE PRIVÉE ASSUJETTIE AU CONTROLE DE L'ÉTAT
SIÈGE SOCIAL : en son Hôtel, 13, rue François-Ier, PARIS (8e)
(Anciennement : 55, rue de Rivoli)

Titres remboursables par anticipation au TIRAGE DU 15 OCTOBRE 1927

TARIFS E1, E2, E3, E4 (Séries 1, 2, 3, 4, 5)
Durée 33 ans, mais droit de résiliation avec participation aux bénéfices nets, après 15 années de versements. Tirages mensuels prévoyant le remboursement de 4 titres sur 14.997 émis à l'origine.
Titres d'Epargne E1 (500 francs) 44.710 147.385 215.363 314.656 440.324.
Titres d'Epargne E2 (1.000 francs) 194.880 239.671 264.458 327.349 357.343 372.340 389.641 399.431 552.304 567.301.
Titres d'Epargne E3 (2.500 francs) 335.339 429.425 432.328 434.632 500.306A 500.306B 539.611 609.389 612.292 654.380.

TARIFS F, F1, F2, F5 (Séries 1 et 2)
Durée 15 ans, avec participation aux bénéfices nets. Tirages mensuels prévoyant le remboursement de 2 titres sur 7.967 émis à l'origine.
Titres d'Epargne F (1.000 francs) 33.373 49.307 73.208A 73.208B 89.142 97.409 160.845 176.779 200.650 240.515 288.317A 288.317B 288.317C 288.317D 320.185 336.449A 336.449B 352.053 375.954 399.855 431.723 447.657A 447.657B 479.525 487.492 503.426 541.393 567.462 591.063 606.997 622.931 705.937 743.904A 743.904B.
Titre d'Epargne F1 (1.500 francs) 438.690.
Titres d'Epargne F2 (2.000 francs) 535.254 638.865 729.838.
Titres d'Epargne F5 (5.000 francs) 65.241 144.911.

TARIFS H, H1, H2, H5 (Série 1)
Durée 22 ans, avec participation aux bénéfices nets. Tirages mensuels prévoyant le remboursement de 1 titre sur 2.767 émis à l'origine.
Titre d'Epargne H (1.500 francs) 27.428.

TARIFS HB, HB1, HB2, HB5 (Série 1)
Durée 22 ans, avec participation aux bénéfices nets. Tirages mensuels prévoyant le remboursement de 2 titres sur 3.594 émis à l'origine.
Titres d'Epargne HB (1.500 francs) 99.118 127.088A 127.088B 143.870 155.058 233.374 244.562A 244.562B 317.284A 317.284B 334.068 345.254 362.036.
Titres d'Epargne HB1 (3.000 francs) 87.930 110.368 205.404 250.156 300.592 328.472.

TARIFS I, H, I2, I3 (Série 1)
Durée 30 ans, mais droit de résiliation avec participation aux bénéfices nets après 15 années de versements. Tirages mensuels prévoyant le remboursement de 5 titres sur 14.997 émis à l'origine.
Titres d'Epargne I (2.500 francs) 11.283 16.765A 16.765B 25.527A 25.527B 26.200A 26.200B 29.613A 29.613B 29.613C 29.613D 55.291 55.521 56.194 100.282 104.185 136.744 145.273 145.503 146.176 149.589 154.738A 154.738B 160.270A 160.270B 161.173A 161.173B 161.173C 161.173D 161.173E 161.173F 194.167 194.586.
Titres d'Epargne I1 (5.000 francs) 115.509 116.182 119.595 175.267 175.497 176.470 196.729A 196.729B.

Le prochain tirage aura lieu le 15 novembre. Les résultats paraîtront dans le *Petit Parisien* du 26 ou 27.

Pour tous renseignements ou pour souscrire, s'adresser au Siège Social ou à tous nos Agents et Agences.

Des agents sont demandés. Écrire ou s'adresser au Siège Social

Ne vous dérangez plus ! ! !
Pour acheter vos papiers Peints
Sur une simple demande ou un coup de téléphone

La Manufacture de Papiers Peints

ROCHEFORT
16, Avenue Pasteur -:- PARIS (15e)
Métro et Nord-Sud : PASTEUR ■ ■ Tél. : Ségur 83-66
VOUS ENVERRA FRANCO
Son superbe album Nouveautés
Contenant 600 échantillons de papiers différents et de tous genres
VENTE DIRECTE DU FABRICANT AUX CONSOMMATEURS
depuis 1 fr. le Rouleau

Les avantages de
L'EMBAUCHOIR " ABOVE "
le font adopter de tous
Exigez-le
Grands Magasins et Maisons de Chaussures

ABOVE

MACHINES à TRICOTER
FOURNITURES ACCESSOIRES



Apprentissage gratuit à tout acheteur
Victor BRESSON
82, rue Saint-Sauveur
MARQUE " DIAMANT "
Adaptation d'appareils Jacquard sur Machines ordinaires
Echantillon de tricot sur demande
LONG CRÉDIT

1.000 TROUSSEAUX SACRIFIÉS
moitié prix de leur valeur
DERNIÈRE RÉCLAME

AVIS. Pour **299 fr.** l'envoie **41** pièces de lingerie franco contre remboursement : 2 beaux draps en toile de Rouen 1re qualité, ourlet à jours, dimensions 220×300 ; 2 draps même qualité, dimensions 200×300 ; 4 belles taies d'oreiller qualité supérieure, ourlet jours ; une belle couverture rosée pour lit 2 places ; une descente de lit fantaisie ; 6 belles serviettes de table damassées et une belle nappe en toile du Nord ; 6 bons torchons de cuisine même qualité ; 6 serviettes toilette des Vosges ; 12 jolis mouchoirs fantaisie.
Ecr. : PRADIN, 32, rue Juramy, MARSEILLE.



Créez des PETITS ÉLEVAGES LUCRATIFS
DOUBLEZ PONTES
tout l'hiver, résultats merveilleux, 20 ans de succès
COUVEUSES ARTIFICIELLES NOUVELLES
à pétrole, électricité, de 1.000 à 30 œufs
Demandez notre intéressante Brochure-Catalogue gratis n° 9
RICE-OTER, St Germain-en-Laye (S.-&-O.)

30 fr. LA DENT vieux DENTIERS même sans Or, même brisés
OR à 22 fr. le gr. **COMPTOIR D'ACHAT**
62 r. Turenne (Mo République ou St-Paul)

L'ART DE SPÉCULER A LA BOURSE
"SEMAINE BOURSIÈRE", 28, r. Vivienne, PARIS
ENVOI GRATUIT — MAISON FONDÉE EN 1906

UN MONSIEUR offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau, dartres, eczémas, boutons, asthme, bronchites chroniques, maladies de l'estomac, arthritisme, rhumatismes, varices, hémorroïdes, âge critique, un moyen facile qui lui a très bien réussi après avoir longtemps souffert et essayé tous les remèdes préconisés. On appréciera le caractère humanitaire de cette offre.
Ecrire à M. Auguste VINCENT, 8, place Victor-Hugo, à GRENOBLE, qui enverra gratis et franco les indications demandées.

DIMANCHE-ILLUSTRÉ MAGAZINE ILLUSTRÉ EN COULEURS
Amusant et instructif, 16 pages : 50 centimes

Nous prévenons nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande du journal et de 1 franc pour frais de réimpression de nouvelles bandes.